

La Revue
Moderne

Montréal

Novembre 1957

20 cents

NOTRE
ROMAN D'AMOUR

*Le
Seigneur
Sauvage*

BIBLIOTHÈQUE ST SULPICE
1700 ST DENIS
MONTREAL 18
JANV 58 R 6-352-48

Elle aime un lit chaud...



il aime un lit plus frais...



les deux aiment la légère
COUVERTURE AUTOMATIQUE
GENERAL ELECTRIC



Coins façonnés—abrègent du tiers le temps requis pour faire le lit. La couverture n'est jamais déplacée—procure suffisamment d'espace pour remuer librement les pieds.



Tissu miracle exclusif en six couleurs superbes. Bleu porcelaine, rose moyen, vert jardin, or citron, rouge écarlate, turquoise. Lavables, à l'épreuve des mites, ne rétréciront pas et les couleurs ne se faneront jamais.

Ils adorent la couverture automatique General Electric! Particulièrement la couverture à deux régulateurs G-E dont chaque moitié peut être ajustée séparément.

Un sommeil reposant toute la nuit grâce au protecteur-sommeil G-E qui maintient automatiquement l'exacte température désirée. Impossible d'être plus confortable—plus en sécurité.

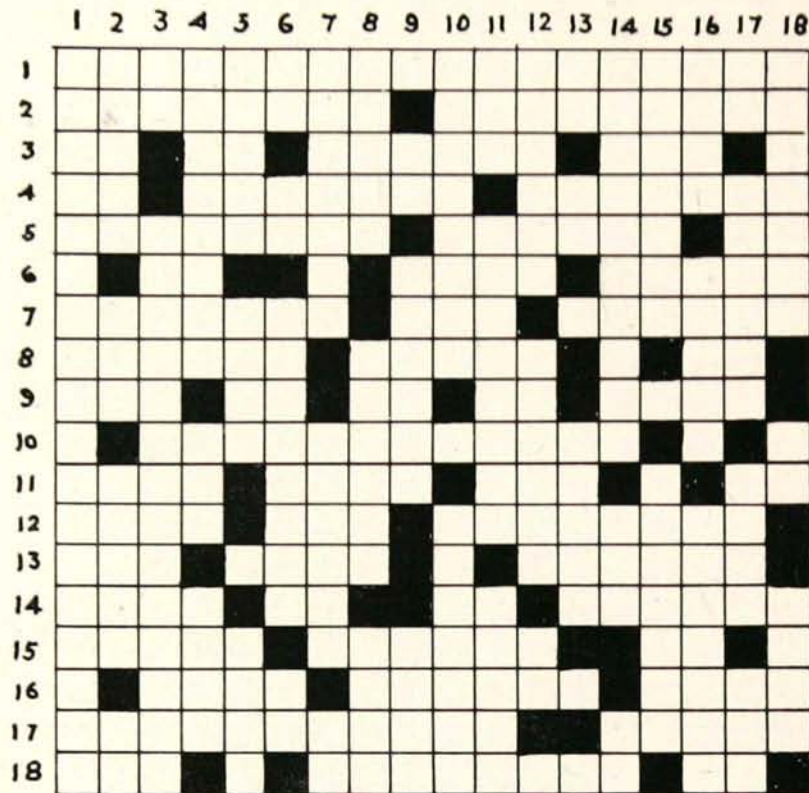
La couverture automatique G-E remplace trois couvertures ordinaires. Elle est une invitation à un sommeil luxueux—12 mois par année—légère en été... chaude en hiver. (Aussi disponible pour lit simple et lit double, équipée d'un seul régulateur).



COUVERTURE AUTOMATIQUE
GENERAL ELECTRIC

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Les mots croisés



HORIZONTALEMENT

- 1.—D'une manière désavantageuse.
- 2.—Engloutir sous les décombrés — Examiner, considérer en esprit.
- 3.—Abréviation de saint — Coups de baguettes — Qui n'a ni dent, ni bec, ni langue, ni ongle, ni queue — Mouche africaine
- 4.—Terminaison d'infinitif — Petit oiseau — Fera ou s'efforcera de faire exactement ce que fait une personne.
- 5.—Couverte de neige — Assigna devant une juridiction supérieure — Année.
- 6.—Particule — Genre de poissons plats des mers froides et tempérées — Manière d'accueillir.
- 7.—Brûlas les tendons des muscles des jarrets et des genoux — Mammifère solipède — Chacune des divisions d'un objet formé de parties superposées. (Pl.)
- 8.—A un respect religieux pour — Genre de singes américains — "Cela" en anglais.
- 9.—Du verbe "être" — Préfixe — Adverbe — Deux consonnes — Genre de poissons comestibles qui vivent dans le sable.
- 10.—Qui ne peut être consolé.
- 11.—Se suivent dans "infuse" — Adjectif possessif — Un des meilleurs généraux de Louis XI — Mesure itinéraire chinoise.
- 12.—Petite brosse en soie de porc — Pour la troisième fois — Fleuve de Sibérie.
- 13.—Liquueur qui s'exprime des viandes, des plantes — Mâle de l'oie — Astre fixe qui brille par sa lumière propre.
- 14.—Manière d'être, situation — Adjectif possessif — Phonétiquement âgé (inverse) — Chancelier du Reich en 1933.
- 15.—Faire mât aux échecs — Attirera dans sa bouche en y faisant le vide — Deux voyelles.
- 16.—Petite île — Instrument de graduation — Analogie au vernier — Cherche à découvrir.
- 17.—Se dit de la période la plus récente de l'âge de pierre — Qui ont de gros os.
- 18.—Certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix — Fabriques et magasins d'armes de guerre.

VERTICALEMENT

- 1.—Action de désensevelir.
- 2.—Au milieu de, parmi — Venus au monde — "Matelot" en latin — Deux voyelles.
- 3.—Abréviation de "saint" — Action d'identifier.
- 4.—Gare desservant un aéroport — Point vîtu — Héros légendaire de l'indépendance helvétique au début du XIVième siècle.

- 5.—Conforme à la vérité — Etat des marchandises que l'on met pêle-mêle sur un navire sans les arrimer — Viscère double.
- 6.—Préfixe — Connu — Appareil rempli d'un gaz plus léger que l'air — Deux consonnes jumelles.
- 7.—Déesse grecque de la vengeance — Du verbe "nier" — Interjection.
- 8.—Vente par l'ouvrier lui-même des meubles qu'il a fabriqués — Oies sauvages bernacles — Confondre en un.
- 9.—Note de la gamme — Portion journalière de vivres — Genre d'oiseaux gallinacés.
- 10.—Genre de gentianacées des pays tempérés — D'une innocence franche.
- 11.—Se suivent dans "Enée" — Action de nieller — Partisan de l'arianisme.
- 12.—Inflammation de l'uvée — Oxyde terreux de l'erbium que l'on trouve à l'état naturel — Article contracté.
- 13.—Note de la gamme — Note de la gamme — Port d'Edimbourg.
- 14.—Qui contient une estimation d'expert — Pronom personnel — "Boeuf" en anglais.
- 15.—Tombeau égyptien de forme quadrangulaire — Qui sont en usage.
- 16.—Ancien nom de l'Archipel — Nervures ou arêtes saillantes qui en se croisant diagonalement forment un angle — Figure par laquelle on supprime un ou plusieurs mots.
- 17.—Adverbe — Etat de ce qui est peu dense — Attachée avec un lien — Trois voyelles.
- 18.—Vagabonds, mendians de profession — Note de la gamme — D'un verbe gai.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT



La Petite Poste

CONDITIONS: 1—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4—Chaque lettre adressée à un annonceur doit être accompagnée de 25 cents.

éducation, 25-35 ans. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Brin d'espoir. — Veuve, 130 lbs, 5' 2", distinguée, belle apparence, avenir assuré, désire correspondant distingué, 55-65. But sérieux. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

"Montréal". — Célibataire, trentaine, 5' 9", 165 lbs, belle apparence, distingué, sobre, affectueux, désire correspondante sincère, affectueuse, belle. Photo appréciée. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

"Manon". — Désire correspondants honnêtes, de bonne éducation, instruits, 27 à 35 ans, cultivés et ayant de l'idéal. But: franche amitié. 5225, De Gaspé, Montréal.

Yolande. — Célibataire, sensible, réservée, économe, sentimentale, jeune d'apparence, aimant vie familiale, aimerait correspondant distingué, sobre, catholique, 25-45 ans. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Chantal. — Jeune fille, 17 ans, physique agréable, instruite, distinguée, affectueuse, désire correspondant, 18-22 ans, aimant

voyages, sports, théâtre, cinéma. 5225, De Gaspé, Montréal.

Caprice. — Célibataire, brune, compréhensive, gaie, cultivée, bilingue, bonne éducation, demande correspondants, 30-45, instruits, aimant l'imprévu, détestant la routine. But: distraction. 5225, De Gaspé, Montréal.

"Helena del Tango". — Grande, élégante, affectueuse, distinguée, cherche correspondants célibataires ou veufs catholiques, 35-50, bonne éducation, cœur droit, esprit réfléchi. 5225, De Gaspé, Montréal.

Seule. — Célibataire, châtaïne, gentille, honnête, quarantaine, désire correspondante catholique, célibataire ou veuve, 25-52 ans, sérieux, sobre, compréhensive, bonne situation. 5225, De Gaspé, Montréal.

D. J. — Blonde aux yeux bleus, aimant le beau, le bien, le vrai, désire correspondants hâtifs, 27-35 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Confiante. — Jolie, honnête, distinguée, possédant revenu, 45 ans, désire correspondant 45-50 ans, professionnel ou bonne situation, sincère. 5225, De Gaspé, Montréal.

A. C. — Célibataire, 47 ans, 5' 3", 115 lbs, distinguée, honnête, catholique, désire correspondants, célibataires ou veufs, sobres, catholiques, distingués. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Blanche Colombe. — Infirmière, (g.m.e.) désire correspondants de 45 à 55 ans, hommes d'affaires ou professionnels, veufs ou célibataires. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Juliette. — Veuve sans enfant, apparence jeune, 5' 5", 145 lbs, catholique, sobre, honnête, bonne situation, désire correspondant de 50-65 ans, mêmes qualités. 5225, De Gaspé, Montréal.

"Annie". — Brune, yeux noirs, fille unique, distinguée, 5' 5", sténo, dactylo, désire correspondants professionnels ou ayant bonne situation, 25-30 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Trifluvienne. — Veuve seule, 46 ans, 5' 5", 130 lbs, distinguée, honnête, désire correspondant célibataire ou veuf, 46-57 ans, cultivé, sobre, honnête. 5225, De Gaspé, Montréal.

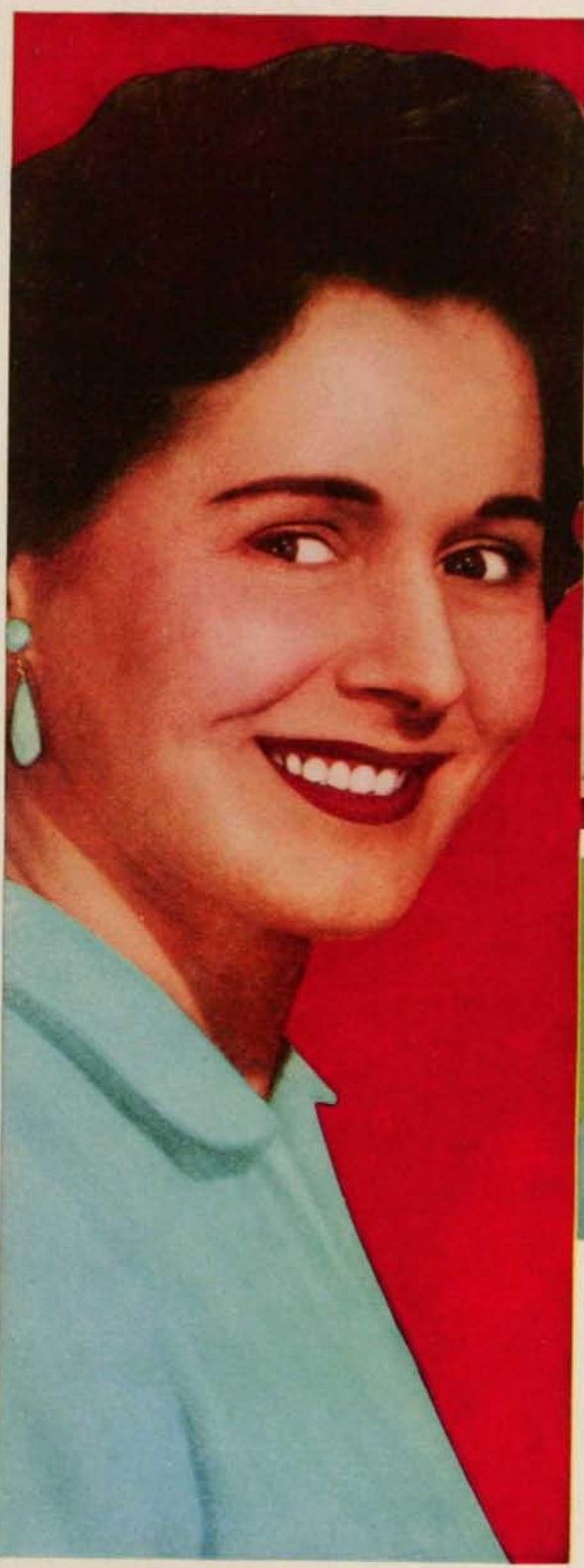
"Mamie". — Brune, 51 ans, qui s'ennuie, aimerait se distraire par la correspondance avec monsieur de Montréal ou environs, sobre, loyal. 5225, De Gaspé, Montréal.

Jacline. — Désire correspondre avec Canadien ou Néo-Canadien, 25-45 ans, catholique, bonne instruction, culture, situation, sobre, grand, belle apparence. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Stella. — 5' 7", blonde, yeux bleus, 125 lbs, désire correspondants distingués, bonne éducation, catholiques, de 28 à 45 ans. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Charmante. — Blonde, yeux bleus, affectueuse, sympathique, compréhensive, gentille, désire correspondants, âge indifférent, francs, sympathiques. Photo s.v.p. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Marie. — Célibataire, bon caractère, belle apparence malgré légère infirmité, demande correspondant franc, sympathique, bonne



"Me voilà experte dans la préparation des 'Collins'"

"J'ajoute simplement du soda ou de l'eau au GILBEY'S 'COLLINS' — à base de gin —"



et tout le monde me trouve épatante".

Pour une boisson à l'eau vite faite

GILBEY'S "COLLINS"

est pré-mélangé par des professionnels

Distillé et mis en bouteilles par W. & A. Gilbey (Canada) Ltd.





Au programme:
Soirée dansante

La cigarette: **MATINÉE**

Les fumeurs au goût délicat trouvent dans
la Matinée tous les raffinements qu'ils recherchent
dans une cigarette... qualité, douceur, arôme subtil.
Son filtre d'un blanc pur ne nuit en rien à l'aspiration.

LA CIGARETTE POURVUE DU FILTRE *Magique*

REGENCE ANGLAISE

PAR LOUISE MARTIN



Mr. John P. John de New York s'inspire cet automne de célèbres portraitistes anglais. "Jeune gentilhomme" de sir George Romney nous vaut cette toque de feutre velours gris fumée. Un accessoire nouveau est la charmante canne de jonc qui accompagne élégamment ce chapeau Régence et le petit paletot de léopard.



Le célèbre portrait de lady Hamilton par sir George Romney a fourni à Mr. John l'idée maîtresse de cette création. Ce chapeau d'après cinq heures est drapé de velours glacé violette de Parme et de plumes Prince de Galles. De longs gants blancs de chevreau glacé rehaussent la robe de satin.

La Revue Moderne

MONTREAL, NOVEMBRE 1957
VOL. 39, NO 7



HON. HECTOR AUTHIER: président
LEO CADIEUX: directeur-gérant
R.-J. BROWN: vice-président
JEAN LE MOYNE: rédacteur en chef
GERTRUDE LE MOYNE: secrétaire de la rédaction
JEHANE BENOIT: pages culinaires

Sommaire

Roman

Le seigneur sauvage . Lorena 7

Nouvelle

L'amour . Monique Larouche 13

Articles

Confidemment 8

Michelle Tisseyre

L'Elysée, palais royal, impérial et républicain 10

Louis Fournier

Personne et personnages 12

Jean Le Moyne

Le Canada garde les yeux tournés vers le nord 14

Jacques Coulon

Charles Goldoni, le Molière italien 15

Mario Duliani

James Hadley Chase, un Simon anglais . Jacques Alain 16

Un condamné à mort s'est échappé 20

Léon Franque

Chroniques féminines

Régence anglaise 5

Louise Martin

Les douceurs de Noël 22

Jehane Benoit

3 robes tout-aller 27

Sur un même thème 29

Raymonde St-Georges

Le soir 33

Une poupée pour Noël 34

Le jour 37

Sac du soir pour jeune fille 41

12 dans 1 42

Chroniques mensuelles

Les mots croisés 2

La petite poste 3

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT:
Canada: un an \$1.50 — 2 ans \$2.00 — 3 ans \$3.00 — États-Unis et étranger: un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque certifié à La Revue Moderne, 5225, avenue de Gaspé, Montréal, Canada.

LA REVUE MODERNE est membre de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada. Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — CR. 9-7245. — Directeur de la publicité: R.-J. Brown, Bureau de Toronto, Apt. 6, Building H, Norris Crescent, Mimico, Ontario. Tel.: CLifford 9-9742. Imprimé au Canada.



"Mais, docteur... ce n'est plus le même homme"

"Docteur, je ne sais pas ce qu'a Jean. Il a toujours été heureux... gentil envers moi et envers tout le monde. Mais il se fait un changement chez lui depuis quelques mois. Il est devenu bien songeur, se fâche pour un rien, et se plaint toujours de malaises. Quoique je dise, il ne veut pas vous consulter, vous ou tout autre médecin. Il prétend que ses malaises s'en iront d'eux-mêmes."

Les médecins se trouvent souvent en présence de problèmes tels que ceux-ci, et ils savent comment il est souvent indispensable, en de tels cas, que le malade voie son médecin. Évidemment, de temps à autre, nous avons, chacun de nous, nos petits tracas.

Toutefois, lorsque ces tracas persistent... lorsqu'une personne devient si soucieuse, anxieuse ou déprimée qu'on voit s'opérer chez elle un changement... il faut aller à la source de son mal, et prendre les mesures pour rétablir chez elle l'équilibre mental et la santé physique.

Les médecins reconnaissent de plus en plus que les émotions influent sur la santé du corps. On ne saurait plus douter que les affections d'origine

mentale sont aussi réelles que l'appendicite, ou la pneumonie, ou tout autre mal physique. Heureusement, la plupart de ces affections peuvent se guérir.

L'Association canadienne d'hygiène mentale déclare que presque 50 pour 100 des gens qui vont consulter les médecins aujourd'hui, souffrent de maladies causées ou aggravées par des troubles émotifs.

Une visite ou deux chez le médecin peut mettre à jour la cause qui est à la base du malaise. Cette cause, le patient ignore souvent même qu'elle existe. Une fois qu'elle est découverte... et que le patient reconnaît comment ses troubles émotifs influent sur sa santé... l'on peut habituellement s'attendre à un rétablissement parfait.

Par conséquent, si vous-même... ou un membre de votre famille... vous vous sentez toujours fatigués, de mauvaise humeur, ou trop nerveux, consultez votre médecin. Sachez que les chances de vous rétablir d'un trouble émotif, comme d'un malaise physique, sont toujours plus grandes lorsque vous ne tardez pas à consulter votre médecin.



Copyright Canada, 1957 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada:
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Co.
Direction Générale au Canada
(Dépt. H. W.) Ottawa 4, Can.

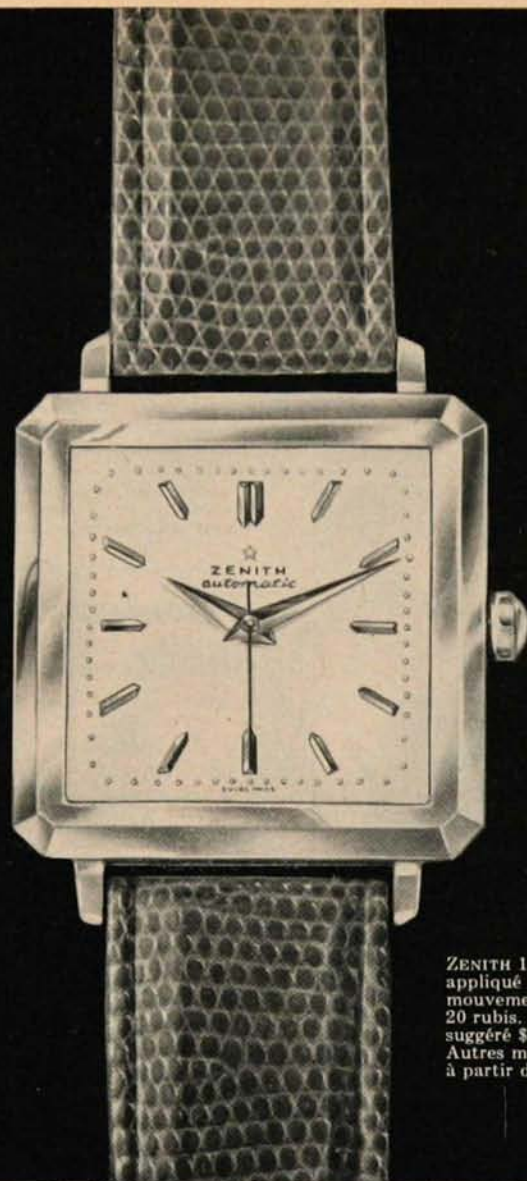
Veuillez m'expédier, par la poste, un exemplaire de votre brochure intitulée "Les émotions et la santé physique", 117-R.

Nom
Rue
Ville Prov.

le **SUMMUM** de
la **PRÉCISION** et
de la **BEAUTÉ** dans
le **MONDE ENTIER**

ZENITH

... la montre de réputation mondiale depuis plus de quatre-vingt-dix ans pour son chic et sa précision primée ... a remporté 685 premiers prix d'exactitude à des épreuves officielles de précision tenues aux fameux observatoires suisses. Et comme preuve suprême de sa précision, la Zenith extra RR56, modèle de poche, est aujourd'hui la montre officielle des chemins de fer canadiens.



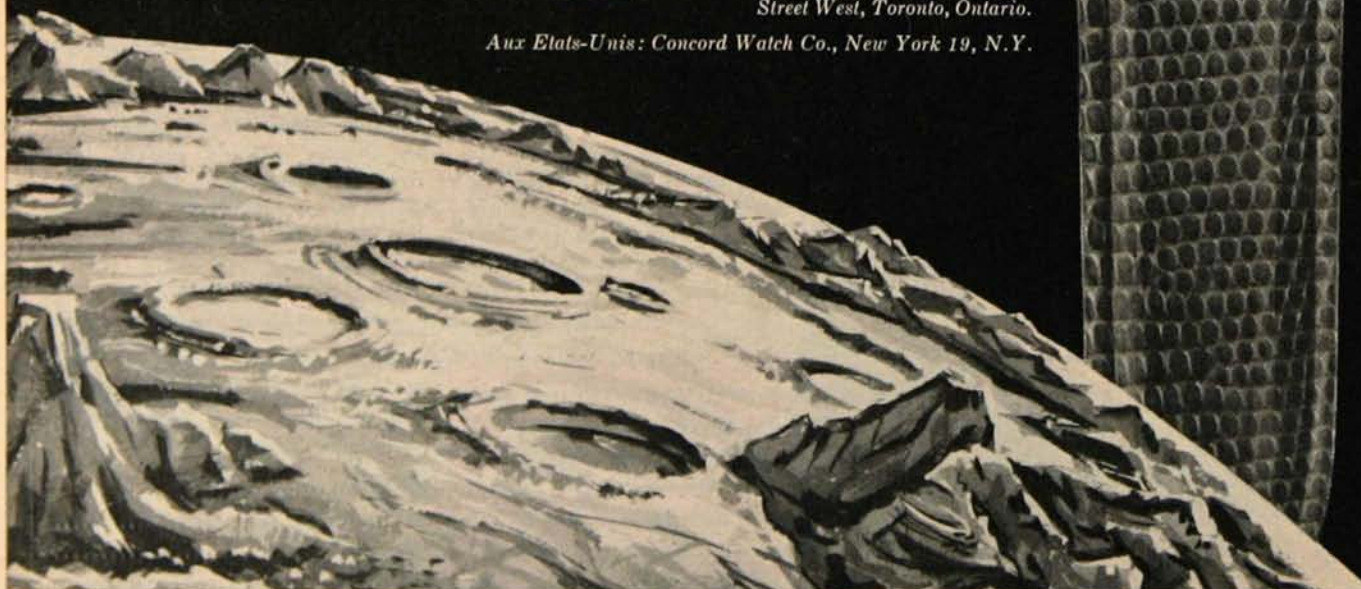
ZENITH 1094, cadran appliqué or 18 C.; mouvement automatique, 20 rubis. Prix de détail suggéré \$315.00. Autres modèles Zenith, à partir de \$72.50.

ZENITH ZL 141 W, or 14 C. sertie de diamants, cadran appliqué or 14 C. Prix de détail suggéré \$175.00



Les montres Zenith sont vendues et entretenues au Canada, partout où l'on voit cet emblème. Pour tout renseignement, écrire à: Granite Jewellery Limited, 527 Queen Street West, Toronto, Ontario.

Aux Etats-Unis: Concord Watch Co., New York 19, N.Y.



Le seigneur sauvage

par LORENA

C'est l'amour qui est un seigneur sauvage, quiconque lui résiste ne trouve plus de paix qu'il n'ait abdiqué toute résistance. Alors seulement le bonheur commence...

SAUTEZ! Mais sautez donc! cria l'oncle Norbert à ma mère d'une voix impatiente.

Moi, je me tenais prudemment sur le quai avec mes bagages; une fumée épaisse m'enveloppait, me cachant à demi les deux personnages qui s'agitaient en poussant des clameurs.

—Je vous en conjure, Norbert, ne me bousculez pas ainsi... j'ai le vertige... ce marchepied est si haut! Et Fabienne? Où est-elle? Fabienne!...

Je reculai dans l'ombre. Qu'ils se débrouillent sans moi... Je n'avais pas pour habitude de me donner en spectacle à la foule...

On avançait un banc pour que ma mère pût y poser le pied et descendre du train sans encombres. Les estaminets s'étaient soudain vidés, chacun voulant assister à l'arrivée des Parisiens. Norbert de Saint-Engrève ne cessait de jurer, aux prises avec une marmaille qui s'emparait de force de ses valises de cuir et les traînait sur le quai. Eva, la petite bonne, se multipliait. Avec elle, je n'avais pas à m'inquiéter, tout irait bien. Elle saurait calmer les deux autres, présenter les billets, trouver un taxi, sortir un mouchoir propre imbibé d'eau de lavande pour rafraîchir mon visage, cueillir au passage une fleur sur un talus et me l'offrir avec un geste de page. Elle était bien la seule à comprendre mon désarroi...

Nous étions donc parvenus au terme du voyage.

Il avait fallu tout quitter: appartement, occupations, amis, distractions... fuir Paris au plus vite, vendre les meubles, les vêtements élégants, et venir faire halte, pour la vie peut-être, ici, au Pays Basque; tout cela parce que ma mère et oncle Norbert s'entendaient pour réaliser de désastreuses opérations financières. Sur ce point, on ne me consultait jamais:

—Etudie ton piano, Fabienne... ou écris ton journal, ou bien, pense à ton futur, mais ne te mêle pas des cours de la Bourse, tu n'y entends rien!

Résultat: vingt-deux ans, pas de dot, ni belle ni laide, très seule, très ignorante des choses de la vie par la faute de mon éducation qui éleva toujours une barrière entre les êtres et moi-même, — et debout, à onze heures du soir, devant la petite gare blanche du pays inconnu où il va falloir vivre.

Quel est-il, ce pays? A travers la vitre du taxi, je regarde défilier la campagne que la lune éclaire. L'entrevois un chevauchement de hautes collines par-

fois coupées d'un relief montagneux abrupt, désolé. J'entends le bruit des torrents, et le parfum des sapins vient jusqu'à moi, porté par un vent chaud qui souffle à jets brisés, un vent inconnu, apaisant. Je ne dis rien. Les autres ne tarissent pas: la basse de l'oncle Norbert accompagne la clarine obsédante, mais point désagréable, de ma mère. Je dis "accompagne", car ces deux-là parlent toujours en même temps, et de choses différentes. Les yeux gris de la petite Eva, assise de biais sur un stra-

pontin, me fixent, interrogateurs:

—Désirez-vous quelque chose, Mademoiselle Fabienne?

—Tout est bien, Eva, merci.

Celle-là est bien, de loin, la seule à se réjouir! A dix-huit ans, elle n'a jamais quitté Paris, et tout projet la trouve disponible, dansant d'allégresse, son baluchon à la main.

—C'est ici, mon ami, dit l'oncle Norbert au chauffeur. Veuillez pousser les grilles!

A la lueur des phares, j'aperçois un

portail massif, en arc brisé, orné d'un rustique blason taillé à même la pierre grise, et surmonté d'une inscription. Je lis: "ORHOIT HILCIA".

Ainsi, mes ancêtres ont vécu là, ont passé ce portail, lu ces deux mots, rêvé dessus... Ma curiosité s'éveille.

—Oncle Norbert, savez-vous déchiffrer cette inscription?

L'oncle hausse les épaules, et, ponctuant son discours de coups de trompe exaspérée à l'adresse du chauffeur qui

(Suite en page 18)



Et pour que l'ancienne Fabienne soit complètement oubliée, je dis tout bas: "Manuel, oh, Manuel, embrasse-moi..."

CONFIDENTIELLEMENT



STOP

PAR

Michèle Tisseyre

Le Canada français va sous peu avoir son propre théâtre. Un théâtre dont va pouvoir profiter le grand public, car les prix de location des billets seront à sa portée et il ne lui en coûtera pas plus cher d'aller applaudir nos comédiens dans les meilleurs spectacles de l'année que de passer une soirée au cinéma. Les jeunes seront particulièrement favorisés car, dans la meilleure tradition, ils pourront, même désargentés, jucher au "poulailler" pour le prix d'un paquet de cigarettes.

C'est de la Comédie Canadienne, le nouveau théâtre que dirige Gratien Gélinas, qu'il s'agit, vous l'avez deviné.

On ne connaît pas encore la date précise de l'ouverture de ce nouveau et si important théâtre, mais, même s'il fallait attendre un peu plus longtemps qu'on ne le souhaiterait, notre impatience sera récompensée par une salle comme il en existe peu en Amérique.

"Les transformations que nous avons d'abord envisagé d'apporter à l'ancien Radio-Cité se sont avérées insuffisantes," me confia Gratien Gélinas à qui je rendais visite sur le chantier qu'était devenue la salle. "Nous avons soudain entrevu la possibilité de donner à la métropole un théâtre vraiment unique. Alors, même s'il est toujours désagréable de désappointer le public à

qui j'avais laissé entrevoir une date d'ouverture moins éloignée, nous avons décidé de faire ce que je pourrais appeler un aménagement idéal."

La fosse d'orchestre n'était encore qu'un trou béant dans la terre noire. Le bruit des pelles mécaniques et des marteaux compresseurs rendait la conversation très difficile. Je tendais l'oreille pour ne rien manquer des propos de M. Gélinas et lui, plein d'un enthousiasme que l'on sent difficile à abattre, poursuivait:

"Même à New York, il n'existe pas de scène comme celle-ci."

En effet le plateau, qui permettra des mises en scène à la Tyrone Guthrie, Jean Vilar et Jean Doat — pensons à *La Nuit des Rois* — est accessible de la salle par deux rampes latérales, aussi bien que des coulisses. De plus, un vaste proscenium permettra de continuer l'action d'une pièce devant le rideau, tandis que derrière se changent les décors. Cette avant-scène étant réductible, amovible même, pour les spectacles de ballet ou d'opéra, l'on pourra loger dans la fosse d'orchestre quelque quarante-huit musiciens. Une autre innovation consistera à dresser entre le promenoir et les fauteuils d'orchestre, au lieu de l'éternel rideau de velours rouge,

un mur que découperont de grandes baies vitrées, permettant aux retardataires de voir la fin d'un acte ou d'une pièce sans déranger les spectateurs.

L'un des côtés les plus charmants de la Comédie Canadienne sera l'atmosphère d'intimité que l'on peut déjà imaginer malgré le bruit des machines infernales qui y régnait le jour de ma visite. Un orchestre de quatre cent cinquante fauteuils, deux balcons de trois cent cinquante sièges chacun, voilà bien un contenant idéal pour un théâtre se consacrant avant tout à la comédie, même s'il doit abriter à l'occasion des spectacles d'opéra ou de ballet.

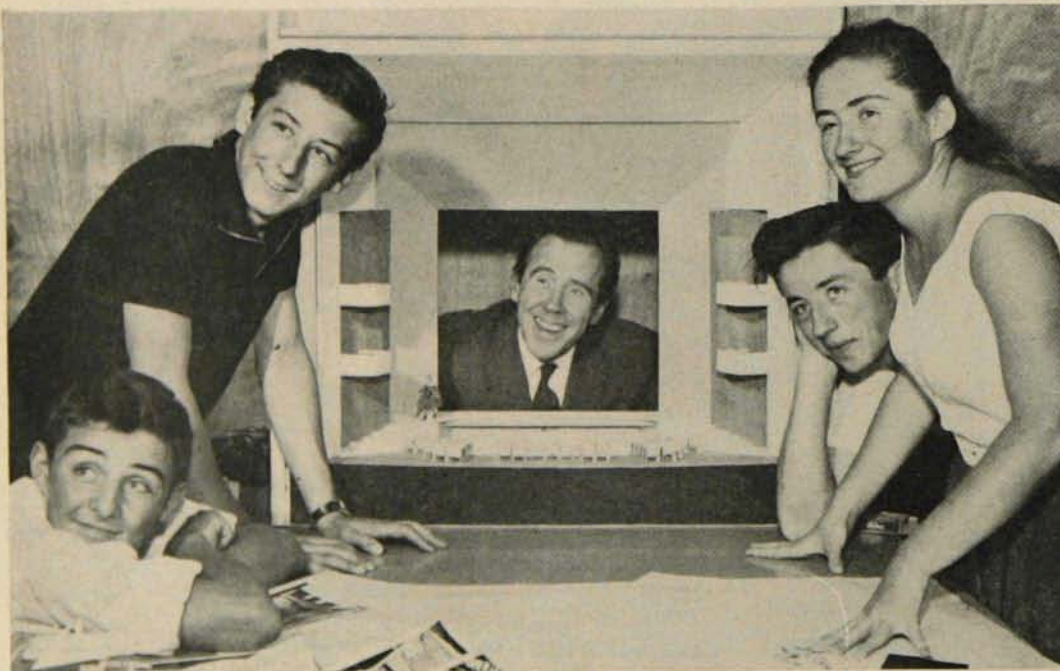
On sent d'ailleurs que la transformation de cette salle a été pensée avec amour et par un homme de théâtre. En l'occurrence, par l'homme qui a le plus fait pour le théâtre au Canada français, que ce soit aux *Fridolinades* que l'on songe — et Fridolin vient d'avoir vingt ans — ou à *Ti-Coq*. Qui en dehors de Gratien Gélinas a su amener tant de monde à ses spectacles? Et qui par conséquent a donné ou redonné à plus de gens le goût du théâtre? *Ti-Coq*, dans sa version française originale a été joué deux cents fois de suite. Le Théâtre du Nouveau Monde, qui nous rend si fiers et qui accomplit un si beau travail, n'a donné pour son plus grand succès, *Le malade imaginaire*, que cinquante-quatre représentations.

Je n'ai pas eu envie de questionner Gratien Gélinas sur la politique de son théâtre. Vous savez que les auteurs canadiens-français auront la première place au répertoire, ce qui ne veut pas dire que les auteurs étrangers en soient bannis. Que la pièce de théâtre aura la priorité sur les autres genres de spectacles, ce qui ne les exclue pas non plus. Mais ce que nous ne savions pas, c'est la part que prendra Gratien Gélinas auteur dans la Comédie Canadienne. Je lui ai posé la question: "J'écrirai certainement une autre pièce," me dit-il, "peut-être même une par an... Si vous saviez comme il est merveilleux de pouvoir se dire que l'on a un théâtre à sa disposition! S'asseoir dans cette salle vide, un cahier sur les genoux, et l'imaginer remplie de monde, c'est tout autre chose que d'essayer de deviner les réactions du public devant une action dramatique ou une scène comique que l'on écrit à la campagne en regardant couler le ruisseau et en écoutant chanter les oiseaux. Dans cette salle, je suis sûr d'être atteint de cette sainte folie qu'exige la création artistique. Oui, j'écrirai."

Nous nous en réjouissons, Gratien, et nous vous souhaitons à vous et à la Comédie Canadienne, votre théâtre et le nôtre, tous les succès.

* * *

Elles étaient magnifiques! Quelle entrée! Toutes deux fraîches comme des roses, vêtues de soie fleurie, enrobées de renard, le sourire aux lèvres, la démarche à la fois pimpante et assurée. Personne ne pouvait ne pas remarquer et ne pas admirer les Giroux, lorsqu'elles entrèrent ce jeudi soir dans le studio de l'édifice de Radio-Canada, fidèles au rendez-vous que je leur avais fixé à la télévision.



Gratien Gélinas montre à ses enfants la maquette de son nouveau théâtre, notre premier théâtre national: la Comédie Canadienne.

Pourtant, pour ces deux vétérans de notre vie théâtrale, tout n'est pas, comme pour cette oie de Candide, "pour le mieux dans le meilleur des mondes". Des mauvaises langues ont prétendu qu'un jeune réalisateur de la télévision, rencontrant Germaine il y a deux ou trois ans, lui avait demandé "si elle avait déjà fait du théâtre". Je souhaite pour ce jeune homme, quel qu'il soit, qu'on l'ait calomnié. Sans quoi, il me semble que s'il découvrait un jour sa bévue, il n'en dérogierait jamais.

Enfin, pour Germaine, la cadette, les choses n'ont pas été trop mal. Elle s'est au moins vu confier un rôle la saison dernière, celui de la Grosse Madame, dans *Le survivant*.

Mais pour Antoinette, rien. "Ce qui me fait le plus de peine," nous avoua-t-elle simplement lorsque l'on s'étonne devant cet état de choses, "c'est de voir que l'on vieillit constamment de jeunes comédiennes pour leur faire interpréter des rôles qui sont de mon âge." J'en sais quelque chose. Ne m'a-t-on pas fait jouer il y a quelques années le rôle de Rose Mamai dans *L'Arlésienne* aux Festivals de Montréal, qu'Antoinette Giroux était tout indiquée pour tenir et qu'elle avait d'ailleurs interprété admirablement plusieurs fois au cours de sa carrière? Ce n'est pas à la comédienne de refuser un rôle qu'on lui offre. C'est au metteur en scène ou au réalisateur de savoir choisir ses interprètes.

Ainsi Antoinette Giroux n'a joué que deux ou trois rôles à la télévision dont *le Tartuffe*, et ce, parce qu'elle faisait partie de la distribution du Théâtre du Nouveau Monde qui présentait la pièce à l'écran comme à la scène.

Antoinette a aussi fait très peu de scène ces dernières années, malgré un succès retentissant dans *Neiges au Rideau Vert* et dans *le Tartuffe* au Théâtre du Nouveau Monde.

On oublie qu'Antoinette Giroux a été la première boursière de la Province de Québec; qu'après avoir été pensionnaire de l'Odéon à Paris et avoir fait plusieurs tournées avec la Comédie Française à travers l'Europe et l'Afrique du Nord, elle est revenue à Montréal à la demande de ses camarades pour aider la cause de notre théâtre; qu'elle a été la première directrice de théâtre, le Stella de célèbre mémoire où, avec sa soeur Germaine et aux côtés de comédiens bien-aimés, tels que Bella Ouellette et Fred Barry, Marthe Thierry et Albert Duquesne, elle a attiré pendant des années tout le beau monde de Montréal.

Quant à Germaine, se souvient-on de ses succès sur Broadway où elle a joué dans plus de dix-sept pièces, avec des partenaires du calibre de Claude Rains et Claudette Colbert? A-t-on oublié — certains s'en souviennent, comme par exemple le doyen de nos critiques dramatiques, Jean Béraud — que Germaine Giroux a été la plus extraordinaire Madame Sans-Gêne qu'il fut possible de voir?

Ce n'est pas à moi de suggérer le choix des comédiens aux réalisateurs de la télévision, et je ne pense pas qu'il y ait la moindre trace de mauvaise volonté de leur part, mais il me semble que les soeurs Giroux, qui ont tant travaillé à faire aimer le théâtre à Montréal, et qui ont su se mériter la fidélité d'un si vaste public, il me semble qu'elles auraient leur place à la télévision, que ce soit au Théâtre Populaire ou ailleurs. Qu'en pensez-vous?

* * *

Parlant du théâtre, j'ai eu une expérience peu courante sur l'une de nos scènes montréalaises lors du séjour du célèbre magicien Kalanag. Au vu et au su de tout le monde, j'ai tout simplement disparu.

Cette illusion qui consiste à faire disparaître une voiture dans laquelle ont pris place quatre personnes, est l'une des plus réussies et mystifiantes de Kalanag. J'ai tenu à vérifier sur place. Je me suis donc rendue au Her Majesty's en compagnie de mon opérateur de radio qui avait pour mission d'enregistrer la séance à



Antoinette et Germaine Giroux aujourd'hui. Le public est toujours fidèle à ces admirables artistes.



Déjà l'on distinguait chez Antoinette l'artiste dramatique, chez sa soeur Germaine l'interprète comique.



Les maisons sont couvertes de roses à Cape Cod, un des endroits de villégiature les plus exquis qui soient.

Eugène et Isa Cloutier y ont passé (à Provincetown) un été des plus fructueux avec leur fille Anne-Marie.



Chez Pego's, Suzanne Brodeur nous facilite d'avance le choix en disposant la marchandise avec goût et méthode.

mesure qu'elle se déroulait.

Nous avons pu vérifier qu'il s'agissait bien d'une voiture normale. Nous avons pris place sur le siège avant. La voiture était entourée de trois murs. A gauche une grille se refermait de façon à former un triangle avec la voiture: le côté gauche de celle-ci représentant la base du triangle; le sommet, dessiné par la grille fermée, pointant vers l'auditoire.

"Au revoir, maybe!" nous dit Kalanag d'une voix caverneuse.

Nous entendîmes l'explosion, nous vîmes s'élever brièvement un léger nuage de fumée, nous allions enfin connaître le secret de cette mystérieuse disparition, lorsque...

Zut! Zut! et Zut! des mains se pressèrent sur nos yeux... nous empêchant de voir quoi que ce soit jusqu'à ce que l'illusion fut achevée.

Le souvenir que j'ai emporté de cette expérience? Celui d'avoir, pendant quelques instants, eu vraiment peur.

* * *

Cape Cod, presque à qui s'avance dans la mer, au sud de Boston, devient de plus en plus populaire chez les Canadiens français comme endroit de villégiature. La mer y est plus chaude que dans le Maine — soixante-dix degrés de moyenne — l'atmosphère un peu vieillotte, typiquement New England, y est charmante et selon ses préférences l'on peut y mener une vie très active où le sport, le théâtre et la danse tiennent une large part, ou au contraire, passer ses journées dans le plus grand calme, à flâner sur le sable blanc.

A Provincetown — où les Pilgrims Fathers, les premiers colons américains, ont d'abord améri, repoussés par la tempête des centaines de milles au nord de leur but, la Virgine — j'ai rencontré Eugène Cloutier et sa femme qui faisaient prendre son premier bain de mer à leur adorable petite Anne-Marie. Ils y passaient l'été, dans une ambiance de peintres et d'artistes de tous genres. Eugène y était heureux. Une inspiration prolifique lui avait dicté une nouvelle pièce de théâtre, un roman, une nouvelle. Dans les rues étroites de Provincetown sont pendues d'innombrables toiles à vendre. Des jetées sur lesquelles les pêcheurs déversent quotidiennement le poisson frais, et sur certaines desquelles sont érigés des appartements, s'avancent dans la mer. Sur l'une d'entre elles est aménagé le Provincetown Playhouse où le célèbre dramaturge américain Eugène O'Neill a fait jouer ses premières pièces. Aux Cloutier se sont joints le pianiste Pierre Beaudet, Paul Colbert, les Paul Legendre — lui

réalise le programme *Chez Miville* à CBF — d'autres encore. Nous sommes allés leur rendre visite. C'était amusant.

Mais nous, ma famille et moi, nous avons choisi un coin solitaire situé au milieu de la presqu'île. Repos, soleil, bain. Notre maison de bois blanc était recouverte, à notre arrivée en juin, de roses grimpantes. Comme presque toutes les maisons de Cape Cod, à cette époque. On n'imagine rien de plus joli.

Un jour, voulant faire plaisir à mes enfants, je les ai amenés en excursion à Wood's Hole, toujours sur le Cape. J'avais entendu dire qu'il y avait, à cet endroit, un laboratoire de biologie marine ouvert au public. Ce laboratoire existe. Il n'est pas accessible au public. Je devais découvrir que c'est un des plus importants centres de recherche biologique en Amérique et l'un des mieux équipés. Là chaque été se rassemblent quelque trois cent soixant-quinze savants et leurs assistants qui poursuivent durant les mois d'été les recherches entreprises au cours de l'année. Là aussi environ cent quarante étudiants suivent des cours de zoologie invertébrée, d'embryologie, de physiologie, de botanique marine, et d'écologie marine. L'on a choisi d'établir le laboratoire à cet endroit à cause de l'abondance et de la variété de flore et de faune marine qu'assurent l'influence du Gulf Stream au sud et celle du courant du

(Suite en page 39)



Le bureau du président de la République, au temps de M. Vincent Auriol. A chaque "présidence" le palais subit des transformations plus ou moins importantes.



La salle des Fêtes du palais de l'Élysée. Là se déroulent les bals et les grandes réceptions. Les tables des diners officiels se placent à l'arrière-plan.



Le plafond, très surchargé, de la grande salle des Fêtes de l'Élysée, construite sous Sadi Carnot. Pareille atmosphère nous devient de plus en plus étrangère.

L'Élysée ne possède pas de galerie des présidents, mais il a une galerie des portraits. En voici un de l'empereur d'Autriche, François-Joseph, à la jeunesse vraiment inattendue.



L'ELYSEE, PALAIS ROYAL,

SIL A UNE histoire moins ancienne que celle du Louvre, moins brillante que celle du château de Versailles, moins tragique que celle des Tuileries, le palais de l'Élysée, où la République décida, il y a plus d'un siècle d'installer ses Présidents, n'offre pas moins prise agréable à la légende et à l'anecdote.

Ceux qui aiment les jeux de mots seront heureux d'apprendre que le futur palais de Marianne fut conçu sous le signe de Marie-Anne, Marie-Anne Crozat, fille d'un financier de la Régence, enrichi dans les spéculations maritimes. Marie-Anne n'avait que douze ans, mais la fortune de son père lui tenant lieu de maturité, le comte d'Evreux l'épousa, désireux qu'il était de redorer son blason.

La comtesse d'Evreux, aussitôt mariée, aussitôt délaissée, rongea son frein jusqu'à ce que son époux songeât à demander au Régent la charge du gouvernement de l'Île-de-France.

— Vous aurez mon acquiescement, lui répondit le Régent, lorsque je pourrai l'apporter à la comtesse dans un hôtel digne du gouvernement de l'Île-de-France.

Le jeu valant la chandelle, Evreux fit entreprendre sans retard la construction d'une superbe bâtisse entre le hameau de la Madeleine et la colline de Chaillot, près de cette future avenue des Champs-Élysées qui commençait timidement à prendre de l'importance.

Le nouvel hôtel d'Evreux fut inauguré en grande pompe par le Régent, mais n'apporta pas le bonheur à la petite comtesse, son mari continuant de mener une vie dissolue où elle n'avait nulle part.

Le comte d'Evreux, frappé par une maladie nouvelle mais qui ne pardonnait pas, mourut en 1756 et son hôtel fut mis en vente. Mme de Pompadour en fut l'acheteuse. Depuis huit ans déjà elle était la favorite de Louis XV, mais son étoile commençait à faiblir.

Son nouveau palais, elle le transforma — à la lettre — de fond en comble;

la petite Evreux, si elle était encore de ce monde, ne le reconnaîtrait pas. Les jardins s'étendent, s'étendent, accueillent de merveilleuses fêtes, mais le roi se détourne de la Pompadour, laissant la place à la maladie, à la mort.

A la favorite succède à l'Élysée le financier Nicolas Beaujon, banquier du roi et immensément riche mais, d'une richesse éclairée, il orne ses murs de tableaux qui seraient aujourd'hui les plus belles oeuvres du plus beau des musées.

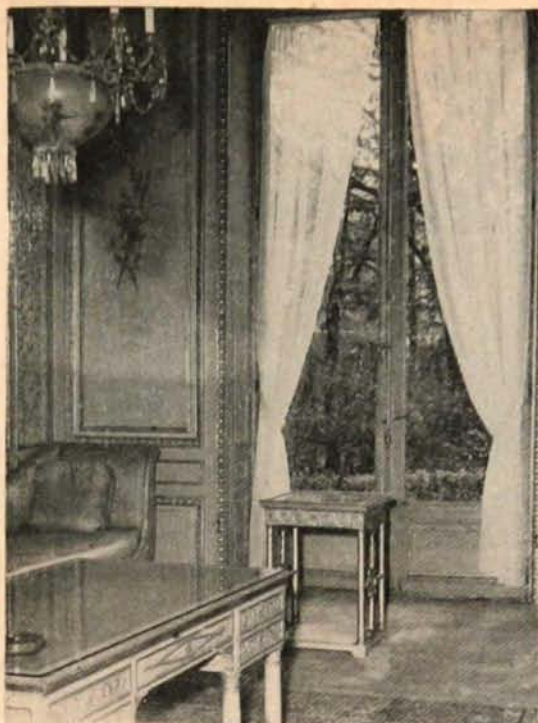
Louis XVI, à la mort du banquier, racheta à ses héritiers le palais et tout ce qu'il contenait, pour le céder à la duchesse de Bourbon, Bathilde d'Orléans. Celle-ci, pas très équilibrée, recevait moult visionnaires et autres hystériques, qui lui dictaient des attitudes fort curieuses, mais la Révolution éclata.

Son frère devenant Philippe-Egalité (père du futur Louis-Philippe), elle fut la citoyenne Vérité et le club des Jacobins s'installa dans une aile de son palais qui, ainsi, ressentit le républicanisme à sa naissance.

Les sentiments bien pensants des Orléans ne les empêchèrent pas d'être inquiétés: Egalité fut guillotiné et Vérité ne fut sauvée que par le 9 Thermidor. Vérité — dégoûtée de son nom d'emprunt — réintégra l'Élysée grâce au Directoire. Mais sans un sou vaillant. Aussi accueillit-elle favorablement l'offre d'un entrepreneur de spectacles qui, avec un nom très américain, Benoît Howyn, lui loua ses appartements et jardins pour les transformer — le nom n'était pas encore inventé — en Luna-Park.

Merveilleuses et Incroyables envainrent le palais, avec leur nonchalance, leurs gentilles conspirations et leur soif de vivre "moderne". Parmi eux, une certaine Joséphine de Beauharnais, épouse du commandant en chef de l'armée d'Italie, Napoléon Bonaparte, une certaine Mme Tallien, et beaucoup de demi-mondaines, avides de gloire rapide.

On y dansait, on y tirait des feux



Un coin du salon d'Argent, boudoir où Napoléon Bonaparte abdiqua et où Félix Faure mourut subitement (sur le divan). Le président Doumergue en avait fait son cabinet particulier.



Le bureau des aides de camp, jadis salle de musique de la Pompadour, cabinet de travail de Napoléon, puis salle du conseil des ministres sous la IIIe République.

IMPERIAL ET REPUBLICAIN

par Louis Journier

d'artifice, l'étang accueillait des joutes vénitienes cependant qu'au premier étage on avait sous-loué à plusieurs ménages, dont les Vigny.

Le Consulat succéda au Directoire, qui avait confisqué l'Elysée à sa propriétaire sans, pour autant, arrêter la fièvre des divertissements, puis l'Empire au Consulat: Napoléon avait fait fusiller dans les fossés de Vincennes le duc d'Enghien, fils de l'ex-citoyenne Vérité et du duc de Condé, chef de l'armée des émigrés.

Puis Murat achète l'Elysée, Joachim Murat, grand-duc de Clèves et de Berg, dont le plus haut titre était d'avoir épousé Caroline, la soeur préférée de l'Empereur.

Les ris et les jeux ayant dévasté l'Elysée, les Murat consacèrent des sommes énormes à la remise en état des lieux. Son mari, parti pour la Pologne ou l'Espagne, à la quête d'un trône hypothétique, Caroline se compromit quelque peu avec Junot, puis avec l'ambassadeur d'Autriche, Metternich, sous l'œil vigilant mais pas tellement désapprobateur de son auguste frère.

Soudain, le trône se matérialise: Murat devient le roi de Naples et des Deux-Siciles. On quitte l'Elysée, non sans emporter, comme dans un déménagement à la cloche de bois, oeuvres d'art et meubles de style...

L'Empereur avait souvent profité des bals masqués que sa soeur donnait à l'Elysée-Napoléon. Il décide de venir s'y installer en déclarant:

—Ce sera ma maison de santé!

L'Elysée abrite ses dernières amours avec Joséphine, qui connaissait bien la maison et c'est aussi à Elysée qu'il prépare ses campagnes et qu'il édifie le projet d'épouser un "ventre".

Cnaissé-croisé: les Murat reviennent, Joséphine se retire à la Malmaison; les Murat repartent, Joséphine vient faubourg Saint-Honoré retrouver ses souvenirs.

Napoléon remarié, Joséphine quitte définitivement l'Elysée, qu'elle échange

avec lui contre le château de Laeken. Et c'est le 15 février 1812 que le palais, entièrement renoué, voit l'arrivée de l'Empereur et de l'Impératrice Marie-Louise, accompagnés par le Roi de Rome. Au deuxième étage, l'appartement de l'héritier tant attendu est matelassé jusqu'à 1 m. 30 du sol.

L'Empire est à son apogée, mais il faut affronter la Russie: on ne reverra plus Napoléon à l'Elysée qu'à son retour de l'île d'Elbe et à son retour de Waterloo...

C'est dans le boudoir d'argent qu'il signe son abdication après que La Fayette lui ait fait savoir que, s'il ne se résout pas à ce geste, la Chambre prononcera sa déchéance.

Enfin, il signe:

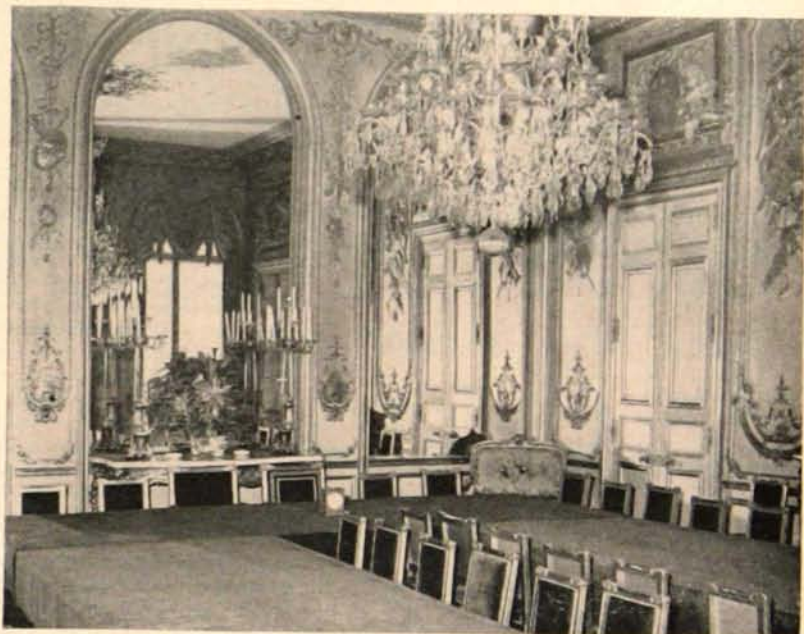
—Je m'offre en sacrifice à la haine des ennemis de la France...

Sa voiture d'apparat sort par la grande porte. Elle est acclamée et lui, désabusé, sort à pied, avec Bertrand, par la petite porte des Champs-Élysées.

Le tsar Alexandre, ancien ami de Napoléon, venait occuper à l'Elysée les appartements où il avait connu la honte de l'échec définitif puis, redevenu l'Elysée-Bourbon, le palais fut attribué par le gros Louis XVIII au duc et à la duchesse de Berry, Marie-Caroline, jeune épousée.

Le soir du mardi-gras 1820, les époux princiers allèrent applaudir le "Carnaval de Venise" à l'Opéra. Encinte du futur comte de Chambord, la jeune femme partit avant la fin et c'est en revenant au théâtre, après l'avoir accompagnée à sa voiture que le duc tomba assassiné, éclaboussant de son sang la robe de la duchesse. Abandonné par la duchesse éplorée, l'Elysée ne fut plus que la demeure provisoire d'hôtes de passage. Après la révolution de 1848, l'occasion fut bonne de restaurer Luna-Park à l'Elysée; pas pour longtemps, puisque la Seconde République décidait d'installer là son premier Président. Où l'Empire

(Suite en page 38)



C'est sous ce vénérable lustre du salon des Ambassadeurs que se réunit le conseil des ministres. Partout l'emprise du passé est singulièrement manifeste.



Le salon Murat, exemple remarquable de style Empire. Mais ces choses-là vivent-elles encore? L'impression s'impose irrésistiblement que nous sommes au musée.



François Rozet, tout seul
avec sa propre personne.



Avec Lord Augustus Lorton
("Lady Windermere's Fan").



Avec le tambour de ville du
"Knock" de Jules Romains.



Avec un homme d'Eglise dans
le "Montserrat" de Roblès.

PERSONNE ET PERSONNAGES

*Quelques images de François
Rozet et quelques réflexions
que nous inspire l'art de
ce célèbre artiste de la
scène, de la radio et de la
télévision montréalaise.*

par Jean Le Moynes

Si au lieu d'être une vocation, le métier de comédien était une tentation, le diable insinuerait sans doute à ceux qui lui semblent aptes à un certain jeu: "Vous serez comme des autres." Etre un autre, et un autre, et un autre encore, être autre à volonté, insatiablement, n'est-ce pas — à première vue — la fonction essentielle du comédien qui paraît sur la scène différent de lui-même, voire méconnaissable, hors de son air, de sa voix, de ses gestes, de ses vêtements habituels, hors de lui-même en somme? Dans la conscience de la plasticité intérieure que suppose son art, ne doit-il pas éprouver un singulier plaisir et de disparaître et de se renouveler à la fois? Et ce plaisir ne doit-il pas exercer sur lui une fascination d'autant plus vive que son talent est plus grand? De même que tout rêve exprime un désir, de même selon un mécanisme psychologique analogue, tout métier abrite une délectation. Celle de l'acteur est sûrement dans l'évidence même de son jeu, qui est le jeu de sa personne se prêtant à ses personnages et s'en revêtant.

Quoi qu'il en soit, rien n'étonne plus le profane que la facilité d'accueil ou d'incarnation du comédien et son admiration a quelque chose d'une angoisse sacrée, car il sait bien que c'est Untel, son compatriote peut-être, qui est là devant lui en pleine lumière, mais si loin, si loin sous son costume étrange, et ses nouvelles manières, ses paroles inattendues, ses sentiments imprévus, sous une noblesse ou une bassesse, une gravité ou une drôlerie soudainement ac-

quise. C'est lui et pas lui. Est-il entré sous une autre peau, ou qui lui est-il entré sous la peau? Et de quoi ne se révèle-t-il pas capable? Mais de n'importe quoi, de n'importe qui. Mais d'être ouvertement l'homme nombreux que tout autre peut être. L'amateur le plus averti, le plus habitué, n'est pas exempt lui-même du malaise sacré: il n'aimerait pas le théâtre s'il était complice de la personne qui joue et qui est en jeu, s'il ne se plaisait à voir quelqu'un risqué de façon si flagrante en quelque autre. Comme il est plus intime et profond que tout autre, le jeu de la scène, puisque là l'instrument est l'homme même dans la plénitude de ses possibilités, puisqu'il repose sur l'équivoque inépuisable de la personne fragile, incertaine, et inaliénable!

En choisissant ces photos que voici de François Rozet, dans des rôles qu'il a tenus sur la scène de la TV à Radio-Canada, nous avons l'intention d'évoquer sa brillante carrière parmi nous. Mais nous avons été invinciblement amenés par la variété, la puissance et la vérité de ses personnages à réfléchir un moment sur un secret de son métier, secret qu'il possède admirablement. Rozet nous apparaît sur ces photos comme en autant d'extraordinaires compositions, c'est-à-dire, à notre idée, en des occasions privilégiées, grâce à ses dons, où la personne du comédien *compose* avec le personnage selon la juste et dangereuse mesure de l'art.



Avec René de la Tierce, per-
sonnage de Nérée Tousignant.



Avec Zacharie Trahanache,
dans "Une lettre perdue".



Avec Monsieur Pouttier, dans
"Est-il bon, est-il méchant?"



Dans "Grâce encore pour la
terre" de Jules Romains.

Nouvelle inédite

Il y a toutes sortes d'amours, il y a surtout de fausses amours, l'autre alors n'est qu'un miroir dans lequel on se cherche. On n'aime en réalité que soi-même et c'est pourquoi l'on demande: "M'aimes-tu, mon amour?" au lieu que de dire: "Ah! je t'aime!"



Je surveillais en moi une violente poussée vers lui...

L'AMOUR

par Monique Larouche

MA SOEUR BOUBOULE m'avait ramené à la maison un curieux petit bonhomme dans les quatre ou cinq ans. Blond comme du sirop de maïs avec des yeux bleus, il s'était mis en frais de m'examiner des pieds à la tête. A vrai dire, nous nous examinions tous les deux minutieusement, comme si de cet examen réciproque devait se décider le sort de nos existences. C'était parfaitement ridicule: une femme de trente ans subissant l'inquisition de ce jeune faraud. Enfin, satisfait sans doute de ce qu'il avait dûment exploré, il me demanda d'une petite voix flûtée dont l'accent m'étonna:

—Tu veux être ma mère?

Bouboule, ma soeur, éclata de rire. L'incongruité de la question la poussait à son tour à m'inspecter, comme si elle me voyait pour la première fois. Elle éclata de rire à nouveau et de plus belle...

—Toi, mère!

Très vexant, en vérité. Je me rebiffai:

—Mon Dieu, je ne vois pas... Enfin, vas-tu m'expliquer pourquoi tu as attiré ce gosse chez nous? Qui est-il?

Son étonnement n'était pas feint. Je connais Bouboule: un mensonge et elle rougit. Et elle était verte. Ah, son foie, naturellement; elle aura encore diné trop gras!

—Je ne sais rien. Il était sur le trottoir, devant la maison, à la reluquer. Quand il m'a vue, il s'est précipité sur moi en criant:

"Je veux voir la Madame, en haut!"

Je me penchai sur le gamin, maladroite et guindée, mais me forçant tout de même à quelque imitation de tendresse. Je lui demandai son nom et où il demeurerait... à quoi il répondit effrontément:

—C'est un secret!

Qu'est-ce que c'était que cette histoire? Travaillant à l'extérieur, je ne connaissais guère les voisins. Quant à Bouboule, qui vit vingt-trois heures sur vingt-quatre dans la lune, c'était inutile de la questionner. D'ailleurs elle-même s'étonnait:

—C'est bizarre, quand je reviens de l'école j'aperçois souvent les petits du voisinage, mais celui-là... jamais vu!

Donc, profond mystère. Je m'adressai encore à notre visiteur tombé du ciel, qui caressait à cet instant notre appareil de télévision.

—Comment t'appelles-tu?

Distrain, il oublia son secret.

—André Berlikovsky.

Il prononça "Annndrrré" et "Berrrikovsky" d'une façon si extraordinaire que Bouboule lança un cri:

—Oh! c'est un Russe!

Puis un autre cri:

—Ahhh, je sais maintenant, je connais son père! Il habite sur l'autre rue la maison grise... en face de la verte. C'est un docteur. C'est lui qui a mis mes élèves en quarantaine l'année dernière... tu te rappelles, la coqueluche? Pas étonnant que je n'aie jamais vu ce petit garçon, je ne passe jamais par l'autre rue, c'est trop long et l'hiver il y a trop de vent... je coupe par l'église.

Elle aurait pu parler jusqu'à la saison des prunes que je ne l'aurais pas arrêtée, tant j'étais subitement occupée à entendre les coups précipités que m'assénaient mon coeur dans ma poitrine. Le docteur Berlikovsky! Moi aussi je le connaissais... mais j'ignorais totalement qu'il fût marié!

André s'était pendu à ma jupe.

—Dis, Madame, je pourrais voir les cow-boys? Oh! s'il-te-plait?

Je lui fis aussitôt croire que la télévision était détraquée. Tout de même... il était cinq heures et demie et il fallait l'envoyer manger.

—Tu reviendras demain, si ton papa le permet... dis-le au petit, fort déçu.

Aux enfants, il faut savoir refuser. Ce ne sont pas des dieux. C'est une manière de les préparer à la vie, qui ne dit pas toujours "oui" elle... oh, que non!

Bouboule s'imposa:

—Mais Rachel, va au moins le reconduire. Il y a une circulation folle à cette heure...

Pourquoi pas? Sitôt que le docteur Berlikovsky eût ouvert la porte, André se jeta dans ses jambes en poussant des cris de joie:

—Tu vas me la donner, ma récompense? Je l'ai emmenée, tu vois, la jolie Madame...

—Annndrrré! menaçait le docteur en souriant. Puis se tournant vers moi: "Pardonnez ce procédé, je vous en prie, je désirais tant vous revoir. André est mon fils, sa grand-mère le garde depuis qu'il est au monde. Sa mère est morte à sa naissance..."

Voilà! Mon coeur avait repris son rythme normal, très simplement. J'avais connu le docteur durant mes vacances d'hiver passées à La Sapinière. Rien pour édifier un roman: j'avais fait une mauvaise chute en ski et il m'avait rafistolée. Puis une fois ou l'autre nous avions diné ensemble à l'hôtel. Rien de plus. Il ne m'avait parlé ni de revoirs ni d'amour, mais moi, je m'étais emballée.

—Rachel...

Presque un rêve que l'entendisse prononcer mon nom aujourd'hui! Mais il ne m'avait donc pas tout à fait oubliée? Mon coeur s'était remis à battre follement...

(Suite en page 38)

LE CANADA GARDE LES YEUX Tournés VERS LE NORD

par Jacques Coulon

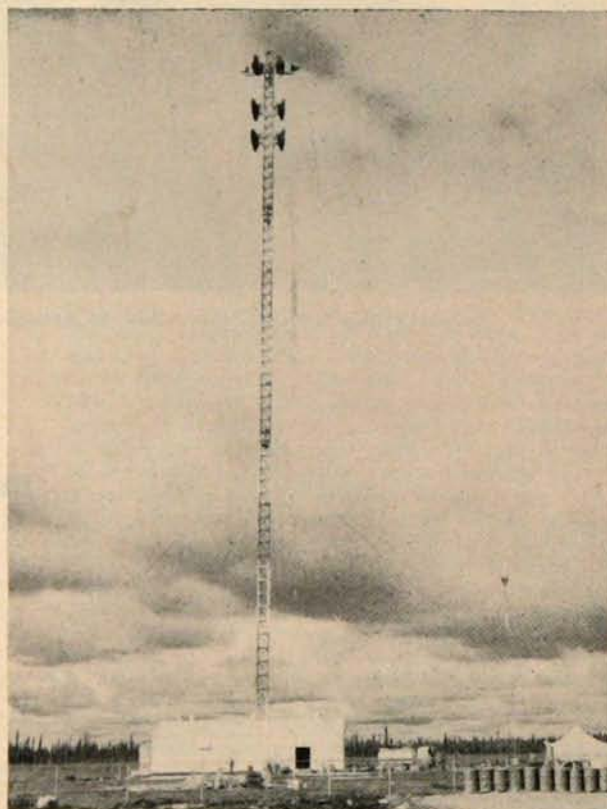
LE CANADA n'échappe pas à la fièvre mondiale de la course aux armements. Si l'on n'y construit pas de bombes atomiques, en revanche, les sommes consacrées aux travaux de défense et aux besoins de l'armée augmentent d'année en année, et je lisais dernièrement, dans un magazine américain, cette réflexion qui n'est pas dénuée de bon sens: "La crainte et l'éventualité d'une nouvelle guerre ont fait plus pour le développement du Canada durant les dix dernières années que trente-cinq années de paix douceuse."

Est-ce faux? Je ne pense pas. L'industrie aéronautique ne travaille pratiquement pas sur des contrats civils. La plupart des chantiers maritimes travaillent pour la marine de guerre. La pénurie d'uranium dans le monde a fait naître une industrie prometteuse et Yellowknife est devenu le centre d'une région très prospère. L'immense besoin qu'ont les industries européennes et américaines en cuivre et en nickel est un marché de premier choix pour les producteurs canadiens, et l'extraordinaire développement du Nouveau-Québec aurait-il eu lieu si les Etats-Unis, comme beaucoup de pays d'ailleurs, ne voyaient diminuer leurs ressources en minerai de fer?

Dans cette course aux armements qui stimule un peu toutes les industries, le Canada n'est pas seul. L'Europe aussi élève des barrières, perfectionne ses moyens de défense, et l'Angleterre fait des efforts désespérés pour mettre au point son armement nucléaire en un temps record.

Jusqu'à ces dernières années, les deux grands pays d'Amérique du Nord, qui n'ont jamais hésité à défendre la liberté en Europe, quand celle-ci se trouvait menacée, n'avaient pas encore songé qu'il leur faudrait peut-être, dans le cas d'un conflit futur, défendre leur propre territoire. Lorsqu'en 1953 des experts s'avisèrent de déclarer que les immenses solitudes de l'Arctique n'étaient pas une protection naturelle, mais qu'au contraire l'ennemi pouvait parfaitement y pénétrer sans que personne n'en sache rien, les gouvernements canadien et américain décidèrent de fortifier cette région stratégique de leur territoire. Les trois ceintures d'appareils de détection électronique installées depuis la frontière des Etats-Unis jusqu'aux terres arctiques, ont coûté la bagatelle de 600 millions de dollars, encore que l'une d'entre elles ne soit pas complètement terminée. Les Etats-Unis ont édifié deux lignes à leurs propres frais: l'une dite "Pinetree Line", qui suit approximativement la frontière des deux grands pays, et l'autre, la "Distant Early Warning Line", située quelque part sur la toundra glacée. Entre ces deux écrans de radars et appareils détecteurs, le Canada assume la responsabilité de la ligne la plus importante, qui s'étend le long du 55e parallèle et coûtera quelque 200 millions aux contribuables canadiens.

En bref, ces ouvrages faisant partie intégrante du système défensif de l'Amérique du Nord, ont pour but de confirmer toute attaque aérienne, d'alerter en temps



La tour d'une station intermédiaire le long de la "barrière" du 55e parallèle.

D'une côte à l'autre, à travers les solitudes arctiques, les puissantes stations de radar de la Mid-Canada Line protègent les rilles nord-américaines de toute attaque aérienne en provenance du pôle.



Great Whale River, sur la côte est de la Baie d'Hudson, durant la construction de la Mid-Canada Line.

utile les appareils d'interception des forces armées, et aussi de prévenir les populations.

Techniquement parlant, la "Mid-Canada Line" peut garantir une sécurité d'une heure, et la ligne américaine la plus septentrionale un délai de deux heures avant le passage de tout avion ou projectile ennemi volant à moins de 700 milles à l'heure. Le système canadien d'interception utilise des appareils mis au point et perfectionnés par un groupe de techniciens patronnés par la section des recherches du ministère de la Défense nationale, et aussi par l'Université McGill.

On considère la "Distant Early Warning Line" comme la plus importante advenant une attaque, mais le réseau construit par le Canada fut peut-être le plus gros travail et le plus délicat. Outre les nombreux ingénieurs et techniciens des services gouvernementaux qui ont étudié les projets, les nombreuses entreprises privées, telles la Compagnie des Téléphones Bell et la Trans-Canada Telephone System, qui en ont assuré la réalisation il convient de noter le travail énorme, plus ingrat et qui est presque passé inaperçu, des Services photographiques de l'Armée. Durant plus de 2,000 heures de vol, les photographes du CARC ont parcouru quelque 19,000 milles, relevant chaque dénivellation de terrain, chaque rivière, chaque colline situées sur le tracé théorique de la ligne. En d'autres termes, il s'agissait de photographier une bande de terrain d'environ 40 milles de largeur et s'étendant pratiquement d'un océan à l'autre.

Brièvement, cette nouvelle muraille de Chine est constituée par une suite de stations principales reliées

(Suite en page 36)



Visite de l'emplacement d'un futur poste de la Mid-Canada Line. La désolation des lieux est parfaite.

CHARLES GOLDONI, le Molière Italien

L'auteur de "La locandiera" jouit d'une véritable renaissance en France et en Italie. Sait-on qu'il a déjà été joué à Montréal?

par Mario Duliani



En montrant "Arlequin, serviteur de deux maîtres" le "Piccolo Teatro" de Milan a prouvé que le théâtre de Charles Goldoni nous demeure toujours accessible.

AUJOURD'HUI, que nous possédons trois ou quatre scènes régulières, et une télévision qui, avec son "Théâtre populaire" et son "Télé-théâtre", est en mesure de suivre tout ce qui se passe dans le monde au point de vue théâtral, il n'y a rien d'étonnant que Florent Forget ait songé à commémorer Charles Goldoni.

C'est un hommage dû à ce grand bonhomme de théâtre dont l'Italie fête le deux cent-cinquantième anniversaire de naissance. Radio-Canada donne à cette occasion une version du chef-d'oeuvre de l'auteur vénitien: *La Locandiera*, sous le titre un peu plus clair de *La belle aubergiste*, à laquelle Guy Baulne a apporté tous les soins de son talent de réalisateur.

Tout ceci est trop récent pour que le public ait eu le temps de l'oublier. Ce qu'il ignore, ce public, c'est que Charles Goldoni fut honoré chez nous il y a dix-neuf ans, à la suite de circonstances assez curieuses dont je parlerai plus loin.

Pour le moment, à l'usage de ceux qui n'auraient pas avec Charles Goldoni une très grande familiarité, il n'est peut-être pas inutile d'en évoquer en quelques traits rapides la vie aventureuse, et l'oeuvre féconde et salutaire pour le théâtre italien, qui lui est redevable d'être devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Car le théâtre italien moderne est assez mal connu. A l'époque où Pirandello a commencé à faire parler de lui, plusieurs auteurs, dont notamment Louis Chiarelli, avaient commencé à s'imposer à Londres, à New York et en Allemagne. Mais d'autres auteurs ne connurent pas le même succès, malgré l'originalité de leurs oeuvres.

Les observateurs superficiels commentent souvent l'erreur de confondre Goldoni avec Molière. Un monde sépare ces deux prodigieux hommes de théâtre. Et un monde les rapproche, sur les plans matériels de la vie.

Tout d'abord, il y a un siècle entre eux. Molière est né en 1622 et est mort en 1673 à l'âge de 51 ans. Goldoni est né en 1700 et est mort à un âge plus que respectable, en 1793. L'un et l'autre ont connu les faveurs d'un roi de France. L'un et l'autre ont été en proie aux soucis et aux tracas financiers que leur amour pour le théâtre leur avait causés. L'un et l'autre ont donné vie à des personnages qu'ils avaient saisis sur le vif, dans la société au milieu de laquelle ils se trouvaient. L'un et l'autre étaient partis du théâtre italien connu sous le nom de *Commedia dell'Arte*. Ce fut justement un des artistes de ce théâtre, Scaramouche, qui apprit à Molière l'art dramatique, et tous les deux se sont battus pendant toute leur existence pour ennoblir cette forme d'art, l'élever, en faire quelque chose de grand. Et l'un et l'autre y sont parvenus de manières et par des voies différentes.

Il importe d'ajouter qu'ils ont disposé de moyens différents.

Molière a travaillé avec le théâtre

français, matière première déjà prête, qui avait besoin d'être autrement façonnée, mais qui possédait déjà une forme et une substance. Et — ce qui importe le plus — avec un entourage de grands poètes et d'hommes de génie.

Goldoni, par contre, eut à lutter contre l'habitude et une tradition de commodité et de facilité. Le théâtre français existait déjà avant Molière. Il s'agissait de lui donner une autre allure. Tandis que Goldoni a dû créer de fond en comble le théâtre italien qui n'existait pas. Car à ce moment-là, la *Commedia dell'Arte* dominait d'un bout à l'autre de la péninsule. Elle avait des formes dialectales, car l'Italie était encore loin d'être unifiée. Les troupes avaient un caractère exclusivement régional. Les masques et les marionnettes dominaient encore les scènes. Les pièces n'existaient pas. Sur un thème quelconque des acteurs improvisaient des spectacles ayant plus ou moins de bon sens, de style, de vérité et même de morale, bien que drôles, ayant un

rompre avec les ficelles de la *Commedia dell'Arte*, de créer un véritable théâtre italien. Tout jeune il commença à écrire. Ses premières pièces, au lieu de remporter du succès, furent violemment attaquées. Des conjurations se formèrent... Mais il se battit sans faiblir.

De temps en temps il recourait au barreau pour gagner de l'argent. Mais le théâtre le reprend.

Plus que jamais il veut remplacer la bondissante et superficielle *Commedia dell'Arte* par des comédies de caractère et de moeurs qui, tout en gardant le mouvement rapide et presque improvisé des scénarios en vogue, aiguissent le réalisme de son observation, châtient son style, abolissent les complications saugrenues, ont de la clarté, du naturel et de la vérité psychologique.

Un soir de février 1750, à la suite d'une discussion avec deux de ses adversaires, Pierre Gozzi et l'abbé Chiari, il fit un pari. Il s'engagea à écrire et à faire représenter au cours de l'année seize pièces nouvelles, selon sa nouvelle manière. Et il tint parole. Les seize comédies furent écrites, jouées, accueillies avec succès de la part du public, mais sans parvenir à apaiser l'opposition des critiques. Néanmoins il se battit sans faiblir pendant des années...

Un jour, tourmenté par ses soucis d'argent, il décida d'aller à Paris où il resta plusieurs mois. Admis un jour comme professeur d'italien des princesses royales à la Cour, il parut pour un bon moment délivré des préoccupations financières. Il écrivit alors *Le Bourru bienfaisant*, en français, qui fut joué avec succès au Théâtre français.

Sa vie devait se clore d'une manière douloureuse. La révolution ayant privé Goldoni de ses protecteurs royaux, juste au moment où André Chénier proposa de faire rétablir sa pension, le malheureux auteur comique mourut dans la plus noire misère.

Goldoni fut en effet un grand auteur comique. Parmi ses nombreuses comédies, *La Locandiera* fut celle qui remporta un succès hors pair. Le mot *locandiera* veut dire la femme aubergiste, car les auberges s'appelaient alors, en Italie, *locande*.

Le rôle de la protagoniste a toujours séduit les plus grandes artistes. La Duse joua cette comédie dans le monde entier.

(Suite en page 39)



Une autre scène d'"Arlequin", qui a été joué à Londres et à Paris devant des salles comblées et enthousiastes.



D'une saveur exceptionnelle!

GÂTEAU À CAFÉ aux cardamomes

Vous ne connaissez peut-être pas encore la saveur des graines de cardamomes? Faites-en la découverte dans ce splendide gâteau à café... une friandise tendre, délicieuse et facile à confectionner, avec la Levure Sèche Active Fleischmann! Si vous cuisez à la maison, offrez-vous bientôt le régal de ce gâteau peu banal: ce sera une révélation!

GÂTEAU À CAFÉ AUX CARDAMOMES

1. Écalez 6 graines de cardamomes et écrasez-les bien. Faites frémir $\frac{1}{2}$ tasse de lait. En remuant, ajoutez $\frac{1}{2}$ tasse de sucre granulé, 1 c. à thé de sel, $\frac{1}{2}$ tasse de beurre. Laissez tiédir.
2. Entretemps, mesurez dans un grand bol $\frac{1}{2}$ tasse d'eau tiède. Ajoutez, en remuant, 1 c. à thé de sucre granulé. Saupoudrez-y le contenu de 1 enveloppe de Levure Sèche Active Fleischmann. Laissez reposer 10 minutes, PUIS brassez bien. En brassant, ajoutez les cardamomes écrasées et le mélange de lait tiédi. Battez ensemble 2 oeufs et 1 jaune d'oeuf et ajoutez, en brassant, dans la levure dissoute. En remuant, ajoutez 2 tasses de farine tout-usage tamisée une fois

et battez jusqu'à ce que lisse. Incorporez-y $\frac{1}{2}$ tasse de pacanes hachées. Faites entrer encore 2 tasses (environ) de farine tout-usage tamisée une fois

3. Renversez la pâte sur une planche enfarinée; pétrissez jusqu'à ce que lisse et élastique. Placez-la dans un bol graissé. Graissez le dessus. Couvrez. Placez au chaud, à l'abri des courants d'air, et laissez lever au double du volume, $1\frac{1}{2}$ heure environ.
4. Dégonflez la pâte et renversez-la sur une planche légèrement enfarinée. Séparez-la en deux. Façonnez chaque portion en cordon de 36" de longueur. Laissez reposer 5 minutes. Badigeonnez de beurre fondu. En commençant au centre d'un moule rond à gâteau étagé de 8", enroulez lâchement le cordon de pâte. Faites de même avec l'autre portion de pâte dans un autre moule. Saupoudrez de sucre granulé. Couvrez. Laissez lever au double du volume, environ 45 minutes. Faites cuire à four modéré, 350°, environ 30 minutes. Glacez encore chaud avec le glaçage suivant et décorez de pacanes hachées.

Battez 1 blanc d'oeuf jusqu'à ce que ferme mais non sec; incorporez 1 c. à thé de vanille et assez de sucre à glacer pour que le glaçage s'étende bien. Donne 2 gâteaux.

Un autre excellent produit de STANDARD BRANDS LIMITED



NE REQUIERT PAS DE RÉFRIGÉRATION
TOUJOURS ACTIVE, ELLE LÈVE TOUJOURS VITE
SE GARDE FRAÎCHE PENDANT DES SEMAINES

JAMES HADLEY CHASE

UN SIMENON ANGLAIS

par Jacques Alain

Le célèbre romancier de "Pas d'orchidées pour Miss Blandish" a trouvé sa voie sur ses rayons de bouquiniste et sur les ailes de la R.A.F.,

JAMES HADLEY CHASE ferait à l'écran ou à la scène un excellent interprète des héros de ses romans. Grand et bien bâti, portant moustache de gentleman et tricot de sportif, cachant sous sa sympathique désinvolture une attention de tous les instants, on l'imagine aussi bien dans la peau d'un limier de Scotland Yard que dans celle de quelque instigateur de crime parfait.

Mais non. Seul le métier d'écrire le séduit. Et cela, depuis bientôt vingt ans! Vingt ans durant lesquels son immense talent et son inépuisable imagination lui auront permis de signer déjà quarante-trois ouvrages et trois pièces théâtrales de "série noire", du célèbre *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* à *Traquenards* et *Retour de manivelle*.

Sa signature vaut largement aujourd'hui celle d'Agatha Christie, sa concurrente no 1. On le sollicite, on le traduit dans une dizaine de langues. Les cinéastes payent ses droits à prix d'or. A la télévision, sa cote grimpe sans cesse. Est-ce si étonnant quand on possède à fond l'art de traduire ses impressions à la manière explosive?

—Je me suis lancé dans la littérature noire avant tout pour gagner de l'argent, me confie Chase. Lors des années qui précédèrent la deuxième guerre mondiale, ce genre n'était encore que fort peu exploité en Angleterre. Je sentais confusément qu'il y avait là un vide à combler, une place à saisir.

Son coup d'essai fut un coup de maître. Les aventures de Miss Blandish ont atteint des tirages fabuleux — ceux de



La production de vingt années de "travaux forcés": quarante-trois romans et trois pièces de théâtre.



Régime de ponte de l'écrivain: lever à cinq heures, trente cigarettes et dix tasses de café par jour.

Bernard Shaw, de Somerset Maugham, et peut-être davantage.

Chase avait été à bonne école, il faut le dire: plusieurs années durant, il exerça à deux pas de la Tamise la paisible profession de bouquiniste. Cela lui permettait de parcourir à sa guise tous les livres imaginables, le sérieux comme le badin, la fleur bleue comme le mystère, de filtrer et de retenir ci et là ce qu'il y avait de mieux, de plus captivant, de comparer ses propres goûts avec ceux de ses clients, d'étudier petit à petit la psychologie des foules.

Une nuit sans lune de 1939, une bombe au phosphore de la Luftwaffe décidera pour de bon de son destin. Tous ses rayons et toutes ses caisses seront balayés, volatilisés en un éclair. Un chapitre était clos, un autre allait commencer. Il entre à la Royal Air Force, prend très vite des galons, du cran, découvre la vie et les hommes sous un angle plus rude, plus réel donc. A ce contact, son style va prendre de la vivacité, se parfaire — et voilà que soudain surgit le vrai succès, la célébrité: *Douze chinetoques et une souris*, *Garces de femmes*, *Le corbillard de Madame*, *Les bouchées doubles*.

James Hadley Chase proclame souvent qu'il est paresseux, qu'il se complait à passer de longues heures dans son fauteuil, tête bien enfoncée, bras ballants, jambes étendues — avec la bouteille de gin à portée de la main. Mais trois ou quatre semaines, trois mois au plus, lui suffirent pour boucler un roman.

—Je cherche en premier lieu une idée centrale sur un thème simple, vraisemblable, solidement construit: un fait-divers dans les journaux à manchettes, et les identités de mes personnages dans les colonnes austères du "Times". Et puis "ça" part tout seul, assure-t-il.

En période de convée, il se lève à cinq heures précises, presque comme un automate. Trois minutes plus tard, sa lourde machine à écrire électrique bourdonne et crépite sans arrêt. Il n'y a pas si longtemps, le moteur, à un pied de ses oreilles, l'énervait affreusement, le torturait parfois. Mais avec l'habitude, l'in-fatigable petit engin est devenu son meilleur soutien nerveux, entretenant

mieux qu'un métronome le rythme régulier de la tombée des lignes et des pages.

Le café noir et le tabac sont ses deux autres alliés: trente cigarettes et dix tasses par jour — autant qu'Honoré de Balzac.

—Si, par hasard, il ne trouve pas ces "vitamines" dans son entourage immédiat, le voilà bousculant l'appartement de fond en comble! intervient son épouse. Il fourrage partout dans les armoires, les placard, le réfrigérateur, les endroits les plus insolites. Et après sa tornade, les portes demeurent bien entendu ouvertes à plein battant. Les lustres et les appliques brillent à giorno. Le gaz fuit. L'eau s'écoule en cataractes. Il ne se soucie de rien. James a cinquante ans, et c'est encore un gosse!

Un gosse qui, le mot "fin" une fois tapé au bas du manuscrit, cherche le délassement dans le jardinage, la musique, les menues réparations électriques ou de radio, et surtout la photographie. Il se montre très fier, ainsi, de son film en couleurs réalisé lors du mariage de Grace et de Rainier de Monaco.

C'est à cette époque qu'il manifeste sa ferme intention de s'établir sur les rives de la Méditerranée. Après tant d'années de "hard labour" au pays du brouillard et de la pluie, le soleil lui apparut comme le symbole d'une véritable libération. De plus, la rapacité des inquisiteurs du fisc anglais envers ses revenus constituait une autre fort bonne raison de traverser le Channel avec armes et bagages.

Et le voilà donc réfugié au coeur de la luxuriante verdure de Cap d'Ail, sur la Côte d'Azur, avec pour voisins immédiats Lord Beaverbrook, Sacha Guitry, Greta Garbo et le milliardaire Boussac.

Le prince du crime reçoit peu, uniquement des amis de vieille date. Son home, sweet home, est une forteresse, une retraite — retraite active cependant, car chaque matin avant l'aube, quand le vent du large fait frémir encore les crêtes des palmiers, le ronron de sa machine annonce de nouvelles sueurs froides...



Evitez une peau sèche dans ces 5 "zones de danger" grâce à l'effet humidifiant de la crème Woodbury



- * Plis au front !
- * Pattes d'oie !
- * Peau rugueuse !
- * Lignes profondes !
- * Cou ridé !

Désormais, ces « zones de danger » qui menacent votre beauté ne doivent plus vous effrayer. Cette fameuse crème rajeunissante combat en profondeur les signes révélateurs.

La Crème Woodbury pour peau sèche est un mélange exclusif d'émollients ultra-riches et de lanoline bien-faisante. Elle pénètre profondément.

L'humidité essentielle à la souplesse de l'épiderme pénètre dans les pores. Même après un seul traitement le teint est plus frais. Les petites lignes s'effacent, la peau est plus douce et plus lisse.

L'emploi quotidien de Woodbury prévient la sécheresse de la peau. Satisfaction garantie ou argent remis. Seulement 25¢ à 98¢.



Crème Woodbury à la lanoline pour peau sèche

Le Cold Cream Woodbury nettoie en profondeur, déloge la saleté cachée. Pour un traitement de beauté rapide, employez la Woodbury Vanishing Facial Cream, qui sert aussi de base pour la poudre. Les crèmes Woodbury, 25¢, 39¢, 75¢, 98¢. (Fabrication canadienne)

LE SEIGNEUR...

(Suite de la page 7)

s'évertue à pousser les grilles à travers les fougères géantes, il lance vers ma mère:

—Ma chère, de qui donc Fabienne tient-elle cette disposition à être partout inefficace et saugrenue? Si votre fille n'avait le cou "Saint-Engrève", je soupçonnerais d'être pour quelque chose dans sa naissance le régiment de fan-

tassins qui caserna, me dit-on, non loin de cet hôtel italien où se passa votre voyage de nocces!

Le terme de fantassin était pour l'oncle Norbert le comble du mépris: il avait été officier de cavalerie en 1914, ou en 1870, je ne sais plus...

Quant au cou "Saint-Engrève", c'était la marque de famille: un long cou hérissé, signe certain de distinction, dont je masquais la nudité par des cols balaïnés à l'ancienne mode, que mon arrière-grand-mère n'eût sans doute pas reniés.

Ma mère ne broncha pas. Elle feignit de dormir, par crainte d'une discussion. Moi, j'étais depuis longtemps indifférente en apparence à mon entourage, ce qui me valait une réputation de fille froide.

La voiture ne put s'engager dans l'allée envahie par les ronces et les genêts. Le "Manoir Vieux" semblait être bâti au cœur d'une forêt vierge. Le chauffeur nous aida à transporter nos bagages jusqu'au perron, puis il remit sa voiture en marche et nous entendîmes le bruit

du moteur décroître dans le silence de la nuit.

—Avez-vous la clé, ma chère?

Ma mère sortit de sa torpeur:

—La clé? quelle clé? Voyons: la clé... Mais non, je ne l'ai pas!

Oncle Norbert fit un effort pour ne pas laisser éclater sa colère. Il s'assit sur les bagages en croisant l'une sur l'autre ses longues jambes bottées de cuir, fronça les sourcils et abaissa sur ses yeux, pour ne plus voir personne, le bord de son chapeau de feutre.

Après avoir extrait de son sac les objets les plus imprévus, mère trouva enfin la clé.

Nous entrâmes.

Je frissonnai dans l'obscurité du couloir. Des choses sans nom pendaient des hautes murailles et frôlaient mes épaules. Toiles d'araignées? tentures rongées d'humidité? Notre arrivée anima dans la vieille maison inhabitée une foule d'objets morts et d'êtres vivants... Comment pouvais-je alors supposer, tandis que je contempais le détail des pièces avec dégoût, à la leur mourante des bougies, que dans ce pays quelque chose se préparait pour moi, quelque chose de terrible et de merveilleux?

Instinctivement, notre groupe s'était resserré, dans un mouvement de solidarité jamais connu. Oncle Norbert tenait à bout de bras un flambeau et le balançait avec lenteur dans toutes les directions, animant des ombres dansantes autour de nous, comme un ballet d'ancêtres défunts ressuscités pour nous accueillir, libérés d'un long silence et d'un oubli pesants.

Ma mère semblait effrayée; elle penchait son fin visage de pastel sur son épaule, ses mains se crispaient dans la fourrure de son manchon. Elle leva sur son beau-frère un regard suppliant, qui semblait dire:

—Ce n'est pas possible, n'est-ce pas, Norbert? Tout cela est un cauchemar... rendez-moi mon boudoir tendu de satin, mon chauffage central, ma pâtisserie de la rue du Bac, où je retrouvais mes amies, à l'heure du thé...

Mais Oncle Norbert demeura impassible. Son grand nez humait les courants d'air, tel celui d'un limier sur la trace odorante d'un renard. Il n'y avait rien à chasser ici pourtant, à part des fantômes, peut-être, ou bien des souvenirs...

Je fus la première à m'écartier, à rompre le silence. J'avais un grand besoin d'être seule. On fit le partage des bougies, des couvertures, chacun étant bien décidé à goûter du repos avant d'entreprendre tout rangement et tout nettoyage.

Ma mère me baisa sur le front et s'en fut dans sa chambre à travers d'interminables couloirs qui se perdaient vers le nord. Elle dut déranger sur son passage bon nombre de souris, car je l'entendis pousser des cris de terreur et de dégoût. Oncle Norbert me gratifia d'un simple "bonsoir Fabienne", d'une étrange voix cavernieuse due sans doute à la résonance des pièces.

Et je me retrouvai seule dans la chambre de l'aile sud qui m'était dévolue. J'avais du mal à retenir des larmes qui n'attendaient que l'obscurité totale pour s'échapper. La bougie éclairait faiblement mon futur domaine, que je ne pouvais embrasser d'un seul regard. La lune pâle traversait de ses rayons les entrelacs d'une grille de fer forgé qui obstruait la fenêtre étroite et haute. Avec peine, j'ouvris les deux battants et je passai ma main doucement sur les arabesques fleuries du métal. Une vigne y accrochait ses pampres, que le vent agitait en cadence. Etais-je donc prisonnière? Et cette grille ne préfigurait-elle pas une autre prison, intérieure celle-là, dont je ne sortirais jamais, faute d'une aide efficace, faute d'un but réel dans ma vie?

Je refermai la fenêtre, prête à m'abattre sur le lit dont je devinais la pré-

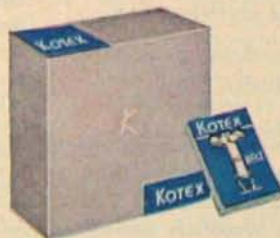
"un confort indiscutable..."



Le nouveau recouvrement Wondersoft sur les serviettes hygiéniques Kotex vous fournit un confort si différent. Ce matériel délicatement tissé n'est pas rude, n'échauffe pas et ne se plisse pas. De plus, vous pouvez avoir confiance en Kotex car vous savez que cette serviette plus douce fournit une absorbivité instantanée et complète.

Pour compléter votre confort, ne manquez pas d'avoir la nouvelle ceinture Kotex. Elle est fabriquée d'élastique tissé qui ne s'enroule pas et possède des attaches spéciales se fermant automatiquement et n'égratignant jamais.

Ce n'est pas surprenant si tant de femmes choisissent Kotex de préférence à toutes les autres marques.



Rappel aux Mamans: Des milliers de jeunes filles au Canada commencent leur menstruation avant l'âge de 11 ans. Évitez à votre fillette de 10 ans une inquiétude inutile—donnez-lui le livret gratuit "Maintenant vous êtes une jeune fille". Écrivez au département 00-00, Kimberly-Clark Products Ltd., 50 King Street W., Toronto, Ont.



sence apaisante dans l'alcôve. Une dernière fois, j'élevai ma bougie d'une main tremblante...

Mes yeux s'arrêtèrent alors sur une tapisserie clouée à même le mur, assez haut pour que je n'aie pu la remarquer en entrant. Je brandis la flamme...

De l'ombre émergea un personnage fantastique, homme ou dieu, je n'aurais su le dire. Beau, farouche, environné d'éclairs, il semblait en proie à une colère sans merci. Autour de lui, des arbres sombres, des cavernes désertes. La tapisserie semblait n'avoir pas souffert des rigueurs du temps. Ma lumière vacillante y faisait jouer des teintes somptueuses. Je ne pouvais détacher mes yeux du personnage; son expression d'infinie cruauté était rendue avec tant de violence, que je me sentis frémir.

—Eva! viens, viens vite voir! appelai-je, figée sur place.

La petite, curieuse comme toujours, se précipita, une cruche pleine d'eau à la main. Mais à peine eût-elle jeté les yeux sur la tapisserie, qu'elle déposa sa cruche à terre brutalement, et fit un geste incompréhensible, qui accentua mon trouble. Elle se signa par deux fois en reculant.

—Pourquoi fais-tu cela, Eva? tu es folle?

—Vous n'allez pas garder ici ce Monsieur... vous ne voyez donc pas? Mais c'est le Diable, Mademoiselle, je vous dis que c'est le Diable.

Pensive, je passai un doigt sur la trame, là où la forêt devenait sable blond, aux pieds du personnage. J'eus alors comme un pressentiment, oh, très léger... un faible indice... quelque chose allait peut-être survenir dans ma vie, enfin!

Je dis calmement à Eva qui, prudente, pointait son nez blanc dans l'ombre du couloir:

—Le Diable? Eh bien? Et quand cela serait? La tapisserie est si belle qu'il faudra veiller demain à trouver un cadre digne d'elle.

La vie s'organisa au Manoir Vieux. Mon oncle disparaissait des journées entières avec les paysans, tentant de recréer, par des palabres sans fin, les limites de l'ancien domaine. Deux fermes s'animent bientôt sur nos terres. Des pigeons élurent domicile sur leur large toit à deux versants. Ma mère trouvait un réconfort dans la présence du curé de la paroisse. Moi, j'étais comme toujours abandonnée.

Je ne me plaignais pas de l'aspect de notre demeure. Tout y était noble, attachant. Les meubles étaient de cerisier, d'un beau rouge sombre, avec des surfaces taillées à facettes où jouait la lumière. Je me familiarisai vite avec la silhouette trappue des "kutchas", sorte de coffres espagnols servant un peu à tous les usages, dont le devant s'orne d'une lourde serrure de ferronnerie, et dont le bois ancien, travaillé à la pointe du couteau, représente diverses scènes naïves du folklore. On y voit au milieu des rosaces, des chasseurs sonnant l'hallali, à califourchon sur des chevaux à la tête minuscule, entourés de chiens à la queue en trompette, dont la gueule est un sourire perpétuel, et dont les pattes se perdent dans l'ornementation...

Les murs du Manoir étaient épais, rassurants, en pierre de taille d'un gris doré, percés de meurtrières pour les anciens arbalétriers.

Il me semblait que je m'attachais insensiblement à toutes ces vieilles choses, malgré la reclusion dont j'étais l'objet ici

comme naguère à Paris. En effet, aucune distraction ne m'était permise. Oncle Norbert sur ce point fut toujours intraitable. Il conservait sur l'éducation des jeunes filles tout un fatras d'idées antédiluviennes. J'avais vécu jusqu'à ce jour avec l'impression d'être serrée dans un carcan, et comme je voulais à tout prix éviter des scènes, j'avais pris le parti de me taire.

Un matin, plusieurs hommes du pays vinrent défricher le parc. Je les vis de loin faucher et sarcler. Ils portaient tous le

béret et la large ceinture autour des reins, leurs visages basanés étaient souriants. Je les entendis s'exprimer dans une langue rude, incompréhensible. En fermant les yeux, j'aurais juré me trouver transplantée au coeur de l'Arabie...

Je m'approchai, poussée par un désir soudain de parler à ces hommes simples, de les interroger sur leur vie, leurs joies, j'allais ouvrir la bouche...

L'oncle Norbert, comme par hasard, jaillit de derrière un tronc d'arbre, tel la statue du devoir indigné:

—Fabienne de Saint-Engrève, me dit-il d'une voix basse et sèche, il me semblait vous avoir enseigné depuis votre enfance que vous ne devez adresser la parole qu'aux personnes qui vous ont été présentées, et qui sont de votre condition...

Je revins tristement vers le Manoir. Je ramassai à terre un bâton noueux qui appartenait sans doute à l'un des paysans, et en fouettaï au passage les fougères géantes, décapitant les têtes d'un vert (Suite en page 26)

Plus de Canadiens



UTILISENT LE

PLAN MÉRITE I.A.C. QUE TOUT AUTRE PLAN

Quand vous achetez une automobile selon le PLAN MÉRITE I.A.C., vous pouvez le faire en toute confiance. Ce mode de financement a fait ses preuves: depuis plus de 25 ans, la compagnie I.A.C., entièrement canadienne, a servi... et satisfait... plus d'acheteurs que toute autre compagnie de financement.

Surveillez votre budget lorsque vous achetez "à tempérament". Evitez les "conditions faciles" et le "paiement initial peu élevé" — cela vous coûte plus cher en fin de compte.

Consultez le vendeur du PLAN MÉRITE. Il vous conseillera ce qui vous convient le mieux.



Les avantages de l'achat selon le PLAN MÉRITE

- Une seule transaction — complétée sur place et dès votre première visite chez le vendeur.
- Vous achetez à même votre revenu — sans toucher à vos économies... vous payez à mesure que vous gagnez. Vous conservez votre avoir pour les cas de toute première nécessité.
- Avance d'urgence en voyage — aucuns frais.
- Protection familiale sur la plupart des achats — sans frais supplémentaires, grâce à l'assurance-vie.
- (Votre famille n'est pas tenue responsable de votre achat.)
- Assurance sur votre voiture — taux raisonnables, en paiements mensuels.
- Règlement de réclamations sur place, n'importe où au Canada.
- Carte-référence de Crédit — preuve de votre solvabilité.

ET... vous profitez de votre voiture pendant que vous la payez... selon le mode de paiement qui vous convient le mieux.

INDUSTRIAL ACCEPTANCE CORPORATION LIMITED
Commanditaires du plan de financement le plus en usage au Canada



Faites preuve de bon sens!

Pensez! Pensez à ce que vous avez dû endurer avec ce harnais ceinture-épingles-serviette, le mois dernier, l'année dernière, et avant cela, chaque fois! Pensez combien c'était désagréable! Votre bon sens vous permet-il de continuer ainsi, tandis que des millions d'usagères de Tampax disent qu'elles oublient presque ces jours du mois?

La protection hygiénique interne Tampax vous facilite tellement les choses! Tampax se porte intérieurement, aucune odeur ne peut donc se former. Et puis, il est invisible. Vous pouvez le porter sous la douche ou dans le bain. Tampax n'absorbera pas d'eau. Pas de problèmes pour se débarrasser de Tampax, ni pour l'emporter. Une provision de Tampax peut se glisser dans votre plus petit sac à main.

Choix de 3 degrés d'absorption (Régulier, Super, Junior), partout où l'on vend des produits pharmaceutiques. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ont.



Inventé par un médecin — utilisé maintenant par des millions de femmes.

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

() RÉGULIER () SUPER () JUNIOR

Nom _____
(écrivez bien lisiblement)

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____ L.R.M.



Une des plus belles images de Robert Bresson.

Un condamné à mort s'est échappé

CHRONIQUE DU CINÉMA

PAR LEON FRANQUE

EN SIX ANS, Robert Bresson n'a donné que deux films à l'écran français. Mais quels films! Son *Journal d'un curé de campagne*, tiré du poignant ouvrage de Bernanos, avait été une révélation tant pour les gens du cinéma que pour le public. Sans galvauder le mot de chef-d'oeuvre, il fut alors sur toutes les lèvres pour saluer non seulement un nouveau nom au palmarès des cinéastes français, mais surtout une nouvelle formule de récit et des conceptions totalement inédites de l'esthétique cinématographique. Au contraire de tant d'autres qui s'appuient sur un succès initial pour en servir une mouture d'année en année, Robert Bresson reentra dans l'ombre. Pour penser, réfléchir et étudier son prochain film. Une retraite de cinq années... qui nous vaut un autre chef-d'oeuvre: *Un condamné à mort s'est échappé*.

L'ouvrage est aussi dense, aussi travaillé que le premier. C'est surtout une histoire peu commune en ceci qu'elle est rigoureusement authentique. Le condamné à mort vit toujours: le commandant André Devigny a vécu seconde par seconde le drame de son évasion du fort de Montluc à Lyon. Arrêté par la Gestapo, jugé et condamné à mort, il attendait son exécution... lorsqu'il décida de fausser compagnie à ses tortionnaires.

Mais arrêtons-nous ici pour examiner le cas Bresson. Raconter par l'image une évasion, dix cinéastes éminents ont fait cela avant lui. Palpitante et si mouvementée qu'elle soit, très "suspense", cette évasion ne devait pas satisfaire le cinéaste qui a cherché le plus difficile, c'est-à-dire étudier en profondeur la psychologie du prisonnier indomptable tournant dans une cage de béton de quatre pieds de côté. Bresson, qui s'est longuement entretenu avec le commandant Devigny, a réussi — et c'est le miracle de ce film — à traduire le tumulte qui agitaient l'âme du prisonnier. L'évasion, c'est le clou du film, le morceau de bra-

voire de la réalisation; le cas humain, la torture morale d'un homme, ses angoisses, sa peur, ses tourments, voilà tout le film.

Pour l'intelligence de ce qui précède, il convient de situer l'action. Nous sommes en 1943, un jeune résistant de l'Armée secrète est capturé par la Gestapo. En route pour la prison, il brûle la politesse à ses gardes. Echappée sans succès et qui augmente la rage des gardiens. L'interrogatoire sera d'une violence folle et laissera le lieutenant meurtri et en sang. Cette violence aura pour Fontaine (Devigny) une conséquence inespérée. Lorsque les soldats sans armes se présenteront à la cellule, ils verront un humain tellement anéanti qu'ils jugeront plus cruel encore de remettre l'exécution à plus tard. Mieux vaut fusiller un vivant! Ayant donc un répit qu'il n'espérait pas, Fontaine va occuper ses jours et ses nuits à préparer son évasion. D'abord, il se défait de ses menottes (vous verrez comment), puis à l'aide d'une cuillère aiguisée contre un dallage, il use la monture de sa porte (par chance, elle est de bois); ensuite, il tresse des cordages avec des pans de couvertures, puis il attendra le moment propice pour se lancer dans l'inconnu du danger et de la liberté.

M. Robert Bresson se refuse à réaliser ses films selon les méthodes conventionnelles. Pas de vedettes, pas un seul acteur de métier, mais divers types d'hommes qui répondent à l'idée que Bresson s'est faite des personnages. C'est ainsi qu'un étudiant en philosophie, François Leterrier, sera le commandant Devigny-"Fontaine".

La règle du film semble être d'identifier le spectateur au prisonnier. Imaginez que vous êtes Devigny, que vous êtes dans une cellule et que vous songez à vous évader. Qu'auriez-vous fait? A quoi auriez-vous songé durant des jours et des nuits? Imaginez votre état d'âme! Ayant un champ visuel extrêmement restreint — ce n'est pas grand une cellule

de détenu — Bresson est obligé de braquer constamment l'objectif sur le prisonnier. Tout au plus peut-il faire voir un coin de cour, un cercle de lumière visible par le judas de la porte. C'est l'univers concentrationnaire dans sa dramatique exigüité.

Ne pouvant jouer des images, Bresson utilisera les sons pour orchestrer le drame: fusillades quotidiennes, coups discrets sur les murs, d'une cellule à l'autre, et l'exaspérant cliquetis des clefs heurtant les barreaux de la rampe d'escalier.

Et la parole, alors? Le prisonnier ne va tout de même pas s'entretenir avec le public. Il est condamné au silence autant qu'à la mort. Bresson a donc volé au silence en imaginant un laconique commentaire qui explique tout ce que le cerveau du commandant Fontaine échafaude. Et lorsque — dans le silence total cette fois — nous suivrons le captif dans sa conquête de la liberté, nous serons saisis de frayeur. A en trembler, car le cinéma n'existe plus, l'écran non plus: on vit, on est crispé dans l'attente, on a, ma foi, aussi peur que Devigny lui-même.

Le succès de ce film a été éclatant. Tout y est parfait et le coup d'audace de Bresson en confiant un ouvrage pareil à des non-professionnels aura fait comprendre, une fois de plus, que les vedettes ne font pas le cinéma, loin de là! Ouvrage Bresson, de bout en bout, ce récit s'impose par le dépouillement du thème, par son cadre austère, rigoureux et nu, et il est émouvant à force d'humanité. Et quand on se prête à songer que tout cela a existé, que le véritable héros a surveillé lui-même le moindre détail, ne tolérant aucune entaille à l'authenticité, on admire autant le réalisateur que l'exploit et celui qui l'a réussi.

Que nous sommes loin du "suspense" imaginaire et près de la vérité: à en sentir la sueur nous perler au front.



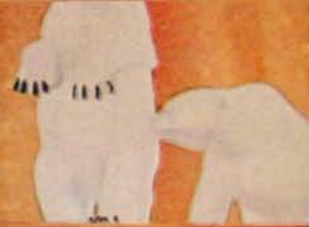
AUSTRALIE
kangourou



Réputé dans le monde entier



ANGOLA
zèbre



ALASKA
ours polaire



CANADA
original

NÉPAL
panda



PÉROU
lama

ESPAGNE
cheval

Dans le monde entier,
il se vend plus de Seagram's V.O.
que de tout autre whisky
exporté par n'importe quel pays.



NOUVELLE-ZÉLANDE
pingouin



ANGLETERRE
renard



INDE
éléphant

La Maison Seagram
désire remercier Wedderien, Inc.
pour avoir permis de photographier
cette rare collection de figurines
sculptées à la main.



RIEN À CUIRE!

Dominos de Noël

C'est LE BEURRE qui fait la saveur et la richesse de ces délicieux dominos de Noël. C'est lui qui fait l'originalité de la recette. Votre famille se réglera de ces succulents dominos... et vous apprécierez la simplicité de cette recette "sans cuisson" que le *beurre rend meilleure*. Rien n'égale l'exquise saveur d'un beurre de crèmerie frais et ambré... rien ne rehausse autant le goût des aliments!

Pour obtenir de merveilleuses recettes au beurre, demandez par écrit les nouveaux livrets de recettes de Marie Fraser—l'un traite des friandises de Noël, l'autre, des casse-croûte ordinaires.

Service des  produits du lait

FÉDÉRATION CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAIT

180 est, boul. Dorchester, Montréal, P.Q.



Faites fondre ½ t. de beurre dans une casserole. Incorporez ¼ de t. de sucre, ½ de t. de cacao, 1 c. à thé de vanille, 1 œuf, 2 t. de biscuits graham émiettés, 1 t. de noix de coco râpée et ½ t. de noix hachées. Pressez le tout dans un plat carré de 9".



Battez en crème ¼ de t. de beurre, incorporez 2 c. à table de pouding en poudre instantané à la vanille, 3 c. à table de lait et 2 t. de sucre à glaçage tamisé. Mettez de côté ¼ de t. de cette garniture et étendez le reste sur les ingrédients secs. Faites refroidir.



Faites fondre ensemble 3 onces de chocolat demi-doux et 1 c. à table de beurre. Étendez sur le mélange refroidi. Faites refroidir le tout, découpez en rectangles et décorez de points blancs avec le reste de la garniture.



LES DOUCEURS DE NOËL

par Jehane Benoit

GATEAU AUX FRUITS TRADITIONNEL

Pour conserver ce gâteau plusieurs mois, le frotter sur tous les côtés avec vin, cognac ou rhum. L'envelopper d'un coton et de plusieurs rangs de papier-journal. Attacher et garder dans un endroit frais.

1 tasse de graisse végétale ou de beurre; 2 tasses de cassonade; 3 tasses de babeurre ou lait sur avec 4 c. à thé de soda; 5 tasses de pelures de fruits confits hachés; 5 tasses de dattes hachées; 2 tasses de noix hachées; 3 lbs. de raisins; 4 c. à thé de cannelle; 2 c. à thé chacune de muscade, 4 épices et sel; 1 tasse de mélasse; 8 tasses de farine tamisée; 5 œufs bien battus.

1. Mettre en crème la graisse végétale ou le beurre et la cassonade.

2. Mélanger le babeurre ou lait sur avec soda.

3. Préparer le mélange des fruits: pelures de fruits confits, dattes, noix et raisins. Ajouter cannelle, muscade, épices et sel et mélasse. Mettre le tout ensemble.

4. Ajouter alternativement, en brassant, la farine tamisée et les œufs battus.

5. Verser dans des moules à pains beurrés et cuire 4 heures dans un four à 275 degrés. Cette recette donne 15 livres de gâteau.

GATEAU AUX FRUITS "SENSATIONNEL"

Ce gâteau se fait en 10 minutes, se conserve très bien. Les fruits et noix entiers font très joli lorsque le gâteau est tranché.

¾ tasse de farine tout-usage; ¾ tasse de sucre granulé; ½ c. à thé de poudre à pâte; ½ c. à thé de sel; 3 tasses (1 lb) noix du Brésil; 2 boîtes de dattes dénoyautées; 1 tasse de cerises Maraschino; 3 œufs battus; 1 c. à thé de vanille.

1. Placer dans le tamis la farine tout-usage, le sucre, la poudre à pâte et le sel.

2. Dans un grand bol placer les noix Brésil entières, les dattes entières et les cerises entières.

3. Battre les œufs avec la vanille. Ajouter les fruits et les œufs aux ingrédients secs tamisés dans un bol. Bien mélanger le tout. Verser dans un moule à pain bien graissé. Cuire 1 heure et 45 minutes dans un four à 300 degrés.

GATEAU AUX NOIX DE GRENOBLE

D'origine suédoise, ce gâteau a une saveur très fine et se conserve frais 8 à 10 jours. Avant de faire ce gâteau, ayez tous les ingrédients à la température de la pièce.

¾ tasse de beurre ou de graisse végétale; ¾ tasse de sucre; 3 œufs; ½ c. à thé de vanille; 1 tasse de farine à pâtisserie; ½ c. à thé de poudre à pâte; ¼ tasse de noix de Grenoble hachées fin; 1 tasse de sucre en poudre; 2 c. à table d'eau; 1 c. à thé de jus de citron.

1. Mettre en crème légère le beurre ou la graisse végétale. Ajouter le sucre, 1 c. à table à la fois, en brassant. Ajouter 3 œufs, un à la fois, en brassant fortement. Lorsque le tout est bien léger, ajouter ½ c. à thé de vanille.

2. Tamiser ensemble la farine à pâtisserie et la poudre à pâte. Ajouter par cuillerée au premier mélange, en brassant bien à chaque addition. Incorporer les noix de Grenoble. (Ce gâteau ne requiert aucun liquide.)

3. Verser dans un moule à pain et cuire 45 minutes dans un four à 350 degrés.

4. Lorsque le gâteau est refroidi, le beurrer du mélange suivant: sucre en poudre, eau et jus de citron. Bien mélanger.

GATEAU AUX CERISES ROUGES ET VERTES

Ce gâteau est traditionnel en Angleterre, tout autant que le "cake aux fruits". Je le recommande aux jeunes ménages ou petites familles, il est facile à faire et suffisant pour les Fêtes. Les cerises rouges et vertes lui donnent vraiment un "air de Noël".

1 tasse de graisse végétale ou de beurre; 1 tasse de sucre à fruits; 5 jaunes d'œufs battus en mousse; 2 tasses de farine; ½ c. à thé de sel; 5 blancs d'œufs battus en neige; ¼ tasse cerises vertes; ¼ tasse cerises rouges.

1. Mettre en crème légère la graisse végétale ou le beurre, le sucre à fruits et les jaunes d'œufs.

2. Tamiser la farine et le sel, et ajouter au premier mélange en alternant avec les blancs d'œufs, incorporer les cerises rouges et vertes.

3. Cuire 1 heure dans un four à 350 degrés.

GATEAU HONGROIS AU CHOCOLAT

Ce gâteau superbe fait un vrai dessert de visite. On peut le préparer 24 heures d'avance et le garder au réfrigérateur.

1 tasse de sucre à glacer tamisé; 5 blancs d'œufs battus en neige; 3 c. à table de cacao; 5 jaunes d'œuf battus en mousse; 1 demiard de crème à fouetter; 2 carrés (1 on. chacun) de chocolat non sucré; ½ tasse de sucre à glacer; 1 c. à table d'eau chaude; 1 œuf; 3 c. à table de beurre mou; vanille ou rhum.

1. Batre les blancs d'œufs en neige ferme, leur ajouter le sucre, 1 c. à table à la fois, en brassant fortement à chaque addition. Ajouter le cacao. Mélanger et incorporer les jaunes d'œufs battus en mousse très légère.

2. Beurrer et enfariner une plaque à gâteau roulé de 10 x 14 pouces. Y verser le mélange. Cuire 20 minutes dans un four à 350 degrés. Démouler sur un linge enfariné. Recouvrir avec un autre linge humecté. Laisser refroidir.

3. Lorsque froid, couper en quatre. Diviser la crème fouettée sur 3 étages. Sur le dernier étage, verser le glaçage suivant: fondre le chocolat non sucré, au bain-marie. Ajouter le sucre à glacer et l'eau chaude. Bien mélanger. Retirer le haut du bain-marie, ajouter l'œuf et le beurre. Batre jusqu'à parfait mélange et verser sur le gâteau en étendant avec un couteau, trempé dans l'eau chaude.



Toute la saveur succulente de la mer



... et les riches denrées de la terre

si commodément conservées

dans les Boîtes!

Voici un vrai chowder "d'en bas dans l'est" que vous pouvez préparer et savourer même si vous habitez loin de la mer. Palourdes, tomates, patates, lait . . . tous les ingrédients sont facilement procurables . . . scellés dans des boîtes quand leurs saveurs sont à leur mieux. Ce n'est qu'un petit nombre des excellents aliments Canadiens en boîtes de conserve procurables n'importe où . . . en toutes saisons . . . grâce à la magie de l'acier!



RECETTE

CHOWDER GASPÉSIE Essayez cette recette facilement préparée avec 4 denrées conservées dans des boîtes!

1 boîte de 6 onces de Lait Evaporé
1 ½ tasse d'eau
1 tasse de Patates en boîte, coupées en cubes
1 boîte de 10 onces de Palourdes
1 boîte de soupe au Tomates
¼ cuillère à thé de soda

Faites chauffer le lait et l'eau au bain-marie; ajoutez les patates en cubes et les palourdes. Dans une autre casserole, faites chauffer la soupe aux tomates à laquelle ajoutez le soda. Ajoutez lentement les tomates au mélange lait en remuant constamment. Servez tout de suite. 6 portions généreuses.



DOMINION FOUNDRIES AND STEEL, LIMITED
HAMILTON, CANADA



A Noël tous les gâteaux imaginables sont de saison.

LES BRIOCHES DE PARIS

Pourquoi ne pas servir les brioches toutes chaudes pour le réveillon de Noël ou les petits déjeuners?

1 c. à table de sucre; ½ tasse d'eau tiède; 1 enveloppe de levure granulée; ¾ tasse de lait; 1 c. à table de sucre; 1 c. à thé de sel; ½ lb. de beurre doux; 4 tasses de farine tout-usage tamisée; 5 œufs; 3 c. à table de rhum; 1 jaune d'œuf battu; 1 c. à table d'eau.

1. Dissoudre le sucre dans l'eau tiède. Ajouter la levure granulée. Laisser reposer 10 minutes.

2. Chauffer le lait, ajouter l'autre c. à table de sucre et le sel. Bien brasser et laisser tiédir. Bien brasser la levure et ajouter au lait ainsi que le beurre doux, mis en crème. Laisser reposer le mélange recouvert, pendant la préparation du reste.

3. Mesurer la farine tout-usage tamisée dans un grand bol. Ajouter les œufs, un à la fois, battant fortement à chaque addition. Ajouter 3 c. à table de rhum et le mélange du lait. Bien mélanger le tout et pétrir jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse et satinée. Couvrir et laisser lever 2 à 4 heures ou jusqu'à double de son volume.

Versez VOTRE Shortening



Employez l'Huile St. Lawrence, l'huile de blé d'Inde pure dans le nouveau bidon pratique...

Maintenant, vous pouvez ajouter votre shortening de cette manière facile—versez simplement l'Huile St. Lawrence, l'huile de blé d'Inde pure, de ce nouveau bidon pratique! Il ne fait jamais de gouttes, est bien en main, a un bouchon hermétique, et verse si bien! Essayez juste une fois de verser votre shortening —et vous ne voudrez plus jamais en revenir aux méthodes surannées. L'Huile St. Lawrence, l'huile de blé d'Inde pure, est facile à mesurer et vous n'avez plus du tout besoin de crémer. Employez l'Huile St. Lawrence pour vos fritures et vos salades aussi, cela va sans dire.

NOUVEAU VERSE FACILEMENT PAS DE GOUTTES



LIVRE DE RECETTES GRATUIT!

Ecrivez pour demander votre exemplaire du livret de 32 pages intitulé:

"LA CUISINE À L'HUILE ST. LAWRENCE—une Huile de Blé d'Inde pure."

St. Lawrence Starch Company Limited, Port Credit, Ontario.

THE ST. LAWRENCE STARCH COMPANY LIMITED—Fabricants de:
Sirop Bee Hive, Corn Starch Durham et Empois Ivory (Bleu et Blanc)

4. Dégonfler la pâte. Pétrir quelques instants et mettre au réfrigérateur dans un plat couvert pendant 12 à 24 heures.

5. Pour travailler: laisser lever la pâte à la température de la pièce, pendant 1 heure. Diviser en portions de $\frac{3}{4}$ et d' $\frac{1}{4}$. Formes pour les brioches: le fond, la grosseur d'une pomme d'amour, le dessus comme une noix "pécane". Placer le plus gros morceau dans un moule beurré, faire un trou sur le dessus et y placer le petit morceau légèrement mouillé. Laisser lever au double de leurs volumes. Brosser le dessus avec 1 jaune d'oeuf, battu avec 1 c. à table d'eau. Cuire 20 minutes dans un four à 425 degrés.

LES BABAS AU RHUM

Toujours un dessert apprécié. Les faire 24 heures d'avance. Conserver dans un endroit frais.

1 c. à thé de sucre; $\frac{1}{2}$ tasse de lait tiède; 1 enveloppe levure granulée; 1 tasse farine tout-usage; $\frac{1}{8}$ c. à thé de sel; 2 oeufs; 4 c. à table de beurre mou.

Sirop

$\frac{1}{2}$ tasse de sucre; $\frac{1}{4}$ tasse d'eau; $\frac{1}{2}$ tasse de rhum.

1. Chauffer un grand bol en le remplissant d'eau chaude. Dissoudre le sucre dans le lait tiède. Ajouter la levure granulée. Laisser reposer 10 minutes.

2. Mettre la farine tout-usage dans le bol chaud — y faire un puits au centre. Ajouter la levure bien brassée et le sel. Casser les oeufs sur le tout et travailler la pâte avec les mains, jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé. Battre 2 à 3 minutes. Couvrir et laisser lever 45 minutes.

3. Dégonfler la pâte et y ajouter le beurre mou. Battre jusqu'à ce que la pâte ne colle plus. A peu près 5 minutes. Remplir les moules graissés, (moules à "muffins" ou individuels) à moitié pleins. Laisser lever au double de leur volume. Cuire 15 minutes dans un four à 400 degrés. Démouler. Préparer le sirop suivant:

Sirop

Amener à pleine ébullition le sucre et l'eau. Retirer du feu et ajouter le rhum. Tremper chaque baba dans le sirop. Laisser refroidir sur une grille à gâteau.

LES SHORTBREAD ECOSSAIS

On peut faire ces délicieux biscuits 1 à 2 mois d'avance. Les conserver dans une boîte de métal bien fermée.

1 tasse de beurre; 1 tasse de sucre à fruits; $2\frac{1}{2}$ tasses de farine.

1. Mettre en mousse très légère le beurre; ajouter le sucre à fruits et bien mélanger. Incorporer la farine et pétrir cette pâte sur une table enfarinée jusqu'à ce qu'elle ne colle plus aux doigts.

2. Rouler $\frac{1}{4}$ de pouce d'épais, tailler et cuire dans un four à 275 degrés, 50 minutes ou jusqu'à légèrement doré.

BISCUITS AUX AMANDES

Petits biscuits secs, parfaits pour servir avec crème glacée, gelée, bavaroise, etc. Se conservent 1 mois dans boîte de métal bien fermée.

1 oeuf; $\frac{1}{2}$ tasse de cassonade; $\frac{1}{2}$ tasse de sucre blanc; $\frac{1}{2}$ tasse de beurre; $\frac{1}{2}$ tasse de graisse végétale; $\frac{1}{4}$ c. à thé d'essence d'amandes; 2 tasses de farine; 1 c. à thé de bicarbonate de soude; 1 c. à thé de crème de tartre; $\frac{3}{4}$ tasse d'amandes, au moulin à viande.

1. Mélanger l'oeuf, le sucre blanc, la cassonade, le beurre, la graisse végétale et l'essence d'amandes.

2. Tamiser ensemble la farine, le bicarbonate de soude et la crème de tartre. Passer les amandes au moulin à viande.

3. Ajouter la farine au premier mélange, bien manier le tout; rouler en petites boules.

4. On peut, au goût, farcir chaque boulette d'un petit morceau de noix et cuire dans un four à 350 degrés, 10 minutes.

LANGUES DE CHAT

Qui ne connaît pas ces délicieux petits fours secs! Faciles à faire, se conservent 3 à 4 mois, dans une boîte de métal, gardée dans un endroit frais.

$\frac{3}{4}$ tasse de graisse végétale; $\frac{2}{3}$ tasse de sucre; 2 oeufs; $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel; 1 c. à thé de vanille; $1\frac{1}{2}$ tasse de farine tamisée.

1. Mettre en crème la graisse végétale, le sucre, les oeufs, le sel et la vanille. Bien mélanger le tout et ajouter la farine tamisée.

2. Laisser tomber par petites cuillerées sur une plaque à biscuits beurrés.



Il est indispensable d'avoir une bonne provision de gâteaux et de biscuits pour les visites des fêtes.



Voici plusieurs petits desserts aisément reconnaissables et parfaitement d'occasion.

rée; cuire dans un four à 375 degrés jusqu'à ce que les bords du biscuit soient légèrement dorés.

BISCUITS A LA CREME SURE

Saupoudrer de sucre rose ou bleu avant de les cuire, ce qui leur donnera un petit air ancien. Pour faire le sucre, simplement verser quelques gouttes de colorant végétal sur du sucre granulé, frotter avec le dos d'une cuillère, jusqu'à ce que le sucre soit de la couleur désirée.

2 oeufs battus; 1 tasse de sucre granulé; ½ tasse de crème sure; ½ tasse de beurre fondu; ½ c. à thé de vanille; ½ c. à thé de soda; ¼ c. à thé de muscade; 2 tasses de farine tout-usage.

Aux oeufs battus ajouter le sucre, la crème, le beurre et la vanille. Battre jusqu'à l'obtention d'un mélange moussueux. Tamiser les ingrédients secs ensemble. Ajouter au mélange des oeufs. Bien brasser. Laisser tomber par petites cuillerées sur une plaque à biscuits graissée à 1 pouce de distance chacun. Saupoudrer de sucre rose. Cuire 8 minutes dans un four à 375 degrés.

POMMES AU MINCE MEAT

Un dessert simple, et qui pour moi fait toujours Noël, est la combinaison des pommes et du mince meat.

12 pommes rouges; 1½ tasse de mince meat; 1½ tasse de sucre granulé; 2 tasses d'eau; ¼ tasse de cassonade ou sucre d'érable; 1½ tasse de jus d'orange; la râpure d'un citron.

Laver et enlever les coeurs de pommes. Farcir avec le mince meat. Placer dans un plat à pouding. Bouillir ensemble 5 minutes le sucre et l'eau. Verser sur les pommes. Cuire 45 minutes dans un four à 400 degrés. Arroser 3 ou 4 fois pendant la cuisson avec le sirop. Lorsque les pommes sont cuites, égoutter le jus du plat dans une casserole. Y ajouter le jus d'orange et la râpure de citron. Bouillir sans couvrir, pendant 10 minutes. Pendant ce temps saupoudrer les pommes avec la cassonade ou sucre d'érable. Placer quelques instants, sur la flamme directe, pour faire dorer. Aussitôt prêt, verser sur les pommes le sirop d'orange. Mettre au réfrigérateur pour bien refroidir. Servir avec crème ou crème glacée.

PLUM PUDDING DE NOEL

Cuire ce pouding 2 mois d'avance si

vous le désirez. Lorsque bien refroidi, envelopper de papier d'aluminium et placer au réfrigérateur jusqu'au moment de le réchauffer. Pour le réchauffer: cuire 1 heure à la vapeur.

2 tasses de suif de boeuf haché; 1 tasse de pommes non pelées hachées; 2 tasses de raisins secs; 1 tasse de raisins de Corinthe; 1 tasse de mélasse; 1 tasse de jus de pommes ou vin blanc; 3 tasses de farine; ½ c. à thé de sel; 1 c. à thé de soda; 2 c. à thé de cannelle; ½ c. à thé chacune de clou et 4-épices; 3 oeufs battus en neige.

1. Mélanger le suif de boeuf haché, les pommes, les raisins secs et de Corinthe, la mélasse et le jus de pommes ou vin blanc.

2. Tamiser ensemble la farine, le sel, le soda, la cannelle, le clou et les 4-épices. Ajouter les ingrédients secs au premier mélange, ainsi que les oeufs battus en neige.

3. Remplir un moule beurré au deux tiers. Couvrir le moule. Placer sur un double fond (tel qu'une assiette à tarte renversée). Verser 3 tasses d'eau bouillante dans la casserole, couvrir. Cuire 3 heures, à la vapeur.

PLUM POUDING ECONOMIQUE

Ce pouding est délicieux et très vite préparé. On le cuit de la même manière que le pouding de Noël, on le conserve aussi de la même manière. Je recommande toutefois de ne pas le garder plus qu'un mois.

1 tasse de suif de boeuf haché; 1 tasse de carottes crues râpées; 1 tasse de pommes de terre crues râpées; 1 tasse de mélasse; 2 tasses de raisins; ½ tasse de noix; ½ tasse de pelures de fruits confits; 4 c. à table de râpure d'orange; 3 oeufs bien battus; 1½ tasse de farine tout-usage bien tamisée; 1 c. à thé de soda à pâte; ½ c. à thé de muscade; ½ c. à thé de cannelle; ¼ c. à thé de clou de girofle; 1 c. à thé de sel; ½ c. à thé de jus d'orange ou de cognac.

1. Bien mélanger les ingrédients suivants: le suif de boeuf, les carottes crues, les pommes de terre crues, la mélasse, les raisins, les noix, les pelures de fruits confits, la râpure d'orange, les oeufs, la farine tout-usage bien tamisée avec le soda à pâte, la muscade, la cannelle, le clou de girofle, le sel. Ajouter le jus d'orange ou le cognac.

2. Cuire à la vapeur 3 heures.

Pour dormir au chaud
et à l'aise,



rien n'égale la couverture tout laine KENWOOD

Pour tenir *chaud*, rien n'égale la laine... et, parmi les couvertures de laine, aucune n'est à la fois aussi chaude, aussi belle et aussi solide que la couverture KENWOOD. Les riches couvertures molletonnées KENWOOD sont faites exclusivement de laines vierges à fibre longue. Leur texture duveteuse les rend *isolantes*: elle empêche la chaleur de *sortir* et le froid d'*entrer*.

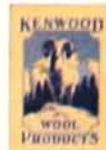
Dans vos chambres à coucher et dans vos chambres d'invités, la beauté des couvertures KENWOOD constituera un élément décoratif. Que vous vouliez assortir vos couvertures à la décoration intérieure ou celle-ci à vos couvertures, la chose vous sera facile car KENWOOD vous offre un vaste choix de couleurs, en teintes pastel et en tons chauds. Et chaque couverture KENWOOD est munie d'une bordure assortie en riche satin brillant.

La comparer aux autres marques, c'est choisir d'emblée la KENWOOD; c'est opter pour des qualités qui défient les années, l'usure et les blanchissages répétés.



En toute occasion—fiançailles, mariages, anniversaires, etc.—les couvertures KENWOOD sont des cadeaux aussi agréables à donner qu'à recevoir. Elles constituent un témoignage durable du bon goût et de la délicatesse de la personne qui les offre.

KENWOOD



Seules les
Kenwood
portent cette
étiquette

Kenwood fabrique aussi les meilleurs tissus d'habillement en laine et les feutres qu'utilisent les industries du papier dans le monde entier. Kenwood Mills Ltd., Arnprior, Ont.



SPÉCIALITÉ 75cl
COINTREAU
LIQUEUR
EXTRA DRY
ANGERS
FRANCE
54 MÉDAILLES & DIPLOMES AUX EXPOSITIONS

Vos invités apprécieront la délicate saveur d'orange qui a valu au Cointreau son bon renom auprès des connaisseurs du monde entier.

"LE COURONNEMENT D'UN PARFAIT DÎNER"

Demandez, par écrit, votre manuel du gourmet, gratis, à: GOODERHAM & WORTS, 1500 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

57U-IF

LE SEIGNEUR...

(Suite de la page 19)

tendre aux feuillages enroulés. Pour la première fois, à cause peut-être de cette nature libre et sauvage qui s'épanouissait autour de moi, une sourde violence grondait dans mon cœur. Et quand l'oncle Norbert, quelques instants plus tard, me rejoignit devant le perron pour m'annoncer qu'il faisait aménager à mon intention un petit pavillon forestier, à quelques centaines de mètres du Manoir, je répondis à peine, la gorge serrée sur ma rancune.

—J'y ferai transporter votre piano, Fabienne, disait l'oncle. Vous pourrez ainsi étudier à votre aise, en attendant tranquillement un mariage, dont je m'occupe, et qui ne saurait trop tarder.

—Hum...

—Les Saint-Engrève furent tous gracieux de tempérament, et reconnurent à travers les âges l'autorité de leurs aînés. Décidément, je l'ai toujours dit, vous n'avez rien d'une Saint-Engrève!

Il était gracieux, lui, peut-être! Et de caractère facile!

Pour lui prouver qu'il se trompait, je le suivis docilement vers le petit pavillon blanc, de construction relativement récente. L'intérieur consistait en une pièce de plain-pied, de forme arrondie. La lumière verte de la forêt y entraît à flot par des baies vitrées. Oncle Norbert semblait malgré tout animé d'un certain désir de m'être agréable.

Et je pris l'habitude de me diriger chaque jour vers mon nouveau domaine, pour y rêver en laissant courir mes doigts sur les touches d'ivoire. La musique faisait lever en moi des images de bonheur, de belles images calmes et passionnées. Je partais au loin, vers les capitales du monde, avec à mon bras le compagnon de ma vie. Je fermais les yeux. J'improvisais sur ce thème des musiques que je trouvais géniales, bouleversantes, et puis, je finissais par enfouir mon visage baigné de pleurs dans mon coude replié sur le clavier, avec un grand fracas d'accords dissonants.

Un matin, c'était le 15 août, toute ma vie je m'en souviendrai, je me laissais ainsi emporter par la tristesse, quand j'eus la sensation d'une présence à mon côté. C'était la petite Eva, que la musique attirait comme la lumière attire les fleurs, et qui, voyant mon désarroi, s'était approchée silencieusement, avec un désir manifeste de me dire quelque chose.

J'essayai prestement mes larmes. "Une Saint-Engrève se doit de ne manifester aucune émotion en présence d'un subalterne," mais je ne pus m'empêcher de soupirer:

—Eva! comme je m'ennuie... voici un mois que nous sommes ici, et il n'arrive jamais rien!

—Mademoiselle ne quitte pas le Manoir, que pourrait-il bien lui arriver? Mais justement, j'ai une idée. Oh! vous allez me trouver folle, bien sûr!

—Dis toujours.

—Mademoiselle ne veut-elle pas venir ce soir avec moi à la fête du pays? A minuit, on dansera, et il y aura un "toro de fuego"!

—Qu'est-ce que c'est que cela?

—Je l'ignore, Mademoiselle, mais tous les jeunes gens des environs y descendent. Oh! Mademoiselle Fabienne, au pays, on ne vous connaît pas. Pourquoi ne m'accompagnez-vous pas?

—Mais mon oncle, Eva... si mon oncle apprend...

—Il ne saura rien. Je réponds de tout.

Je la regardai avec étonnement. Moi, aller à une fête villageoise, moi, danser avec des garçons!

Mon cœur se met à sauter très fort.

Après tout, pourquoi pas, où est le mal? Incognito, mon orgueil n'aura pas à souffrir. Eva est déjà connue partout, elle pourra me présenter comme une de ses amies.

Ce soir-là, dans ma chambre, nous faisons des effets de toilette devant une haute glace. J'ai décidé de porter une robe sans manches, en toile de lin bleu pervenche, froncée à la taille et très décolletée, qu'Eva me prête. Elle dénoue mes cheveux bruns, que d'habitude je coiffe en "macarons" encadrant mon visage, et les laisse flotter librement sur mes épaules. Elle pense à tout, Eva, elle est extraordinaire. Elle recouvre mon visage d'un nuage de poudre ocre, en disant: "Votre teint est bon pour les salons, pas pour une fête paysanne!" et accroche à mes oreilles de lourds anneaux dits "créoles", en métal doré. Puis elle recule pour juger de l'effet, en fermant un oeil de façon comique:

—Parfait! dit-elle. Regardez-vous!

J'aperçois un être étrange, qui n'est plus moi. Une très jeune fille, comme on en voit sur les gravures espagnoles anciennes, tenant au bout d'une corde un ours ou une chèvre, avec un regard sauvage et curieux à la fois.

—Voilà, Mademoiselle! dit Eva en plein triomphe. A présent, je voudrais vous dire... c'est difficile... enfin, ne prenez plus vos grands airs, amusez-vous un peu, c'est votre droit, vous êtes si belle!

—Belle, moi?

Je me mets à rire, nerveusement, sans pouvoir m'arrêter. Eva me considère avec gravité:

—Vous êtes belle. On ne vous l'a jamais dit, peut-être?

—Mais non!

—Evidemment! Vous n'avez eu autour de vous à Paris, comme soupirants, que les vieux amis de Monsieur Norbert... Ah! je le sais bien, moi, ce qui vous manque, c'est...

—C'est?

—Un amoureux... un vrai!

Et elle s'enfuit à toutes jambes dans l'escalier, effrayée de son audace.

Seule à nouveau, je suis restée quelque peu interdite, mi-fâchée, mi-souriante. Et j'ai levé les yeux vers la tapisserie, obéissant à je ne sais quelle obscure association d'idées.

Pourquoi me suis-je alors approchée, et, suprême enfantillage, pourquoi ai-je murmuré, comme pour désarmer le dieu, là-haut, figé dans son éternelle colère:

—Est-ce vrai, dis? Qu'en penses-tu? Me trouves-tu belle, toi aussi?

* * *

Oncle Norbert et ma mère dormaient depuis longtemps, quand Eva vint gratter à ma porte.

J'étais prête. Elle me dit:

—A présent, vous n'êtes plus Fabienne de Saint-Engrève: vous êtes ma cousine Catherine, venue pour aider à notre emménagement. Il va falloir que je vous tutoie, Mademoiselle, que je vous prenne par le bras...

Pour la première fois de ma vie, je m'amusais follement. Sur la route, "j'étais" déjà Catherine. J'avais envie de danser, de boire du vin pur, de rire aux éclats. Eva bavardait tranquillement à mes côtés:

—Tu vas voir, les gens d'ici sont très accueillants. Il y a un garçon que j'aimerais spécialement te montrer. Il me plaît bien, je crois. Il est beau, mais il n'a pas l'air très commode. Il s'appelle Manuel je-ne-sais-quoi, les noms basques sont difficiles à retenir. Il vient d'arriver depuis peu, mais il est du pays. Tu me diras franchement ce que tu en penses.

Le village apparut bientôt, avec ses

Vilas Traditional

évoque la beauté d'autan

Ce superbe mobilier confère à votre chambre à coucher le charme intime inhérent au style Colonial américain. De plus, ces meubles confortables, durables, de faible encombrement, se distinguent par leur exécution soignée en érable solide et leur prix modique. Comme tous les styles traditionnels de Vilas, chaque meuble peut être acheté séparément chez votre marchand d'ameublement Vilas.

Choix de fini antique miellé ou ordinaire. Ce mobilier est fini au Vila-Seal® exclusif — un revêtement exceptionnellement durable qui résiste à tous les accidents qui abîment les finis domestiques.

*M. Dép. Can.

Vilas FURNITURE
COMPANY LIMITED



Qui achète **VILAS** achète qualité

3 robes tout aller



8270 — La robe chemisier tailleur assouplit ses lignes tout en conservant sa sveltesse et sa grande simplicité. Remarquez les fronces de la jupe à l'avant. Le petit col rabattu est prolongé d'une patte qui se boutonne.



Le dos de ce modèle 8270. Le dos du corsage blouson se termine en un gros pli non écrasé et de plus froncé au bas. La manche coupée à même le corsage est froncée au bas et retenue dans un poignet. Tailles 11 à 18. Prix 50 cents.



8221 — Un autre modèle de robe chemisier mais dont le dos forme une élégante chute de plis souples. Le devant droit est garni de boutons de haut en bas dissimulés sous une patte. Tailles 12 à 20 ans. Prix 65 cents.



8296 — Un fourreau à la taille très marquée pour la toute jeune fille. Le panneau avant forme les poches et se prolonge dans le corsage. Encolure au ras du cou ou léger décolleté arrondi. Tailles 10 à 16 ans. Prix 50 cents.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.



Photo non retouchée de Charlene Veth, Jackson Heights, N. Y. (Voir le joli portrait ci-dessous.)



LE GOOD HOUSEKEEPING MAGAZINE

l'a démontré dans son célèbre laboratoire. Le nouveau shampoing Woodbury préserve frisettes et mise en plus bien mieux et plus longtemps! La preuve, illustrée ci-dessus: le côté gauche de la chevelure de Charlene, lavé avec un shampoing ordinaire est mou et terne. Le droit, lavé avec Woodbury, est magnifiquement souple et lustré.

(Fabrication canadienne)



Les meilleurs shampoings ont été essayés par des centaines de femmes et vérifiés au laboratoire du Good Housekeeping Magazine. Le nouveau Woodbury avec son ingrédient « garde-frisettes » tient les cheveux ondulés plus longtemps, plus propres, plus souples et plus lustrés, sans les assécher. Il coûte moins cher: 49¢ seulement le grand flacon. Si vous ne le jugez pas supérieur aux autres, nous vous rembourserons. Peut-on dire mieux?

**WOODBURY GARDE FRISSETTES ET ONDULATIONS
MIEUX ET PLUS LONGTEMPS**

maisons blanches rehaussées de bandes bleu ou ocre. Il était tout illuminé.

—La fête est au fronton, dit Eva. Viens!

—Au fronton?

—Oui, c'est le grand mur où l'on joue à la pelote basque. Mais à cette heure, la partie doit être terminée.

Des baraques hâtivement dressées, des guirlandes de papier, des confetti qui volent, un petit orchestre qui répète sous un arc de verdure. Et que de monde! Partout des hommes en béret, des filles

brunes aux dents éblouissantes, qui rient très fort en secouant leurs jupons pour la danse qui se prépare.

Eva se fraie un chemin en jouant des coudes. Je la suis en baissant un peu la tête, intimidée par les regards, craignant d'être reconnue. Nous arrivons près d'une estrade où plusieurs jeunes gens accoudés discutent en riant. Ma "cousine" distribue des poignées de mains énergiques, me présente. Les réflexions fusent de toutes parts. Les voix chantantes sont chaleureuses. Eva me

jette des coups d'oeil complices, encourageants. On m'offre à boire, je bois. Je me sens mieux. On emplit à nouveau mon verre, je me sens très bien...

Les joueurs de pelote, en chemise et pantalon blanc, se rafraîchissent eux aussi, après l'effort. La sueur ruisselle sur leur front. Quel dommage que je n'aie pu les admirer en pleine action! L'un d'entre eux interpelle à voix haute un nouvel arrivant:

—Hé, le Manuel! tu ne l'as pas faite, la partie! Et pourquoi que tu ne l'as

pas faite? Tu ne la goûtes plus, la chistéra?

—Pour l'amusement, si! Mais ce soir, c'était sérieux, il aurait fallu que je m'entraîne. Laissez-moi le temps, je n'ai plus l'habitude!

—Alors, mon gars, sois bon tout de même à quelque chose, que non! Cherche-nous la belle fille qui va ouvrir le bal avec toi, avant le "toro"! Tu ne l'as pas perdu, ton penchant pour les belles filles, je souhaite?

—Je vous la trouve et je vous l'amène! Mais dites, je pourrai l'emporter ensuite avec moi, oui?

Chacun rit. Le garçon émerge de l'ombre. Eva me presse la main, murmure à mon oreille: "C'est lui!"

Il est très grand, de peau si brune que les yeux dorés paraissent clairs dans son visage. Ses cheveux noirs, très courts, bouclent en désordre sur un beau front lisse. Il a le nez fier aux narines aiguës d'un calife arabe. Il porte des pantalons de velours à grosse côte, une chemise largement échancrée sur le torse nu; un couteau pend à sa ceinture. Ses traits sont durs. Il a l'air d'un corsaire.

Il passe tout près de moi, il va s'éloigner sans me voir... mais non. Nos regards se sont rencontrés. Il s'est immobilisé, pour me détailler sans aucune discrétion. Ses yeux vont lentement de mes chevilles à mon front, retrouvent ma taille, mes lèvres, s'y attardent. Quelque chose comme un profond étonnement se lit sur son visage.

—Eva, à mes côtés, murmure entre ses dents:

—Et voilà! j'en étais sûre!

Quant à moi, sous ce regard plus éloquent que des paroles, je me sens rougir jusqu'à la racine des cheveux. Jamais personne au monde ne m'a contemplée ainsi! Est-ce l'effet du vin léger que j'ai bu tout à l'heure? Pour être franche, je trouve cela très agréable. Le coeur dilaté d'une joie nouvelle, je me dis qu'après tout, les prisons de l'âme et du corps reviendront toujours assez tôt, demain... demain.

Rompant le silence, l'homme s'avance à présent vers moi:

—Je crois qu'il est inutile de chercher plus loin. Jamais je ne pourrai trouver une aussi jolie fille pour ouvrir le bal!

Et tandis qu'il me prend par la main, la musique prélude, un peu aigre, syncopée, interrompue parfois par de brèves improvisations chantées en langue basque.

Nous dansons. Les rythmes se succèdent, les minutes passent. Peu importe, nous dansons! Mes cheveux volent, ma jupe fouette l'espace. Je découvre une souplesse inconnue. En cet instant béni, toute la vitalité, tout l'instinct de cette race qui est la mienne, surgissent du fond des années, pour s'emparer de moi et me rendre à l'unité ambiante. Les couples s'écartent pour nous regarder, tant l'harmonie est en nous.

Manuel me serre contre lui, de plus en plus étroitement. Je ne sais trouver les mots qu'il faut pour lui dire de relâcher son étreinte, et pour cause! rien de semblable ne m'est jamais arrivé. Alors, je me tais, je me laisse emporter par toutes ces impressions nouvelles. Quand il me demande mon nom, je dis "Catherine", c'est simple! Quand nous nous arrêtons de danser, j'éprouve une sorte de vertige: les visages, les feuilles des arbres, les lampions, continuent à tourner au fond de mes yeux. Je m'accroche à son bras, je lui dis tout bas: "Ne me quittez pas!"

Brusquement, la lumière s'éteint, la musique cesse.

Au fond, sur l'estrade, un gigantesque taureau se profile en ombre chinoise.



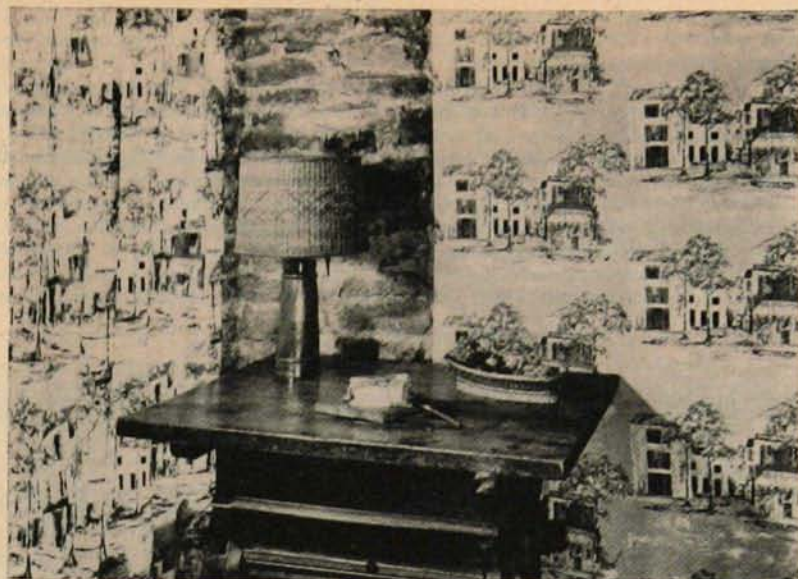
"Ah!... une MOLSON
complète le tableau!"

Quand vient l'heure de la détente, rien ne vous rafraîchit les idées comme une Molson! Vous aimerez la saveur inimitable de cette bière généreuse: entre les repas et aux repas, c'est le rafraîchissement par excellence! C'est pourquoi tant de Canadiens disent:

"Une MOL pour moi!"

La bière favorite de chez nous





"Montmartre" — Tout le pittoresque d'une place française traitée à la manière d'Utrillo. Le tissu est une cretonne de 36 pouces de large et les mêmes motifs, mais réduits, apparaissent sur le papier-tenture.

Que vous choisissiez l'Arno ou le Mississippi, Marie-Antoinette ou Medici, on vous offre quatre et cinq jeux de couleurs étudiés pour la maison contemporaine.

Parmi les choses les plus charmantes que nous offrent les décorateurs, cet automne, nous avons remarqué des tissus pour tentures assortis au papier-tenture. Les tissus, pour la plupart des cretonnes et des cretonnes glacées, mesurent de trente-six à cinquante pouces de large. Cependant, un dessin abstrait est imprimé sur un satin ancien de coton et de rayonne et un autre motif, oiseaux chinois et vignes, est imprimé sur un voile d'Arnel.

Les papiers-tentures à motifs ont vingt-quatre pouces de large et les papiers à textures de fantaisie trente pouces.

Voici la description de quelques-uns de ces tissus et des papiers-tentures qui les accompagnent:

"Medici" — Un modèle Renaissance tiré d'un précieux damassé italien. Une cretonne. Le tissu et le papier ont un motif identique.

"Mississippi" — Une scène tout à fait victorienne au bord du fleuve; maisons, bateaux et costumes de l'époque. Une cretonne. Légère différence entre papier et tissu.

"Arno" — Une vue de Florence en Italie, rendue d'une amusante manière moderne. Sur la cretonne, les maisons sont plus clairsemées que sur le papier-tenture.

"Marie-Antoinette" — Des roses enrubannées forment de charmants et déli-

cats motifs. La cretonne glacée et le papier sont identiques.

"Shadow Plaid" — Tout à fait d'aujourd'hui, ces rectangles ombrés s'emboîtant l'un dans l'autre. Un tissu satiné de coton et de rayonne. Le papier-tenture est identique au tissu, mais les tons sont plus pâles que le tissu.

"Four Leaf Clover" — Le charme nostalgique des vieux souvenirs — lettres d'amour et valentins. Cretonne glacée et papier-tenture identiques.

"Penobscot" — Une nouvelle interprétation du traditionnel motif à losanges. Cretonne et papier-tenture identiques. (Les tissus sont de Greeff Fabrics, Inc., et les papiers-tentures de Katzenbach & Warren, Inc.)



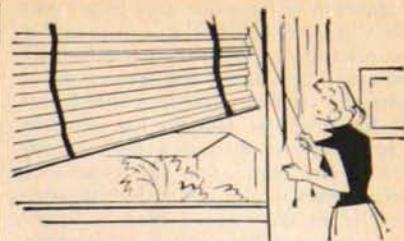
"Widgeons" — Pour le maître de la maison, ce motif de roseaux et de canards sauvages. Cretonne et papier.



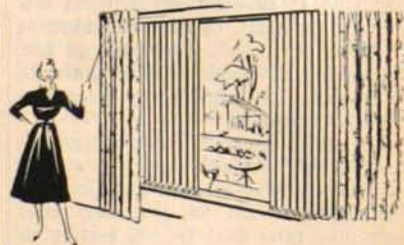
"Whin Chat" — C'est le nom de l'oiseau chinois qui a inspiré cette création imprimée sur papier et voile d'Arnel.

SUR UN MEME THEME

PAR
RAYMONDE
ST-GEORGES



PRATIQUES . . .



ÉLÉGANTS . . .

LES STORES
VERTICAUX

Kirsch

Si vous avez des difficultés à ouvrir ou à fermer vos stores vénitiens actuels, le moment est venu de les remplacer par les pratiques stores verticaux KIRSCH. Les stores Kirsch s'ouvrent et se ferment aussi facilement que les plus légers rideaux et, en outre, leurs lamelles mobiles permettent une meilleure aération et ne gênent pas la vue.

Les stores verticaux Kirsch sont le complément indispensable de la maison moderne. Pas de nettoyage. Pas de sangle à remplacer. La surface unie des lamelles disposées verticalement ne retient pas la poussière.

Les stores verticaux Kirsch s'adaptent à toutes les pièces de la maison, sans qu'il soit nécessaire d'installer des montants de fenêtre ou de porte et leur confèrent pour un prix modique une note de luxe. Vous admirerez leur grand choix de couleurs élégantes chez le représentant Kirsch de votre quartier.



Les glissières sont faites de solide nylon à commande facile. Les lamelles se démontent sans difficulté.

Manufacturés par les fabricants des articles ménagers KIRSCH de réputation mondiale

Kirsch
OF CANADA LIMITED
WOODSTOCK • ONTARIO



Manuel m'explique que deux jeunes gens du village sont cachés sous la peau. De rouges étincelles partent en crépitant des naseaux, des yeux, des oreilles de la bête. Le taureau s'agite, gratte le sol et fonce sur les danseurs qui, simulant l'épouvante, se mettent à crier, se jettent à plat ventre, font des passes avec leurs vestes sous le nez de la bête, comme les matadors dans l'arène.

Je m'amuse beaucoup à ce spectacle, je bats des mains comme une gamine. Puis, les deux hommes abandonnent la dépouille et allument des artifices disposés à l'intérieur. Et c'est véritablement le "toro de fuego", le taureau de feu. La sombre silhouette est environnée de mille fleurs de lumière qui retombent sur nous lentement.

La nuit, à nouveau, sur la place. Est-ce possible? je viens d'entendre sonner quatre heures au clocher! Les lampions s'allument, le bal va continuer, mais sans moi, cette fois! Je dois rentrer au Manoir. Comment ai-je pu ainsi tout oublier? Je veux prendre congé de mon danseur, mais il s'empare de ma main et me dit:

—Laissez là votre cousine. Voyez comme elle s'amuse! Si vous tenez à partir, je vais vous raccompagner, Catherine. Me le permettez-vous? Nous prendrons par la grève.

L'air du large me saisit, sans toutefois dissiper entièrement les brumes de mon esprit. Je délace mes sandales pour sentir sous mes pieds la fraîcheur du sable. La mer est toute proche, calme, parcourue de courants argentés.

Manuel a passé son bras autour de mes épaules. J'ai voulu l'écartier, et puis je l'ai laissé faire. Après tout, je suis Catherine, et bientôt Catherine va redevenir Fabienne pour toujours.

Pour cacher mon émoi, je dis à mon compagnon, d'un air faussement dégagé:

—Vous êtes vraiment du pays, Manuel?

—Sûr! cela vous étonne?

—C'est que... vous ne leur ressemblez pas. Enfin... je veux dire... je ne parle pas de votre visage, mais de votre façon de parler, de votre allure...

Il a un rire franc:

—Je n'ai pas trop l'air d'un rustre, c'est cela? C'est qu'elle s'attendait à me voir cracher par terre, entre chaque mot! Peut-être pensait-elle que j'allais lui manquer de respect? Alors? Déçue, peut-être? Ah! ces Parisiennes!

Un peu vexée, je me tais. Ce garçon se moque de moi, c'est net.

—Oui, je suis d'ici, reprend-il, plus sérieux. J'ai beaucoup voyagé ces dernières années, mais je ne quitterai plus jamais le pays. Ici seulement je suis heureux.

Pourquoi cette réflexion m'emplit-elle soudain d'allégresse? Je suis bien folle, ce soir! Comme ce serait agréable, avec un tel guide, de découvrir les richesses, les secrets de ce pays, de connaître mieux ses coutumes, sa langue.

—Manuel, dites-moi, que signifie: "Orhoit Hilcia"?

Ai-je rêvé? Il m'a semblé que sa main s'est crispée sur mon épaule...

—Où avez-vous lu cela?

—Ces deux mots sont inscrits au-dessus du portail d'entrée de ma... de la demeure des Saint-Engrève.

—Attendez... en effet, oui. Mais quelle étrange question, ce soir, dans votre bouche, Catherine! "Orhoit Hilcia", cela veut dire, en Basque: "Souviens-toi de la mort!"

La mer est toujours aussi calme, les étoiles scintillent, toujours aussi immobiles dans le ciel d'un noir d'encre. Mais je sens mon cœur battre à coups sourds, comme à l'approche de la révélation d'un grand secret. Dévidement, cette soirée a des rebondissements imprévus!

—Mais pourquoi cette inscription au Manoir Vieux?

—C'est une très curieuse histoire, que l'on m'a racontée quand j'étais petit garçon. On dit au pays que l'emplacement même du Manoir et la terre qui l'environne furent jadis les domaines du "Basa Yaun", le Seigneur Sauvage.

—Quel est-il, ce Basa Yaun?

—Le maître de la forêt. Il apparaissait dans les temps anciens sous les traits d'un homme jeune et beau. Mais son sourire est féroce et son cœur fermé.

Il saccage tout sur son passage, et surtout s'acharne à briser les attaches humaines. Les vieilles gens disent qu'il ne peut mourir, et qu'il réapparaît à différentes époques, pour assouvir son éternelle colère.

Je m'entends ajouter, comme en un songe:

—...il a un cheval blanc qui se cabre, des vêtements de velours à broderies d'or, et il règne sur un monde désolé de rochers, de cavernes et de forêts...

Manuel s'est arrêté net:

—Comment savez-vous cela?

—Au Manoir, il y a une tapisserie très ancienne... Oh! je suis sûre que c'est lui! Mais Manuel, dites-moi encore, est-il vraiment le maître absolu? Contre son action, n'y a-t-il aucun remède?

—A tous les maux il y a un remède. Contre le Basa Yaun, il y en a un, bien sûr, mais il est si rare! Lorsque tout semble perdu, lorsqu'au milieu des ruines il va triompher et lancer le cri terrible: "Orhoit Hilcia!", il suffirait alors d'un seul acte d'amour vrai pour anéantir

pour éveiller chez votre bébé son goût naturel pour la viande

SWIFT PRÉSENTE  3 NOUVELLES
VIANDES pour BÉBÉS

aromatisées
aux fruits

 	 	 
<p>100% porc passé au tamis avec compote de pommes ajoutée</p>	<p>100% jambon passé au tamis avec sauce aux raisins ajoutée</p>	<p>100% agneau passé au tamis avec arôme de menthe ajouté</p>

Riches en protéines... très digestibles!

Certains bébés s'habituent immédiatement aux viandes passées au tamis. D'autres bébés ont besoin d'un peu plus de temps pour s'habituer à la saveur particulière de la viande. Cependant, tous les bébés ont besoin de protéines de bonne heure. Et la viande en fournit en abondance.

C'est pourquoi tant de mamans apprennent à leur tout jeune bébé à aimer la viande, en mélangeant celle-ci avec des fruits.

Par conséquent, pour s'assurer que votre bébé aimera la viande dès le début, les experts en matière d'alimentation de Swift ont créé ces trois viandes aromatisées aux fruits et d'un goût délicieux.

Elles sont toutes les trois 100% viande, avec l'addition d'un peu de fruits ou de menthe pour une saveur appétissante. Elles sont lisses aussi. Si lisses que votre bébé s'y habitue facilement, rapidement. Et elles ont une forte teneur en protéines — facilement digestibles pour bébé!


Les services de recherches de Swift fournissent à votre bébé les aliments les plus lisses et les plus nourrissants — et les plus nouveaux aussi. Essayez donc ces trois nouvelles viandes aromatisées aux fruits. Recherchez leurs jolies étiquettes jaunes. Disponibles également sous forme hachée, pour enfants.

12 autres variétés savoureuses

Boeuf, Porc, Jambon, Foie et Bacon, Agneau, Foie, Poulet, Poulet et Veau, Veau, Cœur de Boeuf, Jaunes d'Oeufs, Saumon pour Bébés.

Swift

Pour Mieux Vous Servir

Viandes pour Bébés  le plus précieux des produits Swift's

son désir de mal. Mais qui est capable de faire jaillir le véritable amour de son cœur?

—C'est une bien belle légende. En connaissez-vous d'autres, Manuel?

—Une légende? Ne parlez pas avec cette légèreté du Basa Yaun, Catherine! Surtout au cœur du pays Basque. Il s'y est installé aux alentours de l'an 800, démon rejeté d'un Orient en proie à tant de légions de ses semblables qu'il ne pouvait plus les contenir. Depuis, il règne ici en maître absolu. Nul ne connaît

son actuelle demeure, mais chacun vous assurera qu'il VIT.

—Enfin, vous, Manuel, vous n'y croyez pas vraiment?

—Je ne veux pas répondre.

Pendant quelques instants, nous gardons le silence. Je suis un peu interloquée, transportée sans transition du monde platement bourgeois dans celui d'une enfance féerique. Que la vie est donc une chose passionnante! En moi grandit le besoin impérieux que cette soirée, que cette nuit, soit marquée d'un souvenir

impérissable. Avec terreur, maintenant, je vois fuir les minutes, j'ai un désir fou que l'aube ne survienne encore.

Nous nous approchons de la mer. Je sens dans l'ombre le regard de Manuel posé sur moi. J'en suis heureuse. Un léger vent fait voler mes cheveux jusqu'à son visage, il les prend dans ses mains, les porte à ses lèvres.

—Catherine, dit-il. Parlons de vous à présent, vous que je vais quitter tout à l'heure, pas pour longtemps, n'est-ce pas? Qui êtes-vous donc? une drôle de fille,

savez-vous? Si belle, si attirante, très proche et très lointaine à la fois. Mystérieuse, oui, c'est cela. C'est à peine si j'ose vous embrasser.

Il m'a prise avec douceur par les épaules. Cette fois, je recule d'un bond. Mon éducation, mais aussi ma sagesse viennent à mon secours:

—Oh non! je vous en prie... ne m'embrassez pas... laissez-moi, vous ne pouvez pas savoir, il ne faut pas...

Quelques pas seulement nous séparent. Nous nous regardons sous le clair de lune, moi éperdue, lui indécis. Qu'a-t-il compris de moi? Son visage semble s'éclaircir. Il me sourit, me tend la main:

—Vous avez raison, dit-il, pas comme cela!

Et avant que j'aie pu faire un geste, il me soulève dans ses bras et se met à avancer en direction de la mer:

—N'aie pas peur, ma petite fille, j'ai compris et j'ai pour toi un très grand respect. Cela aussi, c'est une coutume, une très belle coutume perdue: offrir à la mer un bonheur qui commence, et si Dieu le veut...

Il entre dans l'eau, me tenant toujours en travers de ses bras comme si je ne pesais rien. La mer bat autour de nous, et son écume salée jaillit jusqu'à nos visages. Il avance toujours, gravement, presque avec cérémonie. Lorsque l'eau atteint ses genoux, il resserre son étreinte, approche son visage du mien. Il sourit:

—Catherine, répète-t-il tout bas, si Dieu le veut...

Il n'achève pas, car en cet instant, ses lèvres effleurent mon front, s'y attachent.

Je ferme les yeux, éblouie. Est-ce là, Manuel, que tout a commencé?

Lorsqu'il m'a déposée sur le sable sec, j'ai eu un élan vers lui. Avec la violence qui s'empare parfois des êtres timides, violence accrue par la certitude que tout va finir à jamais, je le supplie:

—Manuel, ne nous quittons pas encore... si vous saviez...

—N'ayez crainte, Catherine. Soyez bien sage. Voyez, l'aube pointe. Dans quelques heures, nous nous retrouverons; à présent, il faut aller dormir un peu. Je suis si heureux, et je veille sur vous. Rien ne nous sépare, vous le savez bien, n'est-ce pas?

—Rien ne nous sépare, Manuel?

Vais-je lui avouer la vérité? Un instant, j'hésite... Seule, ma fierté m'en empêche. Non, hélas! tout est bien fini. Catherine va disparaître. Quant à lui, il aura tôt fait d'oublier.

A cent mètres du Manoir il me quitte, plein de confiance. J'oblige Catherine à lui sourire une dernière fois, puis moi, Fabienne, je reste immobile au milieu du chemin, regardant disparaître sa silhouette sous les arbres, et je regagne ma chambre comme l'aube achève d'envahir le ciel.

Mais je ne puis céder au sommeil.

* * *

Huit jours se sont écoulés depuis la nuit passée au village. Durant ces huit jours, je ne suis pas sortie du Manoir une seule fois.

J'ai roulé mes nattes sur mes oreilles, j'ai repris mes sages vêtements, mes poses de jeune fille qui attend son maître de musique.

Dans mon cœur règne un grave souci, un regret lancinant de ma conduite. Comment ai-je pu oublier ainsi mes devoirs, courir un bal de plein air à la recherche d'émotions, dans les bras d'un paysan? Quand j'évoque notre promenade sur la grève, et ce qui s'est passé entre nous, je me sens parcourue de frissons de colère et de honte.



Bannister



Acadian

DE Willis

Richesse de son, précision du mécanisme, beauté, voilà les qualités que l'on est toujours sûr d'obtenir avec un piano Willis.

Les dessinateurs et les artisans qui ont créé le modèle Acadian en ont fait le piano idéal pour concert et pratique à l'école, au couvent et au collège. Il possède une caractéristique importante:

une solidité à toute épreuve!

La solidité fait partie intégrale de ce splendide instrument, à partir de l'extérieur en bois dur, bien résistant, jusqu'au mécanisme précis qui assure une sonorité magnifique.

Pour cette raison, le piano Acadian de Willis est un instrument durable qui suscite partout l'admiration spontanée des professeurs de musique, des élèves, des parents, aussi bien que des auditoires.

Voyez le piano Acadian, ainsi que tous les autres modèles Willis. Ils allient toutes les perfections des meilleurs pianos: richesse de son, précision du mécanisme, beauté. Conditions de paiement faciles, si désirées.

LES PIANOS WILLIS, LES INSTRUMENTS LES PLUS PARFAITS AU CANADA



WILLIS & CO. LIMITED

1430 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal
 6990, rue Saint-Hubert, Montréal
 1373, rue Hart, Trois-Rivières
 67, rue Saint-Jean, Québec
 343, Mountain Road, Moncton

Colère, honte? Pourquoi employer ces termes, Fabienne? Es-tu parfaitement sincère avec toi-même? Ne serait-ce pas plutôt cet espoir aussitôt brisé d'échapper à ta vie, cette oasis de liberté et de douceur qu'à peine trouvée il t'a fallu fuir, qui tourmentent ton âme et la font se replier sous les vains prétextes du remords, sous les impératifs périmés d'un rang à tenir?

Comment répondre seule à ces questions? Oh! comme j'ai besoin de pitié, de conseils, d'encouragements!

Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est une nouvelle rencontre avec ce garçon, ce Manuel. Quel doit être son sentiment à mon égard, à l'heure actuelle? Pense-t-il encore seulement à la petite Catherine en robe bleue, douce et hardie, un peu sottée? A-t-il posé des questions à Eva? Ma fierté se rebelle à l'idée d'interroger la petite. J'évite son regard, que souvent je sens braqué sur moi, interrogateur et plein, me semble-t-il, d'un reproche à peine nuancé de pitié.

Non, ne plus songer à cette soirée où je fus heureuse, puisque mon destin doit être de souffrir en compagnie, — si je puis dire — de cet oncle désagréable et vieillissant, et de cette mère si triste et si étrangère à mon cœur.

Un jour, nous étions réunis autour de la table pour le déjeuner, ma mère, mon oncle et moi. Eva passait les plats en silence. Ma mère, les yeux vagues, fixait sans les voir les amours joufflus qui voletaient en tous sens sur un bas-relief de bois appliqué au mur. Moi, je suivais avec un intérêt malveillant les évolutions d'un moustique sur les parois du verre de l'oncle, formant des vœux pour que la bestiole se noie dans la boisson et soit avalée promptement.

L'oncle nous fixa toutes deux d'un oeil perçant, nettoya les coins de sa bouche avec sa serviette d'un geste provocant par sa lenteur, puis il lança en adoucissant sa voix:

—Ma petite Fabienne, j'ai à vous parler sérieusement aujourd'hui. Je vous demande donc de ne pas m'interrompre. C'est en plein accord avec votre mère que je vous dis ce qui suit: vous êtes une jeune fille plaisante, mais sans grandes qualités et vous n'avez pas un sou — premier point. (L'oncle plissa les yeux pour juger de l'effet de son préambule. Je ne bronchai pas.) Pour être juste, je sais que vous n'êtes pas frivole, vous vivez sous nos yeux une existence retirée qui convient à votre simplicité, et je sais aussi que votre plus cher désir serait de ne jamais nous quitter — second point. Plaît-il? Que dites-vous?

—Rien, mon oncle. J'écoute.

—Bon. Mais... il y a un mais. Nous nous devons de songer à votre bonheur. Vous allez avoir vingt-trois ans, votre mère et moi ne serons pas éternels. Aussi, depuis notre courte conversation, l'autre jour, au pavillon forestier, j'ai beaucoup réfléchi, et j'ai jeté les premières bases d'un projet qui me tiendrait, je vous l'avoue, très à cœur: unir ma nièce au fils de mon meilleur ami, Lord Squirrel. Lord Squirrel est mon aîné de dix ans, j'ai fait la guerre avec lui. Son fils William, qui doit avoir actuellement une quarantaine d'années, a le grade de commandant dans l'armée britannique. C'est un garçon de valeur, et je ne doute pas que vous n'approuviez mon choix. Eh bien, Fabienne?

—Mon oncle?

—Vous pouvez parler, ma fille, à présent! Je voudrais tout de même que vous me sachiez gré du choix que j'ai fait pour vous. Ce garçon est fortuné, il vous assurera une vie agréable et considérée. Mais enfin, Fabienne, il s'agit de vous, de votre bonheur... répondez. Cela ne vous intéresse pas? Mais qu'avez-vous donc dans le cœur?

—Rien du tout, mon oncle!

L'oncle Norbert fit un violent effort pour maîtriser la colère qui l'envahissait. Son regard s'efforça de rester amical, compréhensif; il s'y ajoutait même peut-être une nuance de duplicité.

—Ecoutez, ma petite fille. Il n'y a aucune raison pour qu'à priori ce mariage vous déplaise. Et il faut qu'il se fasse. Comprenez-moi, Fabienne, il le faut. Comprenez aussi votre mère, qui nous écoute avec angoisse: c'est l'avenir même du Manoir Vieux qui est en jeu par votre décision. Je dis bien: votre décision, car jamais nous ne vous obligerons à quoi que ce soit. J'avais pensé... enfin, le commandant Squirrel étant votre époux... vous auriez pu... lui proposer... lui suggérer, plutôt, de s'intéresser à l'exploitation. Il nous faudrait d'urgence un matériel, un outillage agricole plus moderne, envisager la réfection presque complète de la toiture et des dépendances. Affaire de millions! Et où voulez-vous que je les prenne? Vous n'allez pas condamner votre maman malade et votre vieil oncle à la ruine totale, à la rue, au désespoir? Si encore je vous proposais un freluquet, un libertin, ou un original! Mais le commandant Squirrel est un homme parfait en tous points. Au reste, vous allez le voir, il arrive demain matin pour faire votre connaissance. Il sera notre hôte quelques jours. Il se peut d'ailleurs, ma petite, que vous ne lui conveniez pas du tout! Dans ce cas, il repartira, et nous chercherons autre chose.

Eva, qui avait écouté cette longue tirade en desservant la table, y mit le point d'orgue en s'exclamant avec insolence, contrairement à son habitude:

—Et voilà, Mademoiselle! C'est aussi simple que cela. Un beau duo d'amour, comme dans les opéras! Tu me plais, je te plais: à l'église. Rien à faire, moi non plus: à la gare!

Mon oncle s'est dressé, a jeté sa serviette sur la table, à toute volée. Il a foudroyé du regard l'imprudente qui s'est enfuie sans attendre la suite. Puis il a gagné la porte. Là, il s'est retourné, m'a adressé un dernier sourire un peu triste, qui se voulait émouvant, et a murmuré:

—Réfléchissez, Fabienne, je compte sur vous.

Puis il a aspiré l'air profondément, a tiré sur les pans de sa jaquette, et a ajouté sur un autre ton, à l'intention de sa mère et de moi-même:

—Ah! autre chose, avant d'en finir: bien que vous ne portiez aucun intérêt ni l'une ni l'autre aux affaires du Manoir, je vous informe que j'ai retenu dès aujourd'hui un intendant. D'abord, parce que je désire que cette maison témoigne d'une grande activité aux yeux du commandant Squirrel, et aussi parce que je me rends compte qu'à soixante-et-onze ans je ne puis surveiller l'exploitation comme il le faudrait. J'ai besoin de goûter un peu de repos.

—Mais, Norbert, s'est écriée ma mère, quel est cet homme? Donnez-nous quelques détails, je vous prie. Ne va-t-il pas boire du vin, jurer tout haut et nous attirer une foule d'ennuis?

—Je l'ai choisi, ma chère, cela devrait vous suffire! Sachez que c'est un garçon d'ici. Il s'appelle Andortéia. Il m'a proposé lui-même ses services ce matin et m'a persuadé, démontré, même, que le Manoir Vieux avait besoin de lui. Moi, je ne demande pas mieux que de laisser leur chance aux jeunes, d'autant que pour ses gages, il a l'air assez discret. Il est vrai que c'est un honneur, pour ces gens frustes, que de servir au Manoir. Du reste, vous allez pouvoir l'examiner, je l'ai convoqué pour trois heures.

Au lieu de remonter dans ma chambre, j'ai pris un ouvrage et je me suis assise près de la fenêtre, décontenancée par tout ce que je viens d'apprendre, me refusant

(Suite en page 35)

Le soir



BUTTERICK PATTERN 8312

8312 — Voici une robe chemisier de chiffon de nylon et de soie pour le soir. Le corsage est à devant croisé et à col Claudine. La jupe est toute en plis non repassés. Taille 11 à 18 ans. 65 cents.



8185 — Une nouvelle longueur de jupe pour la robe de cocktail. La splendeur du tissu, un brocart, réclame une simplicité de lignes que ne fait qu'accentuer une large bande de taffetas ou de satin drapée à la taille. Tailles 12-20. 50 cents.



8307 — Un fourreau sculptural au cou à l'avant et s'ouvrant dans le dos en un drapé élégant. La jupe étroite a un mouvement de fuseau. Le modèle illustré est exécuté en velours, mais le crêpe et le jersey mat conviennent. Tailles 12 à 18 ans. 75¢.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

UNE VIE MODERNE ICI?



Que ce livre soit
pour vous une
source d'idées



Vous pouvez mener une vie moderne là où vous êtes—en convertissant votre maison présente en la maison de vos rêves. Ce livret intitulé "Pièces aimées, Pièces où l'on vit", vous montre des vieilles chambres que l'on a modernisées . . . facilite le développement de vos propres idées au sujet de votre maison.

Demandez ce livret maintenant. Il excitera votre imagination. Vous y trouverez la manière de rendre votre chambre de bain étincelante de style et de beauté . . . de transformer votre cuisine en une joie pour la ménagère . . . vous y verrez comment un appareil de chauffage peut accroître la beauté d'un sous-sol et rendre possible l'aménagement d'une pièce additionnelle . . . comment on peut décorer un salon et l'harmoniser avec les radiateurs.

Vous serez surpris de voir comme vous pouvez apporter de l'élégance, de la commodité et plus de confort à une maison qui n'est plus neuve . . . et ordinairement pour un prix bien moins élevé que vous ne l'auriez cru possible.

Votre entrepreneur en plomberie et chauffage se fera un plaisir de vous aider. Si vous le désirez, des versements faciles peuvent être arrangés par l'entremise de votre banque au moyen d'un prêt pour l'amélioration des maisons garanti par le Gouvernement.

Remplissez ce coupon dès aujourd'hui.



UNE INDUSTRIE AU SERVICE DE LA SANTÉ NATIONALE

Institut Canadien de Plomberie et Chauffage
Département M-7,
550 ouest, rue Sherbrooke,
Montréal, P. Q.

Sans obligation de ma part, veuillez, s'il-vous-plait, m'envoyer sans délai ma copie du livret illustré en couleurs "Pièces aimées, Pièces où l'on vit" — gratuitement.

Nom: _____

Adresse: _____



Non-desséchant, ce
fond de teint
liquide-crème
donne à votre
épiderme un éclat
de radieuse fraîcheur.
Feather Foundation donne
un fini doux et uniforme,
des plus naturels. Conserve
votre teint satiné.

Choix de quatre teintes:
Blond, Médium, Pêche
ou Brunette

Feather
Foundation
de
YARDLEY



Miss Nouvelle-Orléans.

UNE POUPEE POUR NOEL

Requis: Fil Clark's Anchor "Cronita": 2 balles de blanc et 2 balles de rouge espagnol no 126; 1 balle de noir et 1 balle de jaune foncé no 2148; quelques verges de vert chasseur no 48, vert nil no 26, rose beauté no 65, robinette no 76, rose mid no 46-A et lavande foncé no 37. 1 crochet en acier Milwards Ship no 7. 1 poupée de 8 pouces de hauteur et de 4½" de poitrine.

Jupe: Commençant du côté étroit, faire une ch de 7" avec le fil blanc. 1er rang — Ms dans la 2^e m à partir du crochet et dans chaque m suiv. 1 m, tourner. 2e rang — Ms dans chaque ms tout le long. Laisser tomber le fil blanc. Tourner. 3e rang — Attacher le fil rouge espagnol à la 1^{ère} ms, ms dans la même ms et dans chaque ms tout le long. Laisser tomber le fil rouge, relever le fil blanc. Travailler 2 rangs en blanc et 2 rangs en rouge en alternant jusqu'à ce que l'ouvrage mesure 32" et finissant avec le rouge espagnol. Couper. Coudre les côtés étroits en laissant 1" pour l'ouverture du dos du côté où les fils changent de couleur. Puis travailler le haut de la jupe comme suit: 1er rang — Attacher le fil rouge espagnol à la dernière m de la ch du début de l'ouverture du dos, ms à la même place, ms au bout de chaque bande rouge. 1 m, tourner. 2e rang — Ms serrées tout le long, à la mesure du tour de taille. Couper.

Garniture: Faire une ch de 40" de longueur avec le fil noir. 1er rang — Md dans la 4^e m à partir du crochet et dans chaque m suiv. jusqu'à ce que l'ouvrage soit assez long pour le tour du bas de la jupe. Couper le reste de la ch. Couper. Coudre au bas de la jupe à 1¼" du bord.

Corsage: *Devant* — Commençant au bas avec le fil vert nil, faire une ch de 20 m. 1er rang — Md dans la 4^e m à partir du crochet et dans chaque m suiv. 3 m, tourner. 2e, 3e et 4e rangs — Sauter la 1^{ère} md, md dans chaque md tout le long, md au haut de la ch pour tourner. 3 m, tourner. Couper au bout du 4e rang. Attacher le fil à la 9^e md à partir du bout du dernier rang et travailler l'épaule et le dos comme suit: — 1er rang — 3 m, diminuer d'une md — pour diminuer d'une md travailler 2 md comme 1 seule md — md dans chaque md suiv. 3 m, tourner. 2e rang — Sauter la 1^{ère} md, md dans chaque md suiv., diminuant d'une md sur les 2 dernières md, md au haut de la ch pour tourner. 3 m, tourner. 3e et 4e rangs — Répéter les 1er et 2e rangs. Au bout du 4e rang, faire 6 m, tourner. 5e rang — Md dans la 4^e m à partir du crochet et dans les 2 m suiv., md dans chaque md suiv. et au haut de la ch pour tourner. 3 m, tourner. 6e au 11e rang incl. — Répéter le 2e rang. Couper au bout du 11e rang. Attacher le fil à la 1^{ère} md libre du devant et travailler l'autre côté de manière à correspondre. Coudre les 4 premiers rangs du devant aux 4 derniers rangs du dos, sous le bras, pour former l'emmanchure.

Manche: 1er rang — Attacher le fil à la couture sous le bras, 3 m, md au milieu de la dernière m du rang suiv., * md au haut de la m du bout suiv., md au milieu de la même m du bout. Répéter de * autour. Unir au haut de la ch (14 m, comptant ch-3). 2e et 3e rangs — 3 m, md dans chaque md autour. Unir. Couper au bout du 3e rang. Travailler l'autre manche de la même manière. Puis travailler l'encolure comme suit: 1er rang — Attacher le fil rouge espagnol à l'ouverture du dos, pms tout le tour. 1 m, tourner. 2e rang — Ms dans la 1^{ère} pms, * 3 m, sauter la pms suiv., ms dans la pms suiv. Répéter de * tout le long. Couper. Coudre le corsage à la jupe. Coudre 2 boutons à pression à l'ouverture du dos et une agrafe à l'ouverture de la jupe.

Tablier: Commençant au bord inférieur, faire un ch de 4 pouces de longueur avec le fil noir. 1er rang — Ms dans la 2^e m à partir du crochet et dans chaque m suiv. 1 m, tourner. 2e et 3e rangs — Ms dans chaque ms tout le long. 1 m, tourner. Laisser tomber le fil noir, attacher le fil vert chasseur à la dernière ms. Faire 2 rangs de ms avec le fil vert chasseur. Couper. Relever le fil noir et continuer à travailler en bandes, faisant 4 rangs de noir entre 2 rangs chacun de rose beauté, robinette, rose mid et vert chasseur, finissant avec ces derniers. Rang suiv. —

Avec le fil noir travailler les 2 ms suiv. comme 1 seule md (dim. d'une ms). Répéter de * tout le long. 1 m, tourner. Rang suiv. — Ms dans chaque ms tout le long, diminuant de 5 ms également tout le long. 35 m, tourner.

Attaches: Attacher un autre bout de fil noir de l'autre côté du rang et faire une ch de 34 m. Relever le fil principal, ms dans la 2^e m à partir du crochet et dans chaque m suiv., ms dans chaque ms et dans chaque m le long de l'autre ch. Couper.

Rucher: 1er rang — Attacher le fil jaune foncé au bord supérieur du tablier, faire ms serrées autour de trois côtés, faisant 3 ms dans les coins. 1 m, tourner. 2e rang — Ms dans la 1^{ère} ms, * 5 m, sauter la ms suiv., ms dans la ms suiv. Répéter de * autour. Couper.

Chapeau: Faire une ch de 4¾" de longueur avec le fil rouge espagnol. Unir par pms pour former un rond. 1er rang — 2 ms dans chaque m autour. Unir. 2e rang — 1 m, ms dans chaque ms autour. Unir. Répéter le 2e rang jusqu'à ce que l'ouvrage mesure 1½" de la ch du début. Couper. Faire un pli de chaque côté du chapeau. Coudre une fleur sur le côté.

Panier: Commençant au milieu du fond, faire une ch de 2 m avec le fil jaune foncé. 1er rang — 8 ms dans la 2^e m à partir du crochet. Unir. 2e rang — 1 m, 2 ms dans chaque ms autour. Unir. 3e rang — 1 m, ms dans la 1^{ère} ms, * 2 ms dans la ms suiv. (aug. d'une ms), ms dans la ms suiv. Répéter de * autour. 4e rang — 1 m, ms dans chaque ms autour, augmentant de 8 ms également réparties autour. Unir. Répéter le 4e rang jusqu'à ce que l'ouvrage mesure 1¼" de diamètre. Rang suiv. — Relevant la boucle arrière seulement, ms dans chaque ms autour. Continuer à travailler sans augmenter jusqu'à ce que le côté du panier mesure 1¼". Couper.

Bordure: Avec l'envers du panier vers soi, attacher le fil lavande à la boucle arrière du dernier rang et travailler en patron pendant 4 autres rangs. Unir et couper.

Anse: Enrouler un brin de fil jaune foncé autour d'un fil métallique de ¼" de longueur. Enrouler sans serrer un fil lavande par-dessus le fil jaune foncé. Arrêter les bouts solidement. Passer les bouts du fil métallique à travers le haut du panier et fixer solidement. Placer les fleurs dans le panier.

Culotte: Commençant à la taille, faire une ch assez longue pour faire le tour de la poupée dans sa plus grande largeur. Unir en prenant soin de ne pas enrouler. 1er au 4e rang incl. — 3 m, md dans chaque m autour. — Pour une poupée de 11 pouces, travailler 9 rangs (au lieu de 4 rangs). 4 m, pour la fourche et pms directement du côté opposé. Couper. Passer une corde à travers le premier rang.

Jupon: Couper une bande de crinoline de 6" de largeur sur une longueur de 18 pouces. Plisser le long d'un long côté à la mesure de la taille. Coudre la couture du dos, laissant une ouverture d'un pouce au haut. Coudre un biais autour du haut du jupon. Coudre une agrafe dans le dos. Faire un bord correspondant à la longueur de la jupe.

Abréviations: Ch... chaîne, M... maille, ms... maille simple, Md'... maille double, Pms... petite maille serrée, Suiv... suivante, Esp... espace, Incl... inclusivement, Dim... diminution, Aug... augmentation. * (astérisque) Répéter les instructions qui suivent ce signe autant de fois qu'il est mentionné.

LE SEIGNEUR...

(Suite de la page 32)

à porter un jugement quelconque sur les paroles de mon oncle et sur ce qui le détermine à mener ce projet de mariage. Après tout, je ne suis plus une enfant, et à notre époque, on ne marie personne de force! Il se peut aussi que ce Squirrel soit très agréable, et que ma mauvaise grâce à son égard vienne uniquement du fait qu'on veut me l'imposer.

A condition de ne rien prendre au tragique, tout cela promet au fond d'être une source d'intérêt dans ma vie banale de tous les jours. Et cet intendand qui arrive! Deux hommes en vingt-quatre heures, au Manoir Vieux!

Je regarde le parc à travers la vitre. Septembre est proche. Les chênes des forêts alentour s'allument de teintes fauves. L'allée centrale s'étend, nue, au soleil.

Et soudain, j'entends grincer la grille du portail. Sous les basses branches des arbres, une silhouette se dessine, une silhouette masculine.

Je n'ai pas besoin de le regarder deux fois pour le reconnaître: c'est Manuel!

Les deux chiens se mettent à aboyer. Oncle Norbert pousse une brève exclamation de satisfaction. Comme d'habitude, ma mère crie d'une voix plaintive: "Norbert, faites taire votre meute!"

Puis tout se calme, et les deux hommes entrent dans le salon en parlant à voix haute.

Manuel! C'est Manuel, l'intendand que mon oncle a choisis!

Je reste longtemps le front contre la vitre, en proie à un état confus où ne se distingue aucune pensée précise, et où se mêlent l'émotion, la curiosité, la colère et une certaine gêne.

* * *

—Hep! là-bas... Eh bien! mon garçon, on n'est pas pressé, à ce qu'il paraît! Occupez-vous de mes bagages, je vous prie. Et prévenez vos maîtres. L'heure du train était avancée, et l'on ne m'attend pas encore, sans doute. Voulez-vous annoncer le commandant William Squirrel!

Derrière les grilles ouvragées de ma fenêtre, j'aperçois les deux hommes face à face devant la maison. Manuel se penche sans répliquer sur les valises du nouveau venu qui a dû le prendre pour un domestique. Son visage n'exprime rien; il s'éloigne et gravit le perron, tandis que l'autre fait les cent pas en tirant sur ses gants de pékari.

Le commandant Squirrel, — ce que j'en aperçois — me semble assez petit. Il porte des vêtements de tweed gris clair, d'une coupe très "sport". Il a retiré sa casquette, une étrange petite chose ronde à visière, et remet de l'ordre dans sa chevelure d'un blond roux très indécis.

Branle-bas dans la maison. Des fenêtres ouvertes partent des clameurs de bienvenue. Oncle Norbert semble dans tous ses états:

—Mon cher petit... personne à la gare pour vous accueillir... navrés... mais entrez vite... ravis de vous recevoir... et ma nièce, qui est si impatiente de faire votre connaissance...

Leurs voix se perdent. J'achève en hâte ma toilette. J'y apporte, je l'avoue, un soin tout particulier.

Puis je descends posément et j'ouvre la porte du salon.

Le commandant s'incline très bas. Il est bien petit, en effet. Son visage? légèrement noyé dans un embonpoint naissant. Je distingue un nez bref et pointu; dessous, s'agite une bouche aux lèvres rouges, un peu molles; les yeux sont beaux, d'un bleu dur, les paupières plan-

tées de cils pâles et longs. Il est né en France, de mère française, m'a dit mon oncle, ce qui explique qu'il n'ait aucun accent quand il parle.

Il me contemple un instant et se tourne vers l'oncle Norbert:

—Mon père, Lord Squirrel, au retour d'un de ses voyages diplomatiques en France, n'avait fait les plus chaleureux compliments de Mademoiselle votre nièce. Je m'aperçois aujourd'hui que ses paroles étaient bien en dessous de la vérité.

Et voilà! Ce n'est pas plus difficile que cela! Décidément, je suis une femme irrésistible.

—Je suis moi-même très heureuse de vous connaître, Monsieur, et je ne doute pas que nous ne devenions de bons amis.

Oncle Norbert fronce imperceptiblement les sourcils, et enchaîne très vite:

—Commandant, je suis impardonnable... vous désirez sans doute vous reposer de ce long voyage dans votre chambre? Elle est prête, elle vous attend. A moins que vous ne préférerez vous dégourdir les jambes, et commencer avec nous la visite du Manoir.

—Merci beaucoup, mon cher Saint-Engrève, je me sens fort dispos, j'ai dormi dans le train, j'avais pris une couchette. Oui, n'est-ce pas, j'aime avoir tout mon confort. Alors, je vous suis très volontiers.

Son confort! Comme mon oncle dut frémir en cet instant. Il songea, j'en suis sûre, au toit percé où s'engouffrait la pluie, aux salles de bains réduites à une cuvette d'émail et un pot à eau, aux matelas d'agrément, dont la surface s'accidentait de bosses et de creux.

Nous allions quitter le salon, quand soudain le commandant Squirrel poussa une exclamation:

—Par exemple! Sur le mur, là... devant moi: un moustique! Il y a donc des moustiques, ici?

—Ma foi, je l'ignorais, répond mon oncle en s'agitant. C'est bien le premier que je rencontre au Manoir Vieux.

Le commandant s'empare d'un journal qui traîne là sur un guéridon, et s'approche lentement, le bras levé, avec des ruses de sioux, mais au moment fatal, l'insecte s'envole.

Mon oncle, mi-figue, mi-raisin, se mêle bientôt à la poursuite. Moi, je m'amuse beaucoup.

Enfin, un coup particulièrement énergique m'annonce l'issue de ce combat inégal.

—Il est à vous, commandant! dit mon oncle avec courtoisie.

Mais l'autre paraît soucieux:

—Ce moustique ne devrait pas se trouver là. N'avez-vous donc pas fait griller les fenêtres? Pardonnez-moi, mon cher ami — coupe-t-il — mais je vous avoue que j'ai horreur de ces petites bestioles.

Sous ces mauvais auspices, la visite commença. Je dois dire que la patience de l'oncle Norbert fut bientôt mise à rude épreuve. En effet, le commandant Squirrel semblait peu enclin à l'enthousiasme en ce qui concerne le Manoir.

Mais n'était-ce pas plutôt le propre d'un esprit critique s'exerçant absolument sur tout objet qu'il rencontrait? Pour ma part, je devais faire exception à la règle, car son attitude à mon égard était d'une politesse excessive. Il guettait mes moindres paroles, mes moindres gestes, approuvait, se précipitait à mon aide en se rendant indispensable comme si je n'eusse rien su faire de mes dix doigts avant son arrivée dans ma vie.

Mon oncle faisait l'impossible pour me mettre en valeur. Tout lui était prétexte. Entendait-on un oiseau siffler dans un taillis voisin:

—Savez-vous, mon cher William — vous permettez, n'est-ce pas, que je vous appelle ainsi — que nous avons parmi

nous une remarquable musicienne: notre Fabienne?

—Dans ce cas, Mademoiselle, aurez-vous la patience de me convertir? Car j'ai toujours pensé jusqu'à ce jour que la musique était un divertissement d'oisifs et non une occupation sérieuse. Quand pourrai-je applaudir à votre talent?

—Vous employez là, Monsieur, un bien grand mot! Je ne prétends à rien. D'ailleurs, je ne joue que seule, retirée dans un petit pavillon forestier à quelques centaines de mètres, et je ne...

D'un geste péremptoire, l'oncle Norbert m'interrompt:

—Ma nièce est une timide, une sauvage qui a besoin de s'assouplir, mais tout cela s'arrangera, il faut l'excuser. D'ailleurs, Fabienne, je suis désolé de vous l'annoncer, mais vous allez déménager votre piano du pavillon. En effet, j'ai décidé d'y installer Monsieur Andorteia, qui pourra ainsi cumuler les fonctions d'intendand et de gardien de la propriété. Je suis désolé pour vous.

Le ton était sans réplique. Des larmes me vinrent aux yeux, que je refoulai. J'étais si bien ces jours derniers avec ma musique, toute seule dans cette pièce où la forêt entière semblait entrer par les larges baies!

Je m'emparai d'un panier et pris congé des deux hommes:

—Je vous demande de m'excuser... je dois me rendre au verger pour ramasser des fruits, et aider à préparer le repas.

Le commandant bondit sur mon panier:

—Mais ce sera horriblement lourd à porter, Mademoiselle Fabienne! Je vais vous accompagner.

—N'en faites rien. Je crois que je

m'en tirerai bien toute seule. Merci.

Et je m'éloignai à grandes enjambées.

Je ne songeais qu'à une chose: Manuel allait occuper mon pavillon. Ce Manuel, encore lui, toujours lui! Oh! comme j'aurais voulu le voir au diable!

J'ouvris la barrière du verger. Il faisait un soleil éblouissant. L'herbe en ce lieu était haute et soyeuse, les fruits tombés y luisaient, pommes rouges, poires dorées. Je m'agenouillai et me pris à les caresser dans mes mains, envahie à nouveau d'un brusque désir de vie simple et heureuse. Je commençai à remplir mon panier. Le soleil agissait sur moi comme un remède, il chassait momentanément toutes les sombres pensées, il faisait fuir les ombres. J'étais jeune, ma vie s'étendait intacte devant moi. Oui, je le sentais bien ancré malgré tout cet élan, cet espoir insensé. Elan vers quoi? Espoir de quoi? Je n'aurais su le dire. Au soleil, les larmes sont bues, dans l'herbe, on se roule comme un jeune animal joyeux du seul fait d'exister.

Je m'allongeai dans la chaleur, regardant le ciel, comptant les petits nuages blancs à travers mes cils.

Un pas me fit sursauter.

Je me redressai, puis me levai vivement en saisissant mon panier. C'était Manuel.

Justement lui, il tombait bien! Depuis la soirée au village, c'était la première fois que nous nous trouvions en présence l'un de l'autre. Il passa tout près, les yeux froids, comme s'il ne m'avait jamais vue, avec le léger mouvement de tête que l'on destine aux étrangers. C'était trop fort!

(Suite en page 40)



Aux nouveaux membres du Cercle du Livre Romanesque

2 Romans d'Amour

FLORENCE, HÔTESSE À BORD de Magali

Il est pilote, elle est hôtesse. Ils se sont aimés autrefois, l'orgueil les avait séparés.

LA BAIGNEUSE DE LA NUIT de Coriola

Il disait: "Je n'aimerai plus jamais", mais il ne savait pas qu'il rencontrerait Sonia.

QUAND LES FILLES SONT BELLES de Claude Jaunière

La jalousie est l'ennemie de l'amour, mais l'amour triomphe toujours.

J'AI PEUR DE VOUS AIMER de Jean Miroir

Eric est beau, charmant et millionnaire sans le savoir. Véronique le perdra-t-elle en lui révélant qu'il est riche?

POUR TESSA d'Alix André

Est-ce l'amour qui attend Pascaline dans un vieux château écossais?

Comment devenir membre du Cercle du Livre Romanesque

Pour recevoir gratuitement 2 de ces volumes, devenez membre du Cercle du Livre Romanesque et achetez notre roman d'amour du mois.

Vous paierez \$1.00 seulement dans les dix jours de la réception de votre livre. Chacun de nos livres du mois est un ROMAN D'AMOUR entièrement nouveau, jamais encore publié, qui est une exclusivité mondiale du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE. Dans les mois à venir, vous recevrez avant qu'ils paraissent en France, les nouveaux romans d'amour de DELLY, MAGALI, CLAUDE JAUNIÈRE, CLAUDE VIRMONE, etc. Chaque livre seulement \$1.00 pour les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE. (Ces livres se vendent beaucoup plus cher en librairie). Les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE ne s'engagent qu'à acheter 4 livres par an.

LE CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE LTÉE
40 rue Molière
Montréal 10
Tél.: CR 4-9378

Indiquez les 2 volumes désirés: RM-21

Florence, hôtesse à bord La baigneuse de la nuit
 Quand les filles sont belles J'ai peur de vous aimer
 Pour Tessa

Veuillez m'inscrire au Cercle du Livre Romanesque et m'envoyer gratis les 2 volumes indiqués ci-dessus, ainsi que votre roman d'amour du mois. Vous m'envoyerez l'annonce de vos romans d'amour du mois et je m'engage à en acheter au moins quatre par an, aussi longtemps que je resterai membre du Cercle du Livre Romanesque. Il est bien entendu que je peux quitter le Cercle du Livre Romanesque quand je veux, après avoir acheté quatre livres.

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE..... Âge, si moins de 21 ans.....

L'élégante commence la journée avec

L'eau de Floride

MURRAY & LANMAN
L'Eau de Toilette
au fin bouquet de fleurs



Seulement quelques gouttes de cette lotion délicate dans l'eau de votre bain rendent votre épiderme plus jeune, plus ferme, plus frais et discrètement parfumé. Employez-la comme astringent... comme tonique pour l'épiderme... appliquez-en souvent, tout spécialement avant de vous retirer. Votre épiderme sera vivifié par son action adoucissante.

Vous vous sentirez fraîche toute la journée... vous plairez à tous en tout temps, quand vous aurez pris l'habitude d'employer la reposante Eau de Floride Murray & Lanman.

Procurez-vous le grand flacon décoré de fleurs aux comptoirs de pharmacie ou de cosmétiques.

EAU DE FLORIDE

MURRAY & LANMAN — préférée depuis 1808

LE CANADA...

(Suite de la page 14)

entre elles par des postes intermédiaires dont certains seront entièrement automatiques dans un avenir rapproché. Une station type est un ensemble de constructions assez complexe. Elle comprend tout d'abord le bâtiment abritant la salle de contrôle et l'appareillage électronique, et le hangar où sont installés les génératrices Diesel. Une douzaine d'autres constructions sont réservées pour le logement du personnel (relevé tous les ans ou tous les dix-huit mois, selon la station), pour les services administratifs, la remise et la réparation de l'outillage, l'installation des chaudières, le dépôt de vivres, etc. La plupart de ces bâtiments ont une structure de métal et utilisent des murs métalliques également. Certaines pièces mécaniques peuvent être remplacées automatiquement à l'intérieur d'un appareil, et les ingénieurs de service en sont immédiatement informés, même s'ils se trouvent à une centaine de milles de l'endroit, les stations intermédiaires étant de beaucoup les plus nombreuses. Chaque station possède un abri spécial dans le cas où un incendie, survenant en plein hiver, jetterait le personnel dehors par un froid de 50 degrés sous zéro.

Deux fois par mois des équipes de techniciens visitent les stations de la ligne en hélicoptère, et le moindre défaut est immédiatement corrigé.

Mais ceci relève du fonctionnement de la Mid-Canada Line. L'aménagement même fut la partie la plus épique de l'entreprise. On ne peut avoir une idée exacte de la difficulté du travail accompli si l'on ignore tout des conditions géographiques de la région où court la chaîne de radars.

Cette partie du pays, approximativement à la hauteur du 55e parallèle, appartient au Canada de demain, celui qui jusqu'ici n'est exploré que par les trappeurs, les guides indiens, les missionnaires et les prospecteurs impénitents en quête de quelque gisement nouveau. Ce sont des réalisations de ce genre qui, au Canada, force l'homme à repousser plus loin les frontières de son empire, à mettre en valeur des contrées ardues qu'il ne connaissait que par les images du cinéma.

Pour l'Européen, le 55e parallèle n'est pas le bout du monde. Il traverse les prairies grasses du Danemark méridional, où il y a du soleil et des fleurs; il passe un peu plus bas qu'Edimbourg. Mais l'Amérique du Nord ne bénéficie pas de cet extraordinaire régulateur de température qu'est le Gulf Stream, qui fait germer les moissons au coeur de la Laponie. Au Canada, le 55e parallèle, c'est la toundra désertique, l'alternance du sol gelé, rocailleux, et de la tourbe des marécages; à l'ouest toutefois, la forêt d'épinettes subsiste. L'hiver y est froid à fendre les pierres et la chaleur de l'été ramène des myriades de moustiques.

Le miracle de la ligne fut précisément sa réalisation pratique qui a exigé des efforts considérables d'ingéniosité, l'étude et le développement de techniques nouvelles, de procédés de construction jamais utilisés jusqu'alors. Ce fut un tour de force d'ériger sur ce sol que personne n'avait encore foulé, bâtiments de béton et tours d'acier.

De tous les problèmes qui se révélèrent aux entrepreneurs, le plus épineux fut celui du transport. Dans le nord du Québec, par exemple, le transport par air fut l'unique solution acceptable, malgré les difficultés de navigation que rencontrent parfois les pilotes. Tout le matériel utilisé fut transporté de Montréal jusqu'aux Sept-Iles, et ensuite dirigé par chemin de fer vers Schefferville. De ce

dernier endroit, une piste d'envol aménagée par l'Iron Ore Company et divers lacs accessibles aux hydravions durent être utilisés pour l'acheminement du matériel vers les endroits de construction. Malgré les complications inhérentes à ces régions, froid intense, courte période de jour, tempêtes, etc., plus de 5,000 tonnes d'équipement furent transportées sans accident.

Ailleurs, les moyens de locomotion changèrent selon la nature du terrain rencontré. Ainsi, depuis le nord-est du Manitoba jusqu'aux rivages sud de la Baie d'Hudson, le transport du matériel lourd au moyen de tracteurs se révéla d'un rendement excellent et aussi très économique. Aux abords de la Baie d'Hudson et de la Baie James, le transport se fit par mer, malgré l'inconvénient d'une saison de navigation très courte (environ soixante jours par an à partir du milieu de juillet). L'armée canadienne utilisa pour ces opérations des péniches de débarquement un peu semblables à celles employées durant la dernière guerre.

Dans les sites intermédiaires du nord du Manitoba et de la Saskatchewan, on a eu recours au train, au tracteur, à l'hélicoptère et au bateau pour livrer le matériel sur place. Là où la ligne de chemin de fer passait à proximité d'un lac ou d'une région favorable aux véhicules ordinaires, on a évité d'employer l'hélicoptère dont les services sont toujours très onéreux.

A Great Whale River, par exemple, endroit de grande importance, les travaux de construction ont ranimé la vie de la région. Lorsque la Compagnie Frazer Brace, qui agit en qualité d'entrepreneur général s'y installa, il n'y avait que quelques baraquements d'Esquimaux, une mission anglicane et un comptoir de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. A mesure que les travaux avançaient, le besoin de main d'oeuvre locale se fit sentir. Les Esquimaux arrivèrent bientôt d'un peu partout, offrant de s'embaucher sur les chantiers de construction, de travailler dans les dépôts de machinerie.

Aujourd'hui, Great Whale River possède une population indigène d'au delà de 400 personnes. On projette d'y construire des bâtiments neufs pour loger les employés du gouvernement fédéral, les membres de la Gendarmerie canadienne et ceux du ministère des Affaires du Nord. Peut-être deviendra-t-elle un jour une localité d'importance dans le Grand Nord.

En certains endroits, comme par exemple à Dawson Creek, à Cranberry Portage, il a fallu consolider un terrain naturellement mou, déplacer littéralement plusieurs acres de terre fangeuse, et construire à la place de solides assises. Les antennes, des stations, qui ont jusqu'à 350 pieds de hauteur, devaient être élevées sur des fondations très résistantes. Elles ne doivent pas fléchir, même par un vent de 100 milles à l'heure, l'inclinaison maximum tolérée ne pouvant dépasser un dixième de degré. Une oscillation plus prononcée des antennes pourrait avoir de graves conséquences pour le bon fonctionnement de la ligne, et permettre à des appareils ennemis d'atteindre Chicago sans avoir été importunés.

Ailleurs, l'ingéniosité et les moyens de fortune sont venus à bout de toutes les difficultés: près de Schefferville, il a fallu transporter par avions des tracteurs entiers en pièces détachées, et les remonter sur place, et l'on utilisa des avions légers chaussés de skis pour tasser la neige et aménager des pistes d'envol provisoires.

Par ailleurs, l'érection des bâtiments (Suite en page 38)

FRONTIER CABIN



Assez grande pour
2 ENFANTS

COMPLETE
\$100
POUR
\$4.99

Construite en plastique Dupont ininflammable et imperméable, très résistante. Approuvée par Good House-keeping. L'illustration fait voir une construction d'UNE SEULE PIECE à pattes de table extensibles et plantées pour supporter le toit.

MAISON DE RANCH POUR FILLETTE — CLUB POUR GARÇON de 4 à 14 ans. Des heures et des heures de jeu! Valeur extraordinaire à un prix incroyablement bas. Par les plus grands fabricants et distributeurs de maisons-jouets aux E.-U. Plus de 100,000 clients satisfaits. Votre satisfaction garantie. Auparavant annoncée à \$1.98. Maintenant \$1 seulement. Très vaste, plus de 3 pi. de hauteur, environ 23 pi. ou, couvre près de 9 pi. ca. Réplique grand format, complète avec toit incliné. Murs demi-rondins imprimés en trompe-l'oeil. La porte et les fenêtres s'ouvrent. Imperméable, peut être installée à l'intérieur ou dehors à l'année longue. Stimule l'imagination des enfants qui peuvent y jouer au Petit Chaperon Rouge, en faire une prison pour voleurs de bestiaux, une hutte de cow-boys, une cabane de pionniers attaquée par les Indiens, etc. Expédiée assemblée avec 4 supports de toiture à enclenchement. Se dresse en 1 minute sans outils. Commandes exécutées dans les 24 heures. Envoyez argent, chèque ou mandat, plus 25c de port pour chaque cabane. Garantie! Pas de commandes C.O.D.

SPECIAL!
Maison-jouet géante pour les petites ménagères. Avec volets, fenêtres, boîtes à fleurs et buissons. Même grandeur que la cabane. Seulement \$1 (plus 25c de port).

FRONTIER CABIN, Box 2370, Terminal "A", Dept. F-1970, Toronto.

Rend les pavés comme des coussins!

Dr Scholl's BALL-O-FOOT Cushion

se boucle sur l'orteil

Vous marchez sur l'air!

Ce miracle moderne pour faciliter la marche—le coussin "Ball-O-Foot" Dr. Scholl's pour hommes et femmes—soulage les douleurs, les durillons, le brûlement et la sensibilité à la demi-pointe du pied. Le coussin et non pas vous, absorbe le choc de chaque pas. Se boucle sur l'orteil—sans adhésif. Couleur de chair. Lavable.



Si vous cousez Vous connaissez

la qualité supérieure de

TRIMTEX

Pour la perfection du détail
RIC-RAC • BIAIS • GALON POUR COUTURES • FAUX-OURLET BORDURE • GALON DE CEINTURE
FABRICATION CANADIENNE



Le jour



8311 — Une robe habillée du jour ou du soir dans un crêpe souple. L'encolure au cou est gracieusement drapée. Deux modèles de jupes: l'une, droite à pinces non écrasées et l'autre, ample et froncée sur les côtés, devant plat. Tailles 11 à 18 ans. 65 cents.



8298 — Indiscutablement d'influence française ce deux pièces aux lignes dégagées. On le porte toujours ouvert... il laisse entrevoir une blouse souple: col chemisier, poignets boutonnés. Tailles 12 à 20 ans. 65 cents



8310 — L'adorable petite robe noire qui a droit de passage partout. Le corsage est légèrement collant, emmanchures basses. Les hanches sont gonflées par les pinces et la jupe se termine en fuseau. Tailles 12 à 20 ans. 65¢.



8327 — La nouvelle silhouette à la taille non marquée. Le deux pièces de l'heure. Deux modèles de jupes: droite avec un pli d'aisance à l'arrière ou entièrement à plis. De toute façon, la taille n'est pas soulignée. Tailles 11 à 18 ans. 65 cents.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.



Transitional Ameublement No. 375

Le bon goût caractéristique des meubles Pepler est merveilleusement illustré par les lignes pures et nettes de l'ameublement moderne Transitional. Ceux qui ont le sens de l'élégance choisissent instinctivement Transitional pour une chambre à coucher luxueuse avec une commode où l'on peut installer la TV. Ces meubles vous sont offerts en "Fruitwood" magnifiquement travaillé et offrant les teintes vibrantes de l'acajou et du cerisier—ou en "Pumice", une splendide teinte de gris velouté.

PEPLER BROS. CO. LIMITED, HANOVER, ONTARIO



Importées de France depuis 1755

LIQUEURS MARIE BRIZARD



*Le secret d'une
boisson rafraîchissante*



Rien ne rafraîchit mieux qu'une menthe bien frappée! Versez de la Crème de Menthe ou de l'Anisette Marie Brizard dans un verre trapu — rempli de glace pilée — Ajoutez-y une courte paille.

Dégustez aussi les liqueurs Marie Brizard: Crème de Cacao, Apy ou Blackberry.

L-PAUL CHARTRAND • OFFICE GENERAL DES GRANDES MARQUES • MONTREAL, QUE.

Aspirin Format pour Enfants
SOULAGE VITE
 les malaises dus aux
RHUMES
 —DIMINUE AUSSI
LA FIÈVRE!



**Et les jeunes aiment
 sa saveur de bonbon!**

Gardez de l'ASPIRIN Aromatisé, Format pour Enfants, à portée de la main, pour en avoir chaque fois que votre enfant en a besoin. Il a si bon goût que les enfants le mastiquent avec plaisir ou le laissent dissoudre sur la langue... le boivent dissous dans de l'eau... ou le mélangent aux aliments.

Vous trouverez ces comprimés merveilleusement commodes à employer, parce que chacun équivaut à la moitié d'un comprimé d'ASPIRIN format ordinaire. Cela vous évite de casser un comprimé en deux pour donner la dose habituellement prescrite pour un enfant.

Achetez donc un flacon d'ASPIRIN Aromatisé, Format pour Enfants, aujourd'hui. 24 comprimés, seulement 29¢.

Aromatisé—Format pour Enfants

ASPIRIN un produit **BAYER**

Marque déposée



POUR ÊTRE SÛR
 DE LIRE
 CHAQUE
 MOIS

LA REVUE
Moderne

*Si vous
 déménagez*

Veillez nous en aviser le mois précédent. Exemple: au mois d'août pour recevoir votre numéro de septembre à votre nouvelle adresse.

Pour obtenir un service rapide il est nécessaire que vous nous fassiez parvenir:

- 1 — Votre nom et votre ancienne adresse.
- 2 — Votre nouvelle adresse.

NOUVELLE ADRESSE

ANCIENNE ADRESSE

Nom

Adresse

Ville

LA REVUE MODERNE, 5225, AVENUE DE GASPE, MONTREAL

LE CANADA...

(Suite de la page 36)

proprement dits: entrepôts, locaux d'habitation, etc., s'échelonnant sur une distance d'environ 3,000 milles, fut l'un des points les plus délicats à résoudre. Les fondations de chaque édifice varient radicalement selon la nature du sol qui les supporte. Le plus redoutable ennemi des constructeurs fut ce que l'on appelle le "permafrost", c'est-à-dire, en certaines régions, un sol arctique perpétuellement gelé et dont l'épaisseur peut être de quelques pouces ou de plusieurs centaines de pieds.

Lorsque le permafrost n'est pas dérangé ou qu'il n'est pas réchauffé par les bâtiments supportés, il peut parfaitement endurer de fortes charges. Au-dessus du permafrost, il y a toujours une couche de terre qui dégèle et devient élastique, au printemps et en été. Pour contourner le problème du permafrost, les constructeurs font reposer leurs édifices sur des tuyaux d'acier de cinq pouces de diamètre enfoncés verticalement dans le sol au moyen d'un jet de vapeur. Les tuyaux sont ensuite bouchés par des rondelles de bois, et, pour entraver toute communication de chaleur, la base des bâtiments n'est jamais à moins de deux pieds de la surface du sol.

L'AMOUR

(Suite de la page 13)

—Rachel, vous vous souvenez de l'hiver, là-bas?

—Oh, oui, dis-je très calmement.

Je me faisais penser à une maison close dont tout l'intérieur fût en flammes.

—Rachel... j'ai envoyé André chez vous avec mission de vous attirer ici.

Et il plongeait son regard dans le mien.

—J'ai dit à André: tu demanderas à la dame si elle veut bien être ta maman? Mais naturellement c'était ma façon de vous demander en mariage. J'ai cherché votre adresse, longtemps, pour finalement découvrir un jour que vous viviez si près de moi. La vérité n'est jamais aussi loin qu'on le pense.

Je faillis m'évanouir. Quoi donc? Il me demandait en mariage! J'avouai, tremblante, mon étonnement:

—Mais vous me connaissez si peu! Nous avons diné ensemble, causé, mais jamais je ne vous ai fait de confidences à mon sujet. Qui suis-je pour vous? On n'engage pas sa vie sur des illusions. Que sais-je de vous?

A quoi il répondit gravement:

—Je sais de vous que vous me plaisez, car j'ai senti un vide après votre

L'installation de ces lignes de radar et surtout de la Mid-Canada Line a suscité bien des commentaires qui n'obéissaient pas tous dans le même sens. A côté des partisans convaincus, certains ont formulé des réserves, et déclaré que ce n'était là qu'un gaspillage d'argent, que la ligne était à la merci d'un sabotage, qu'elle serait rendue inopérante par les progrès foudroyants des armes télé-guidées, etc.

Les gouvernements intéressés sont, eux, persuadés de la haute utilité des ouvrages défensifs réalisés. Aux autres critiques, les experts militaires rétorquent que la Russie utilisera des bombardiers du type ordinaire pour une période d'au moins sept à huit années. D'ailleurs, d'ici ce laps de temps, les perfectionnements apportés aux appareils de la Mid-Canada Line lui permettront de détecter des engins volant aux vitesses supersoniques. La RCAF a pris toutes les précautions nécessaires pour prévenir le sabotage. D'ailleurs, la mise hors de service de deux ou trois stations ne peut rendre inutilisable la ligne tout entière. Il semble, de toute évidence, que l'Amérique du Nord est bien protégée du côté du pôle, mais il vaut mieux souhaiter qu'elle n'ait jamais à mettre à l'épreuve l'efficacité de ses nouveaux moyens de défense. (Photos: ministère la Défense nationale.)

départ. Et je vous plais aussi, n'est-ce pas? Tout le temps que vous m'aimiez, là-bas, durant les vacances, déjà et si vite, vous n'avez pas eu un geste pour me retenir, tant était grand votre respect de ma liberté. Vous ne m'avez pas avoué en pleurant: "Je vous aime, gardez-moi, je ne pourrais vivre sans vous!" Vous n'avez rien dit. Et vous m'avez laissé partir sans qu'une seule invitation vous trahisse. Mais vos yeux, Rachel, vos yeux flambaient dans votre visage impassible.

Tout le temps qu'il parlait, je surveillais en moi une puissante poussée vers lui, je craignais d'aller me fondre dans ses bras, contre son cœur, avant qu'il n'eût décidé lui-même de mes actes. L'homme commande et la femme obéit. Et le monde va mal depuis que l'on méprise l'ordre des choses. Ah! qu'il se taise...

—Savoir aimer, Rachel, que c'est rare! Rarissime! Venez dans mes bras... chérie.

Il me serra longtemps, devant André Berlikovsky qui battait des mains. Puis mon "amour" dit encore, en baisant tendrement chacune de mes oreilles:

—Voyez comment vous êtes... Chère Rachel, j'appelle et vous venez. Merveille! Vous êtes une femme et je suis un homme.

L'ELYSEE...

(Suite de la page 11)

avait abandonné, l'Empire allait renaître: Louis-Napoléon-Bonaparte, aidé par son demi-frère, le duc de Morny, mit au point le coup d'Etat qui allait couronner le Prince-Président et rendre l'Empereur aux Tuileries au lendemain du plébiscite.

Quand la très belle Eugénie de Montijo vient à Paris pour épouser celui dont aucune princesse européenne ne voulait, elle s'installa pour huit jours à l'Elysée qu'elle aimait. Napoléon et son épouse s'ingénierent à agrandir l'Elysée, à l'installer selon leur goût et pourtant ils ne devaient plus y habiter. Comme il était dans le destin de l'Elysée de toujours inspirer des amours souvent illégitimes, Napoléon III fit creuser un

souterrain lui permettant de rejoindre une belle.

Après la défaite, l'Elysée se préparait à devenir Palais-Royal. Le comte de Chambord, conçu à l'Elysée, allait faire son entrée sous le nom d'Henri V mais il fallait compter avec un certain drapeau et, républicain, l'Elysée demeura républicain en dépit de Thiers, en dépit de Mac Mahon.

Dès lors l'Elysée appartient plus à la petite histoire qu'à la grande. Cette splendide demeure, ce palais-musée allait voir se succéder des présidents qui, chacun selon leur tempérament, leurs goûts, leurs moyens, allaient le transformer, l'améliorer, l'aménager. Sadi Carnot faisait construire l'affreuse verrière dite "cage-aux-singes" qui servait de vestiaire les jours de réception et Vincent Auriol la fit abattre à la plus grande satisfaction des amateurs d'art. (Photos: Viguier.)

CONFIDENTIELLEMENT

(Suite de la page 9)

Labrador au nord. Pour sa côte accidentée aussi, riche en anses et en baies. Des étudiants, voyant que nous allions nous en retourner bredouilles, nous ont fait visiter la section du laboratoire attenante à la jetée où des bateaux spécialisés rapportent tous les jours des spécimens marins. Ceux-ci servent à diverses expériences, ou sont "mis en conserve" dans le but d'être envoyés dans les laboratoires des universités qui en font la demande de toutes les parties du pays.

Dans des aquariums de tailles diverses, nous avons vu des crabes, des pieuvres, des moules, des cyprinidés, bien d'autres petits animaux de la mer dont on se sert dans la recherche biologique.

Nous avons appris que les uns — de petits animaux luminescents, les cyprinidés — servent à l'étude de la phosphorescence marine. Grâce aux secrets qu'ils sont en train de livrer aux savants, peut-être un jour le monde sera-t-il éclairé par une lumière chimique froide, cette bioluminescence dont jouissent tant de petits animaux marins semblables à eux.

Dans l'ovaire de l'Etoile de mer, les chercheurs ont décelé une matière chimique qui arrête la division des cellules et représentera peut-être un apport important dans la recherche sur le cancer.

La poule ou pieuvre (dont le corps pour se déplacer agit comme une turbine à réaction) permet d'étudier le fonctionnement des muscles (études qui serviront non seulement dans le traitement des maladies, mais aussi à l'amélioration de l'équipement électronique).

Le crabe "Fiddler", qui change de couleur à heure fixe, même lorsqu'il est transporté sur un autre continent où les marées sont différentes de celles de ses eaux natales, et l'huître, qui entrouvre sa coquille à marée haute, permettent d'étudier les horloges biologiques qui régissent notre subconscient (celle qui nous permet de nous réveiller sans réveil-matin à l'heure qu'on s'était fixée avant de s'endormir, par exemple).

Tout un monde découvert par hasard,

CHARLES GOLDONI...

(Suite de la page 15)

En 1932, Pitoëff monta la pièce pour sa femme Ludmilla. En 1936, *La Locandiera* faisait partie du répertoire de la Comédie française. Avant, elle avait été montée au Vieux Colombier en 1932, par Dullin. Et, détail ignoré par le grand public montréalais de cet an de grâce 1957, *La Locandiera* fut même jouée à Montréal, il y a dix-neuf ans. En Italien! Et par des Canadiens français! Il existait à cette époque-là un Institut de culture italienne dont le regretté juge Fabre Surveyer, qui vient de mourir, était le président et où j'enseignais à une nombreuse classe de jeunes Canadiens français l'histoire de la littérature dramatique. Comme à la fin de la saison on avait discuté l'idée d'organiser une petite fête, le juge Surveyer me proposa de monter *La Locandiera* avec les meilleurs élèves canadiens-français de l'Institut. L'idée me séduisit surtout parce que je dirigeais à l'époque le Mont-Royal Théâtre français, et je disposais de tout le matériel nécessaire.

Mais la pièce comportait une grosse difficulté: celle de l'interprète principale, Mirandoline. Heureusement notre cours d'italien comptait parmi ses meilleurs élèves Mlle Jeanne Plouffe, la fille du docteur Adrien Plouffe, homme de lettres, artiste, écrivain et hygiéniste. Jeanne Plouffe (devenue aujourd'hui

lors d'une excursion entreprise dans le seul but de distraire les enfants.

* * *

Les enfants font penser à Noël, Noël fait penser aux cadeaux, les cadeaux font penser au désagrément de les acheter dans la cohue des semaines qui précèdent la grande fête.

M'arrêtant chez Pego's, rue Sherbrooke l'autre jour, j'ai tout de suite fait plusieurs achats en vue de Noël. Ce magasin de meubles scandinaves modernes ou d'origine américaine a maintenant un rayon boutique dont s'occupe ma charmante amie, Suzanne Brodeur, fille de l'honorable et Mme Athanase David, le couple qui, de son vivant, a sans doute le plus contribué à la vie artistique au Canada français. Suzanne Brodeur fait preuve d'un goût exquis dans la disposition des différents articles que l'on trouve dans sa boutique: vaisselle moderne, casseroles de fonte émaillée, coutelleries en acier inoxydable, lampes aux formes amusantes. Une foule de bibelots plus amusants les uns que les autres, tels ces petits oiseaux aux coloris variés que l'on pique sur un mur, le rebord d'une fenêtre, la tige d'une fleur. Ou ces minuscules castors de bois poli dont les moustaches en poils de brosse se dressent comme celles d'un vieil adjudant. Petits cadeaux de bas de Noël pour grandes personnes. Peu coûteux. Riches d'originalité.

* * *

En vous quittant, je vous recommande chaleureusement la pièce qui a marqué la rentrée théâtrale cette année à Montréal: *La Magicienne en pantoufle* de John Van Druten, dans une adaptation de Louis Ducreux, présentée par le Rideau Vert au Théâtre Anjou. Exquis! (Photos: Lausanne et Marc.)

L'INFIRMIÈRE A DIT À MAMAN

que **Z.B.T.**

est la seule poudre pour bébés qui contienne de l'huile d'olive adoucissante.

Z.B.T. garde sèche la peau de bébé ... prévient l'échauffaison

Z.B.T. EST PLUS DOUCE

... et bébé sentira bon, aussi!

PLUS DOUCE, PLUS LISSE REPOUSSE L'EAU

Satisfaction Garantie ou Argent Remis en Double!

Si vous n'êtes pas d'avis que Z.B.T. est plus douce, plus lisse, et repousse l'eau mieux que tout autre poudre pour bébés... les fabricants de Z.B.T. vous rembourseront deux fois le prix d'achat. Vous n'avez qu'à retourner ce qui reste de Z.B.T. ainsi que votre nom, votre adresse et le nom du marchand où vous avez acheté la poudre. Ne repferme ni acide borique ni stéarate de zinc.

EN USAGE DANS PLUS DE 1700 HÔPITAUX

Si vous aimez les vins et le brandy de grande classe

recherchez la marque

EMU

LE PORTO DORÉ EMU 999

Un grand vin de dessert où s'allient les meilleurs cépages et qui a remporté 4 médailles d'or internationales.

LE BRANDY EMU

Un brandy de grande classe, au bouquet subtil, qui enchante le palais des plus fins connaisseurs.

LE SHERRY EMU

Un sherry demi-sec, bien équilibré, artistement dosé et vieilli en fût. Plus "chic" qu'un cocktail.

GRATIS! Une superbe brochure sur les vins australiens EMU... un guide précieux pour vos réceptions. Demandez-la en écrivant à Emu Canada Ltd., Dép. RM, 1126 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.



Marque déposée

PROTECTION facile, sûre... résoud votre problème conjugal le plus intime



1. ANTISEPTIQUES (Protègent contre les germes)
Les Norforms sont sûrs et efficaces. Eprouvés dans les hôpitaux. Grâce à leur excipient non grassex exclusif, ils fondent à la température du corps et forment une pellicule protectrice très efficace. Aucun effet nocif sur les tissus délicats.

2. DÉSODORISANTS (Protègent contre l'odeur)
Les Norforms sont un puissant désodorisant—ils éliminent (au lieu de masquer) les odeurs gênantes.

3. COMMODÉS (D'emploi si facile)
Les Norforms sont de petits suppositoires vaginaux d'emploi très facile et pratique. Il suffit d'insérer—pas besoin d'appareil, rien à mélanger ni à mesurer. Boîte de 12 pour \$1.25 et de 24 pour \$2.00 à toutes pharmacies.

GRATUIT Dépliant de renseignements Norforms. Ecrivez à: Dépt. 711, Norwich Pharmacal Company Ltd., 36 Caledonia Road, Toronto, Ont.

Un produit de Norwich

NORFORMS
SUPPOSITOIRES VAGINAUX



éprouvés par les médecins adoptés par les femmes



- ✓ Si l'adresse est claire, exacte et complète.
- ✓ Si l'adresse porte le numéro et la rue, la route rurale ou le numéro de case, et le nom du bureau de poste.
- ✓ Si les initiales ou le prénom du destinataire sont inscrits.
- ✓ Si la province, l'État ou le pays de destination est indiqué.
- ✓ Si votre propre adresse figure en haut à gauche.
- ✓ Si votre envoi est bien affranchi. Au besoin, faire peser vos lettres et colis au bureau de poste.

Pour tout renseignement
ADRESSEZ-VOUS au
BUREAU DE POSTE

HÂTEZ VOTRE COURRIER EN LE POSTANT DÈS QU'IL EST PRÊT POSTES CANADIENNES

LE SEIGNEUR...

(Suite de la page 35)

La déception, la rage, s'emparèrent de moi. Je posai mon panier à terre avec une telle violence que les fruits se répandirent sur le sol.

Au bruit, il se retourna légèrement, et reprit sa marche avec un si total désintéressement que, perdant toute mesure, je lui criai:

—Monsieur Andortéa, ne seriez-vous pas bien élevé?

D'un mouvement, je lui indiquai le panier à mes pieds.

Il revint sur ses pas, se baissa sans répondre, ramassa les fruits, prit le panier d'une main ferme et me précéda jusqu'à la maison, sans plus s'occuper de moi que si j'avais été un arbre, ou une pierre.

Le commandant Squirrel, lui, ne m'aurait pas traitée ainsi! me disais-je avec rancune.

Je retrouvai le commandant au déjeuner, fermement décidée à être plus aimable avec lui.

Cela me fut bien difficile. Que ce garçon était donc peu diplomate! La conversation donnait à peu près ceci. Comme on lui offrait à boire:

—Evidemment, on ne peut s'attendre à trouver ici un vin de grande classe. Pourtant celui-ci est possible... oui, vraiment, il n'est pas trop mal.

Et il tendait à nouveau son verre.

La cuisine française fatiguait l'estomac. Les fruits du verger étaient d'une espèce naine. Le vent assez vif, qui soufflait au pays Basque l'empêcherait à coup sûr de dormir (s'il n'y avait que cela, pour l'empêcher de dormir! Je dressai mentalement un inventaire, en riant sous cape: souris — moustiques — mantes — portes qui gémissent dans leurs gonds, etc.). Mon oncle, qui tenta un moment d'aiguiller la conversation sur les faits militaires, battit aussitôt en retraite avec prudence. En effet, le commandant Squirrel fonçait droit au but:

—En France, vous croyez avoir sans doute le monopole de l'organisation. Mais nous en avons aussi quelques notions, savez-vous? Quand j'étais commandant du cercle de Gabès, en plein bled...

Je n'écoutais pas. Tout cela me lassait. Le commandant était intarissable sur ses faits de guerre, sur son héroïsme au feu. Oncle Norbert et ma mère répondaient à cette avalanche de mots par quelques monosyllabes bien placés dont il se contentait, n'écoutant que lui-même.

Moi, je pensais avec amertume à mon piano expulsé au bénéfice de ce Manuel qui était venu travailler au Manoir dans le seul espoir de jouir de mon humiliation, sans nul doute!

Le repas s'acheva. Les deux hommes partirent pour une longue visite des terres et des fermes, visite qui devait durer jusqu'au soir très tard.

Je fus seule toute la journée. De ma chambre, j'assistai, impuissante, à l'éménagement de Manuel. Puis je dînai de très bonne heure, prétextant une migraine, et remontai me coucher sans attendre le retour de l'oncle Norbert et du commandant.

Impossible de trouver le sommeil. Impossible de lire. A deux heures du matin, j'ouvris ma fenêtre pour m'emplier du calme de la nuit.

A travers le roulis des branches sombres où se jouait le vent, j'aperçus au fond du parc une lumière allumée dans le pavillon. Que pouvait bien faire Manuel à cette heure? Peut-être recevait-il des filles du village? Je guettais en vain un bruit, un peu scandalisée par l'intérêt que les faits et gestes de ce garçon suscitaient en moi.

Bientôt, je n'y pus tenir. Je passai un peignoir sur ma chemise de nuit et me glissai dehors, évitant les pelouses bai-

gnées de lune. Mon habituelle prudence s'était enfuie.

J'arrivai jusqu'à sa fenêtre et m'y hissai sans faire le moindre bruit.

Je le vis, assis à une petite table, fumant une pipe d'écume. Il était seul. Ses manches de chemise relevées sur ses bras bruns et musclés, il lisait et prenait des notes.

Je restai longtemps à le contempler, tandis qu'une tristesse vague m'envahissait. Une crainte, aussi. Comment pouvais-je éprouver une attirance aussi vive pour un être dont tout me séparait? Cet homme s'était amusé de moi un soir: à présent, chez moi, il continuait à me narguer. Mais dans quel but? Celui de se venger de moi, quand il apprit la mystification dont il avait été victime? Mais la première victime, ce n'était pas lui, c'était moi! C'était cette Catherine que je fus si pleinement durant quelques heures, et que je dus chasser comme une usurpatrice, à l'aube, quand je me retrouvai seule, face à mes devoirs, face à mon destin.

Je le vis passer la main dans sa chevelure. Il posa son stylo, leva les yeux. Mais il ne pouvait m'apercevoir. Vraiment, ce garçon avait une allure étonnante! Et quel regard! alternativement dur et tendre, fier et moqueur. Quand il l'avait posé sur moi, j'avais aimé cela. Comme tout était loin, déjà! Et qu'aurait dit l'oncle Norbert de me voir ainsi, les ongles blancs à force de m'accrocher au rebord de la fenêtre trop haute, en chemise, épiant l'intendant du Manoir?

La pensée de mon oncle faisant irruption et me surprenant là me parut si comique, qu'une violente envie de rire me secoua.

Mon pied perdit son appui et râcla le mur.

Je vis Manuel se lever posément, décrocher une carabine, ouvrir la porte.

L'épouvante me figea sur place, sans réflexes. Il me trouva pendue à sa fenêtre, me cueillit, et me posa par terre sans ménagements:

—Qui es-tu, petite, et que viens-tu faire ici?

La nuit nous entourait, il n'avait pu voir mon visage! Le salut était dans la fuite.

A vingt mètres de là, il me rattrapa. Nous luttâmes quelques instants dans le noir, puis il me prit rudement par les poignets et m'entraîna en pleine lumière, devant la maison. Là, il me lâcha et je reculai jusqu'au mur.

A ma vue, son visage exprima la plus grande stupéfaction. Puis il dit simplement:

—Ah! c'est vous! Je vous prie de m'excuser, Mademoiselle Fabienne, je ne pouvais supposer.

J'eus l'impression qu'il réprimait un rire.

—Vous êtes une brute! répliquai-je, furieuse et embarrassée, en frottant mes poignets endoloris. Vous mériteriez...

—Aviez-vous quelque chose à me dire? coupa-t-il avec froideur.

Je sautai sur l'occasion:

—Justement... oui. J'allais m'endormir... quand j'ai cru entendre appeler dans le parc. Je suis descendue... il n'y avait personne. Alors... j'ai eu peur... j'ai...

—Peur, vous?

Une lueur incrédule passa dans ses yeux. Il sourit franchement, cette fois, et en un éclair il me sembla retrouver son expression du premier soir. Il reprit sa pipe, sur la table, en tira quelques bouffées sans cesser de me contempler silencieusement, puis il se reprit. Feignit-il d'entrer dans le jeu pour me tirer d'une situation ridicule? Sans nul doute, car il ne fut pas dupe. Il décrocha une pèlerine pendue au mur, m'en enveloppa avec soin et me dit:

—Venez, je vous accompagne jusqu'au

Manoir, au cas où quelqu'un se serait introduit dans le parc. A moins que votre commandant Squirrel ne soit sujet à des crises de somnambulisme.

Je ne répliquai pas. Je trouvais déplacée cette allusion à notre hôte dans sa bouche à lui. Mais l'animosité qui perçait dans sa voix piqua ma curiosité au vif et ne me déplut pas. Au fond, j'en étais même enchantée...

Nous nous enfonçâmes dans la nuit. Plus un mot ne fut échangé. Il ouvrit doucement la porte de la maison, s'effaça, et me lança un laconique:

—Bonsoir, Mademoiselle Fabienne!

J'allumai ma lampe, ne sachant trop si je devais rire ou pleurer. Cette aventure était au fond plutôt du genre humiliant. Je devais avoir fière allure, accrochée par les mains au rebord de sa fenêtre, les pieds battant le vide.

L'existence de ce Manuel avait pour but de me conduire à des situations ridicules!

Là-haut, sur la tapisserie, dans son paysage de cavernes, de sable et de forêt, le Basa-Yaun riait, plus cruellement que jamais, me sembla-t-il. Sans doute avait-il en lui la connaissance de ce qui venait de m'arriver, sans doute se moquait-il de moi lui aussi!

J'étais exaspérée.

Dans un geste enfantin, impulsif, je saisis dans ma main un presse-papier, une boule de verre ancienne qui se trouvait là sur mon petit bureau, et le lançai avec violence dans la direction du person-
sonnage.

Le projectile atteignit en plein front. La tempe crevée, il riait toujours.

Cependant, le vacarme avait éveillé la maison. Un remue-ménage s'ensuivit. Evidemment, je ne voulais rien dire de la vérité, et prétextai une maladresse. Chacun reprit se coucher de fort méchante humeur.

Quant à moi, je me sentais soulagée, et je m'endormis aussitôt, sans songer un instant que ce geste pût avoir une conséquence quelconque.

* * *

Le commandant Squirrel était parmi nous depuis une dizaine de jours et ne parlait pas de départ. Il me faisait à présent une cour en règle. Oh! très respectueuse, bien sûr, mais je sentais que dans son esprit tout cela devait se dérouler comme le plan d'une de ses campagnes d'Afrique: action rapide — faire donner toutes les munitions — et enlever la redoute, c'est-à-dire conclure le mariage!

Moi, je savais déjà que je n'épouserais jamais le commandant. Si je laissais encore planer un doute sur mes intentions, c'était parce que je préférais que mon entourage s'en lassât avant moi. J'attendais patiemment l'événement qui ferait se découvrir la véritable personnalité de William Squirrel, qu'il me semblait avoir devinée.

Quant à Manuel, il n'était avec moi ni plus ni moins aimable qu'auparavant. Il semblait même si indifférent, que le souvenir du garçon qui m'avait prise dans ses bras au mois d'août s'enfonçait lentement dans l'oubli. Avais-je vraiment lu l'admiration dans ses yeux, son bras avait-il ou non enserré mes épaules, ses lèvres s'étaient-elles posées sur mon front?

Il travaillait dur. Oncle Norbert chantait ses louanges, chose rare entre toutes, car la langue acérée du vieil homme se plaisait plutôt aux critiques.

Eva, elle, courait partout, observait l'un et l'autre, et ne soufflait mot. Depuis la soirée au village, elle avait dû souffrir de ma froideur, pourtant elle m'entourait toujours de la même gentillesse.



Voici, pour la jeune élégante, l'accessoire indispensable qui l'accompagnera partout.

SAC DU SOIR POUR JEUNE FILLE

FOURNITURES

Un morceau de brocart ou de soie taffetas, 27" x 6".

Un morceau de soie, 27" x 6" pour la doublure.

Un morceau de carton de 4 pouces carrés.

Une monture avec un fermoir pour sac à main, mesurant, ouverte, environ 4 pouces.

Fil à coudre mercerisé "Chain Coats Super-sheen" assorti.

COUPE

Sac — Couper 2 morceaux de 17" x 5" (un en brocart, un en soie).

Fond — Couper 2 morceaux de 5 pouces carrés (un en brocart, un en soie).

Poignée — Couper une bande de brocart de 1" x 27".

ASSEMBLAGE

Une marge de 1/2" est prévue pour les coutures sur chaque morceau.

1) Placer l'envers du fond de brocart sur le carton, les milieux ensemble. Tourner les bords du brocart par-dessus le carton, les maintenant en place d'un bout à l'autre à points croisés.

2) Placer les bords des morceaux de brocart, endroit sur endroit, les bords égaux et coudre. Ouvrir la couture au

fer. Faire de même avec les morceaux de soie pour la doublure.

3) Placer les morceaux de brocart et de soie l'un sur l'autre, endroit sur endroit, les bords égaux, et les coutures l'une sur l'autre. Fauçiler et coudre un des grands côtés. Couper la couture à 1/4" et tourner à l'endroit. Fauçiler autour du bord cousu.

4) Plier les bords inférieurs non finis du morceau du sac et placer sur l'envers du morceau du fond en brocart. Coudre en place à points jetés.

5) Plier les bords non finis du morceau de soie du fond sur l'envers. Repasser. Tourner le sac à l'envers et placer la soie sur le carton, couvrant tous les bords non finis. Coudre en place à points jetés. Retourner le sac à l'endroit.

6) Compter le nombre de petits trous sur la monture du sac et en marquer autant sur le bord supérieur du sac. Coudre la monture en place.

7) Plier la bande pour la poignée dans le milieu de la longueur, endroit sur endroit. Coudre à 1/4" des bords non finis sur la longueur. Couper la couture et tourner la bande à l'endroit.

8) Plier la bande en deux sur la largeur et poser sur le sac comme l'illustre la photo, avec les bouts à 1 1/2" du fond du sac. Plier les bords non finis et ourler les bouts de la poignée en place.

Pour Noël...

LES BONS BISCUITS ANGLAIS PEEK FREAN'S

dans
de Jolies Boîtes
pour Cadeaux ou
pour Votre Table

Des boîtes de tant de formes et grandeurs différentes... et chaque boîte remplie de fameux biscuits P.F. de qualité.

Directement importés d'Angleterre pour votre régal à Noël... ils sont parfaits comme cadeau ou pour être servis lors d'une réunion de fête.

Vous pouvez aussi acheter les Biscuits P.F. en paquets pratiques!



M. Peck et M. Frean



PEEK FREAN'S

Fabricants de BISCUITS Renommés



FOURNISSEURS BREVETÉS DE SA MAJESTÉ LA REINE
PEEK FREAN & CO. LTD.
FABRICANTS DE BISCUITS
LONDRES, ANGLETERRE

Vous connaissez le
Blanc
n° 541 A

St-Raphael
l'apéritif de France



Essayez le

Rouge
n° 541 C



...tous vos tissus*

Il est facile de communiquer les couleurs à la mode à vos vêtements. En quelques minutes, les teintures Tintex transforment les couleurs défraîchies ou démodées de TOUS tissus—blouses, jupes, chandails—même les articles épais tels que draps, tentures, housses ou tapis peluchés.

Les teintures All-fabric Tintex Inaltérables font revivre tous vos tissus. Choisissez vos teintes préférées dans l'assortiment de 34 teintures Tintex dernier cri en vente à tous les comptoirs de teintures. Alors, si vous teignez pour épargner —épargnez davantage avec



All-fabric
TINTEX
15¢

*excepté les finis synthétiques.



"EXPORT"
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

MESDAMES, MESSIEURS,
VENDEZ DES CROIX
ET MÉDAILLES RELIGIEUSES
en or ou en argent. Bénéfices élevés pour
vous ou au profit de votre église. Pas de
mise de fonds. Catalogue gratuit.
RELIGIO COMPANY
Dept. D, 17 Warwick Ave., Toronto, Ont.

Un soir, nous étions au début de septembre. L'air était encore très doux. Les hommes achevaient une cigarette au salon, quand je vis Eva passer sous les fenêtres, un lourd panier à son bras. Je l'appelai:

—Où vas-tu, à cette heure-ci?
—Etendre du linge, Mademoiselle.
—Attends-moi, je viens t'aider!

Nous primes chacune une anse du panier et nous nous dirigeâmes vers les jardins situés à l'arrière de la maison.

—Je suis contente de vous voir seule, Mademoiselle Fabienne. Je craignais un peu de fâcherie de votre part.

—Oh! Eva... comme tout est compliqué, tu ne peux te l'imaginer! Mais es-tu encore mon amie? ajoutai-je dans un élan. Je suis si seule, si seule pour lutter!

—Vous savez bien que je suis toujours là pour vous, Mademoiselle. Et je crois qu'à présent je vous connais bien. Je peux vous parler avec franchise, oui? Voilà, je voulais vous dire que je me réjouis pour vous de ce mariage.

Je sursautai:

—Tu te réjouis, toi? de quel mariage? Mais tu sais bien que ce Squirrel ne me convient pas!

Elle me jeta un regard malicieux:

—Qu'en savez-vous? Vous ne l'avez guère examiné en détail! Comment, vous n'épouserez pas celui que Monsieur Norbert vous destine? Vous êtes bien difficile. Mademoiselle. Le commandant est beau garçon. Un peu vieux, peut-être, mais pour un mari, quelle importance! De caractère aimable, oui, ça on peut le dire. Et puis, vous savez ce que cela signifie: squirrel, en anglais?

Elle m'épouvantait. Au hasard, je répondis:

—Mais non!

—J'ai regardé dans un dictionnaire. Pardonnez-moi, je suis curieuse, mais j'étais sûre que c'était quelque chose de drôle! Squirrel, ça signifie: écureuil. Ce nom lui va très bien. Prenez-en votre parti, mademoiselle: c'est un écureuil.

Je m'impatiai:

—Où veux-tu en venir, Eva? Tu as envie de me faire de la peine?

Elle se tourna vers moi, dans un mouvement vif qui fit voler sa courte jupe de cotonnade:

—Jamais, Mademoiselle, au contraire. Rien ne m'est si cher que vous, et je voudrais seulement vous aider à voir clair! Ce prétendant m'obsède. La tête m'en tourne. Il n'est pas pour vous, bien sûr, Mademoiselle. Avec ses cheveux en broussaille, il ressemble à un "chipiron" échoué sur la grève!

—Chut! Eva. Mais qu'est-ce qu'un "chipiron"? Un navire?

—Non. C'est une vilaine petite bête à tentacules, qu'on trouve ici dans la mer!

Le rire de la petite est communicatif. Mais bientôt je me rembrunis:

—Je suis dans un grand embarras, Eva. J'en arrive à me défier de tout le monde.

—Vous avez au moins un ami au Manoir.

—Un ami?

Je me suis sentie rougir, tandis que je pose innocemment la question. Jusqu'où Eva veut-elle encore m'entraîner?

—Vous le savez bien, Mademoiselle. Et cette aventure-là est bien triste pour moi. Le 15 août, vous n'avez eu qu'à paraître, et mes petites espérances ont fondu aussitôt. Mais si seulement cela servait à quelque chose! Je ne compte pas, moi! C'est votre seul bonheur qui m'intéresse.

—Tu ne veux pas dire que Monsieur Andortela penserait encore à cette ridicule soirée?

—Je veux dire qu'il pense toujours à cette belle soirée où il a rencontré la seule femme qu'il...

—Tais-toi, Eva, tais-toi, je t'en supplie.

Je la regarde, effarée, le coeur battant. Avec soudain une peur terrible que cette conversation soit gratuite, que la petite se trompe, je dis très bas:

—Comment le sais-tu?

—J'ai des yeux pour voir, Mademoiselle. Oubliez votre fierté, ouvrez vos yeux vous aussi, tout est là, à portée de votre main.

Je regarde mes mains. A présent, les larmes roulent de mes yeux et tombent sur mes paumes. Je ne fais pas un geste, je ne détourne pas la tête pour cacher mon visage. La douceur d'une espérance absurde vient de passer sur mon coeur si las.

Eva étend le linge blanc avec des gestes précis. Elle dit tout haut, comme on rêve, mais avec une grande netteté, cette phrase dont je me suis souvenue par la suite, tant elle était annonciatrice des heures qui allaient venir:

—Et puis, Mademoiselle, laissez-vous un peu aller. Parfois, tout se précipite, et la rivière vous emporte. Mais ne tentez pas surtout de nager à contre-courant! Ayez confiance.

J'ai embrassé Eva sur la joue. Elle m'a rendu mon baiser avec tendresse. Puis elle s'est éloignée sans bruit, comme un elfe, préférant sans doute me laisser à mes réflexions.

Très émue, je me suis appuyée au marbre d'une fontaine. Sa fraîcheur m'a fait du bien.

Mais pourquoi, en cette instant précis, ai-je vu se dresser devant mes yeux, dans une construction folle de mon imagination, le Basa Yaun avec sa tempe crevée? Son masque sombre alternait avec le visage rond et doux de la petite Eva, et tous deux étaient comme les forces du mal et du bien, dressés l'un contre l'autre dans un combat dont j'étais l'enjeu.

Je secouai ces images inquiétantes et regagnai pensivement le salon, au moment où oncle Norbert disait à voix haute:

—Je suis sûr, mon cher commandant, qu'une petite randonnée à cheval avec ma nièce ne serait pas pour vous déplaire! Ma belle-soeur est un peu souffrante, ce soir, je dois lui tenir compagnie. Savez-vous que Fabienne est une excellente écuyère?

C'était faux. J'avais pris, en tout et pour tout, quelques vagues leçons au bois de Boulogne.

—...mais vous-même, mon cher ami, vous devez monter comme un dieu!

—Pas du tout, Saint-Engrève. Je n'ai justement aucun goût pour l'équitation.

12 dans 1 par Louise Martin



"Convertible". (Photo: Helena Rubinstein.)

Non plus douze rouges à lèvres de différents tons dans douze étuis différents, mais douze rouges à lèvres de tous les tons dans un même étui. Ce nouvel étui, que vient de créer une célèbre maison de produits de beauté, permet grâce à un ingénieux mécanisme, de changer en un clin d'oeil la couleur de votre rouge à lèvres, afin qu'il s'harmonise à votre

toilette ou à votre humeur du moment.

Avec ce nouvel étui, vous avez une garde-robe complète de rouges à lèvres. Disons que vous venez de mettre une robe d'un ton orangé mais votre étui contient un rouge rosé; d'un mouvement, vous l'enlevez et d'un autre mouvement, vous chargez l'étui d'un rouge corail.

Denise est DEPRIMÉE

DOULEURS MENSTRUELLES

Midol agit de trois façons pour soulager les douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse "le cafard". Maintenant, Denise prend un comprimé Midol dès le premier signe de douleurs menstruelles.

Denise est REMONTÉE

GRÂCE À MIDOL

—Mais les chevaux?... vous aimez les chevaux, au moins?

L'ancien officier de cavalerie s'inquiétait dans l'oncle Norbert.

—Pensez-vous! Je les déteste. De sales bêtes qui ne pensent qu'à vous désarçonner, pour ensuite vous piétiner en hennissant! J'exècre les chevaux.

L'oncle jeta à son hôte un regard chargé de colère. William Squirrel ne s'en aperçut pas et poursuivit:

—Mais je proposerais volontiers à Mademoiselle Fabienne de faire quelques pas en ma compagnie pour terminer cette belle soirée.

J'acceptai sans trop montrer ma mauvaise grâce.

Me voilà seule avec le commandant qui s'agit un peu à mon côté. Nous marchons en ponctuant le silence de quelques phrases banales. Ma pensée est ailleurs... s'en aperçoit-il? Il tente de regarder l'heure à sa montre-bracelet. Il tend le cou, incline le boîtier vers la lune et s'écrie soudain, solennel:

—Il est bientôt dix heures du soir, Mademoiselle. Votre robe blanche vous va à ravir. Il est temps que je vous parle.

Il toussa pour s'éclaircir la voix:

—Je vous ai bien étudiée, depuis mon arrivée au Manoir Vieux. Je connais à présent les qualités que votre discrétion cache avec soin. Vous êtes très sage, peu romanesque, nette d'âme et d'apparence. Chère Mademoiselle Fabienne de Saint-Engrève, je tire de tout cela la conclusion suivante: vous êtes l'épouse qu'il me faut. Permettez-moi de me considérer dès cette minute comme votre fiancé. Et laissez-moi lire dans vos yeux la réponse que je connais déjà...

Avant que j'aie pu dire un mot, William Squirrel s'est approché avec vivacité. J'ai reculé non moins vivement jusqu'à un tronc d'arbre et m'y suis adossée, à peine revenue de ma surprise. Il pose ses deux mains sur mes épaules, me regarde avec fierté, sans imaginer un instant la réponse que je tiens prête et qui est loin d'être celle qu'il attend.

Mais soudain, son regard change. Au-delà de moi, par-dessus mon épaule, il a aperçu quelque chose qui le trouble profondément:

—Là...! crie-t-il. Regardez! le feu! Et il ajoute comme pour lui-même:

"Oh! je n'aime pas ça du tout, moi!"

A travers les arbres, je distingue des éclairs rouges, partant de la droite du Manoir. Je tente de m'orienter. Oui, c'est cela, c'est une de nos fermes qui brûle!

Je crie au commandant:

—Vite, courons... il n'y a pas une minute à perdre, nous pouvons être utiles là-bas.

Nous prenons notre élan. Au fur et à mesure que nous approchons, le vent

nous apporte des odeurs de paille grillée; nous sommes environnés de flammèches qui s'éteignent au contact de la terre.

William Squirrel a du mal à me suivre. Je l'entends gémir et souffler derrière moi, mais je n'y prends pas garde.

En effet, c'est bien une de nos fermes qui est en feu, celle qui se dresse à quelque cinq cents mètres de la propriété.

Plusieurs silhouettes s'agitent devant les flammes déjà maîtresses des greniers et de la partie gauche de l'édifice.

Plusieurs femmes, terrorisées, pleurent dans un coin de la cour en se tenant la main, pendant que le jeune vacher fait évacuer le bétail en désordre.

—Manuel est là.

Torse nu, visage en sueur, il distribue leur tâche aux hommes, d'un ton calme et sans réplique. Il ne prend pas même le temps de nous saluer. Il dépose sans ménagements un seau vide aux pieds de Squirrel éberlué, en lui criant:

—Au puits, et en vitesse, nom d'un chien!

Machinalement, l'autre obéit.

Je m'approche des femmes, pour tenter de les reconforter par quelques paroles.

Comme Manuel semble à son aise, dans ces moments qui réclament la plus virile énergie! Le visage noirci, il se dépense sans compter, mâchoires serrées, muscles durcis. Quant au commandant, il attend son tour au puits, pour remplir son seau.

Mais soudain, du groupe des femmes, part un cri perçant. Des mains se dressent vers le bâtiment.

A l'une des fenêtres du premier étage, un jeune visage vient d'apparaître, tel un fantôme.

—La Marie! la Marie de Bidarray!

C'est la panique. Tout le monde crie en patois, les mains se tordent. A force de questions, je comprends que la petite était de passage à la ferme pour deux jours. Dans le désordre qui a suivi la découverte du feu, personne n'a songé à elle, qui dormait profondément, seule au premier étage.

Va-t-on laisser cette enfant mourir, de la plus atroce des morts?

Un grand silence se fait dans la cour. Les hommes supputent leur chance de survie, s'ils gravissent l'escalier en flammes.

Le commandant Squirrel s'approche et tente une harangue défaitiste:

—Vous voyez bien que c'est impossible! Les greniers vont s'effondrer d'un moment à l'autre. Et les marches ne sont même plus praticables. Il faut renoncer, je vous le dis, ou bien être fou.

Et il recule dans l'ombre avec prudence.

Manuel a entendu. Il lève la tête.

Là-haut, deux yeux épouvantés attendent le salut. Deux mains s'agrippent à la croisée, qu'elles tentent en vain d'ouvrir.

Glacée d'émotion, je sais d'avance ce qui va se passer. Et en effet:

—Passez-moi une veste, dit Manuel d'une voix brève. Et jetez quelques seaux d'eau sur moi. Vite. Je dois être fou, car j'y vais!

J'ai replié mon coude sur mes yeux pour ne plus voir. J'aurais voulu de même me boucher les oreilles pour ne plus entendre, endormir la terreur qui monte en moi, réprimer le cri qui sort de mes lèvres:

—Manuel!

Il a tourné la tête de mon côté, m'a fait avec la main un drôle de petit signe, et d'un bond s'est élancé dans les flammes.

Minutes interminables. Un morceau de toiture s'effondre avec un craquement sourd. Si l'issue est bouchée, c'en est fait de... Non! le voilà. Des tourbillons de fumée l'environnent. Dans ses bras, il



la beauté s'allie à
l'utilité dans ce

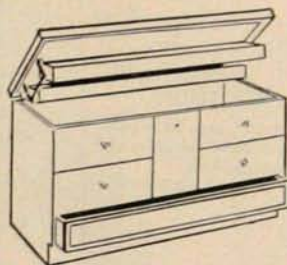
COFFRE DE CEDRE Red Seal HONDERICH

Coffre de cèdre contemporain "Red Seal" no B54, comprenant un grand tiroir de cèdre et deux compartiments jumelés qui se rangent automatiquement l'un à côté de l'autre lorsque le couvercle est rabattu. Choix de cinq finis satinés — noyer, chêne, cordouan, liège et acajou.

Un des nombreux et nouveaux modèles d'époque et modernes en montre dans les magasins de meubles et à rayons partout au Canada.

"Red Seal" de Honderich, symbole de qualité pour le style et la construction.

Envoyez 10¢ pour obtenir notre nouveau catalogue illustré de coffres de cèdre "Red Seal" et ensembles de salle à manger et autres meubles "Honderich".



THE HONDERICH FURNITURE CO. LIMITED, MILVERTON, ONTARIO.



Ce que la France
est au champagne...

la JAMAÏQUE
l'est au RHUM*

Pour bien choisir une boisson, il faut d'abord savoir de quel pays elle provient. A la Jamaïque, on connaît depuis des siècles tous les secrets de fabrication des rhums les plus fins. Les connaisseurs ont chacun leur marque préférée... qui vient généralement de la

Jamaïque.

Recherchez sur l'étiquette le mot "Jamaïque" si vous désirez un rhum de qualité supérieure pour vos cocktails, vos collins ou vos swizzles. Le rhum de la Jamaïque est IDÉAL POUR LES MÉLANGES.



Tous les genres...



DES PLUS FONCÉS aux PLUS CLAIRS

... TOUS IMPORTÉS!

THE SUGAR MANUFACTURERS' ASS'N (OF JAMAICA) LTD.
KINGSTON, JAMAÏQUE (ANTILLES)

Les Bijoutiers recommandent

DURA-KLEEN

pour faire briller

l'argenterie!



Voici pourquoi...
Dura-Kleen, acheté chez votre bijoutier, polir mieux TOUTE votre argenterie:

- 1 Pas de râpeux abrasifs, le doux "tampon magique" protègeant au contraire l'éclat de votre argenterie!
- 2 Rien pour obturer les nervures! — Dura-Kleen fait briller aisément les motifs incrustés!
- 3 Ni poudre ni liquide susceptibles de salir ou de répandre... Plus rapide que les méthodes ordinaires. ESSAYEZ-LE!

Aux bijouteries et maisons de cadeaux ou écrivez aussi pour un échantillon gratuit —
JENKINS SALES
221 Stinson St., Hamilton, Ont.

Changement concernant

LES RENTES SUR L'ÉTAT

EXEMPTION D'IMPÔT SUR LE REVENU

UNE ANNUITE DU GOUVERNEMENT CANADIEN, émise pour un contribuable en vue de couvrir son propre avenir peut maintenant être enregistrée à titre de plan d'épargne de retraite en vertu d'une clause de la loi de l'Impôt sur le Revenu.

Les primes payées sur une telle ANNUITE DU GOUVERNEMENT CANADIEN peuvent maintenant être déduites du revenu et ainsi constituer une économie en relation avec la taxe personnelle de l'impôt sur le revenu.

TAUX DE PRIME REDUITS

Les acheteurs d'annuités du gouvernement canadien après le 1er avril 1957 bénéficieront de taux de primes réduits reflétant une augmentation dans le taux d'intérêt.

Pour des renseignements complets concernant différents types de plans disponibles, consultez votre

REPRESENTANT DE DISTRICT DES ANNUITES

ou adressez, sans affranchissement postal requis, le coupon ci-dessous:



MINISTÈRE
DU TRAVAIL
DU CANADA

AU: DIRECTEUR, ANNUITES DU GOUVERNEMENT CANADIEN
MINISTÈRE DU TRAVAIL, OTTAWA (7RM1)
(AFFRANCHISSEMENT POSTAL GRATUIT)

Veuillez m'envoyer des renseignements montrant comment une annuité du gouvernement canadien peut me donner des fonds de retraite à bon marché.

Mon nom est _____
(M./Mme/Mlle)

Je demeure à _____

Date de naissance _____

Age du début de l'annuité _____ Téléphone _____

Il est entendu que les renseignements donnés seront tenus strictement confidentiels.

LE JOUET SENSATIONNEL!

40 AUTOS
américaines
et étrangères
SEULEMENT \$1

Jouets à prix d'aubaine!

Maintenant, grâce à ces modèles à échelle exacte, vous pouvez offrir à n'importe quel enfant de tout âge un plaisir incroyable à très bas prix! S.v.p., ne les confondez pas avec les jouets plats et fragiles. Modèles à 3 dimensions, incassables. Quarante en tout. Couleurs brillantes, superbe finition jusqu'aux roues. Pas d'assemblage nécessaire. Le nom de chaque auto clairement indiqué! Jaguar, Cadillac, Mercedes, MG, les voitures de course et de ville dont rêvent les enfants. Ils s'en serviront pour jouer aux courses, expositions d'autos, au garage, à la devinette, etc. Jamais auparavant \$1 a pu procurer autant d'agrément véritable. Joli emballage de cadeau. Commandez aujourd'hui pour livraison rapide. Garantie de remboursement

Tous les modèles et marques, y compris de
CELEBRES VOITURES SPORT

- | | | |
|------------|------------|---------------|
| ● Jaguar | ● Packard | ● Dodge |
| ● Mercedes | ● Hudson | ● Mercury |
| ● Buick | ● Lincoln | ● Thunderbird |
| ● Nash | ● Chrysler | ● Volkswagen |
| ● Ford | ● Fiat | ● Cadillac |
| ● Rambler | ● Corvette | ● Oldsmobile |
| ● M. G. | ● Plymouth | ● Pontiac |
| ● Sunbeam | ● DeSoto | ● Chevrolet |

COMMANDEZ MAINTENANT! N'envoyez que \$1 pour chaque collection de 40 autos. Ajoutez 25c. pour port pour chaque série. Limite de commandes 3 séries à chaque client. Pas de C. O. D.

Box 2370, Terminal "A"
MODEL CARS, Dept C-516, Toronto.

CAT-TEX

la SEMELLE
merveille de la science

Chez tout bon cordonnier

Maux de Tête

Vite soulagés par
ANTALGINE

L'essayer c'est l'adopter

ANTALGINE

ramène la Marie évanouie. Ses mains, son visage, sont couverts de brûlures. Il est méconnaissable.

Chacun se précipite pour l'embrasser. Il dépose la petite à terre. Elle doit avoir quinze ans, pas plus. Elle est jolie, toute blanche entre ses deux nattes brunes, à demi défaits. Manuel penche sur elle son visage, lui essuie les tempes avec douceur.

Pourquoi ce geste me trouble-t-il si profondément? Je voudrais être cette petite Marie, je voudrais être celle qu'il a sauvée, celle dont il s'occupe.

Il est le plus courageux, le plus beau, et je... Brusquement, l'évidence m'éblouit. La vérité que je ne me suis jamais avouée. Je l'aime... je l'aime... j'aime Manuel!

Je relève la tête, émerveillée. Nos deux regards se croisent. Et nous nous contemplons gravement, à la lueur de l'incendie qui fait passer des ombres fugitives sur les visages, mais les rend authentiques, et dévoile enfin ce qui dans le jour demeurerait secret.

Et ce qui s'agitait en moi devient une eau calme et pure. A l'extérieur aussi, tout est facile. Manuel m'a souri. Cela, je ne l'ai pas rêvé!

* * *

Au cours des journées qui ont suivi la nuit de l'incendie, il semble que les événements se soient précipités, en un raccourci tragique, dans le sens du malheur.

Tel un navire en perdition, le Manoir et ses habitants subirent une dérive implacable, comme si une main malfaisante nous poussait vers un point de chute inconnu et très proche.

Tout d'abord, malgré les efforts sur-humains des hommes, la ferme avait achevé de se consumer. A l'aube, seuls les murs étaient debout.

L'oncle Norbert subit là un choc qui aigrit encore son caractère déjà difficile. Manuel lui avait promis de rebâtir lui-même l'édifice, aidé de quelques jeunes gens du village, car faute d'argent nous ne pouvions nous adresser à des entrepreneurs professionnels. Mais avant tout, l'oncle Norbert n'admettait pas que le feu ait pu prendre sur son domaine à lui.

On fit une enquête sur les lieux pour rechercher la cause de l'incendie. On ne trouva rien, mais cette enquête fut à l'origine de la brouille définitive de mon oncle avec William Squirrel.

Ce dernier, en effet, ne pouvant supporter les prétextes que j'invoquais pour ne plus jamais me trouver seule en sa compagnie, non plus que les louanges que chacun adressait à Manuel Andortéia pour son attitude si courageuse, s'enferma dans un mutisme plein de dépit. Quelques phrases sibyllines tombaient parfois de ses lèvres, du genre:

—Si l'on m'écoutait, on aurait tôt fait d'avoir le mot de l'énigme.

Ou bien:

—Croyez-moi, l'incendiaire n'est pas loin.

Mon oncle, excédé, le pria de s'expliquer une fois pour toutes clairement. Il lui dit alors:

—Bien des choses vous échappent, mon cher, sur ce qui se passe dans votre maison. Ce Manuel Andortéia, par exemple... son jeu ne peut tromper personne... que vous-même! Depuis mon arrivée ici, il n'a cessé de me jalouser. Qui sait si ce ne serait pas lui-même qui aurait allumé l'incendie, pour se donner une occasion de briller aux yeux de Mademoiselle Fabienne? Ces animaux-là sont capables de tout.

Rouge de colère, mon oncle se leva avec une vivacité étonnante pour son grand âge. Il me pria de quitter la pièce. De la suite, je n'entendis qu'une violente discussion. Puis, William Squirrel monta dans sa chambre, fit ses bagages avec bruit et disparut pour toujours de notre horizon. On ne reparla plus de

lui au Manoir Vieux, mais sans nul doute, l'oncle Norbert ne se consola-t-il jamais de l'échec de son projet de mariage.

D'autres soucis vinrent bientôt le distraire de celui-là. Ma mère, qui était tombée malade le soir de l'incendie, — elle se plaignait de douleurs dans le dos, de température — dut s'aliter, une pneumonie s'étant déclarée. Eva et moi, nous nous relayâmes à son chevet. Le médecin ne nous avait pas caché la gravité de son état.

Eva, comme toujours, fut parfaite, d'une patience et d'une complaisance à toute épreuve. Mère ne se plaignait pas, elle semblait plongée dans une torpeur, indifférente à tout.

Les forces morales et physiques de l'oncle Norbert déclinaient rapidement pendant la maladie de sa belle-soeur. Son activité au Manoir s'éteignit. Il passa presque tous ses pouvoirs à Manuel et s'enferma des journées entières dans sa chambre, à remuer de vieux documents. La compagnie de ses deux chiens était la seule qu'il semblait supporter désormais.

Manuel, écrasé de travail, était invisible.

Une nuit sur deux, je quittais le chevet de ma mère pour tenter de prendre un peu de repos dans ma chambre. Mais je dormais mal. Au cours d'une nuit d'insomnie, il me sembla entendre chanter dans le parc. Je me levai, posai mon front contre les grilles de la fenêtre, dans un geste qui m'était devenu familier. Personne. Ce n'était pas une illusion, pourtant, car la voix s'éleva de nouveau. Elle chantait en basque une mélodie tendre et rythmée.

J'écoutai en retenant mon souffle. Le couplet fut repris en français. Il disait:

*Blanche colombe dites-moi
Où vous en allez-vous?
Tous les monts d'Espagne
Sont recouverts de neige
Votre asile de ce soir
Est dans ma maison...*

Puis ce fut le silence à nouveau dans la forêt. "Votre asile de ce soir est dans ma maison..." répétais-je à mi-voix.

Je refermai la fenêtre. Oh! courir me jeter dans vos bras, Manuel, vous crier: "J'ai peur! Vous avez raison, dans mon coeur règne un froid de neige. Gardez-moi, soyez mon asile, non pour un soir, mais pour toujours!"

Je portai instinctivement mes mains à mes oreilles, comme pour ne plus écouter la voix du dehors, et l'autre, celle qui à l'intérieur de moi me disait d'abréger le temps de nos souffrances. Mais comment faire? Je sentais bien qu'un geste devait venir de moi, que ce geste était attendu. Mais Fabienne n'était pas encore vaincue.

Là-haut, sur le mur, le Basa Yaun riait, la tempe crevée.

Un matin, l'oncle Norbert est sorti de sa chambre d'un pas affermi. Il se sentait plus dispos, et voulut entreprendre quelques transformations dans la maison.

Dans un entêtement de vieillard, il décida d'accrocher lui-même un lustre dans le grand salon. J'eus beau le supplier de n'en rien faire, peine perdue! Je lui proposai alors, à bout d'arguments, d'appeler Manuel pour l'aider, et je courus à sa recherche.

L'oncle profita de mon absence pour tenter de réaliser seul son projet. Son pied dut glisser sur un barreau de l'échelle double qu'il avait dressée au milieu de la pièce. Il fit une chute malencontreuse: nous le trouvâmes râlant, la colonne vertébrale brisée. Il mourut dans la nuit.

Octobre. Ma mère ne guérit pas. Je

ne pense plus qu'à une seule chose: la sauver. L'angoisse me saisit parfois à l'idée que le dernier membre de ma famille va peut-être me quitter. Mes souvenirs de petite fille surgissent en foule, tandis que je regarde le visage amaigri enfoncé dans l'oreiller. Chaque crépuscule qui tombe ajoute une ombre à ce visage. Je suis moi-même extrêmement lasse, sans oser l'avouer. J'ai peur, de plus en plus. Il me semble être au centre d'une conjuration inexplicable. Comment tout cela va-t-il se terminer?

Quand Eva me voit sur le point de défaillir de fatigue, elle me dit gentiment, poursuivant toujours la même idée, la même illusion:

—Je vais m'occuper de notre malade. Descendez, Mademoiselle Fabienne, il y a un bon feu dans la salle, et Monsieur Andorteïa a peut-être à vous parler." Ou bien: "J'ai rencontré Monsieur Manuel, ce matin. Il avait l'air triste en me demandant de vos nouvelles. Vous devriez aller l'aider à faire le compte des fermages, il est en bas tout seul."

Je descends lentement le large escalier de chêne. Il est là, penché devant le feu, y chauffant ses mains brunes. Il réfléchit, ou bien il est perdu dans des calculs. Nous restons seuls. Il m'entre-tient alors des problèmes que pose l'exploitation, et ne prend jamais de décision sans m'en parler et me demander mon avis. Mais c'est lui qui à présent dirige le Manoir Vieux.

J'ai pris ainsi l'habitude de venir veiller là un moment le soir, avant d'aller m'étendre sur l'étroit lit de camp que l'on a dressé au chevet de la malade.

Est-ce un hasard, ou une secrète entente entre nous? Manuel se trouve presque toujours à ce rendez-vous tacite.

Peu à peu, quand nous en avons terminé avec les soucis du jour, il se met

à me parler de son pays. Comme il l'aime, son pays! A travers ses paroles, j'apprends à connaître mieux la vie, les mœurs de ces hommes qui sont notre race à tous les deux. Je lui pose maintes questions auxquelles il répond toujours avec une calme sûreté, parfois avec un lyrisme étrange qui me fait mesurer combien profonde est cette correspondance entre son âme et les choses du pays.

Il me conte ainsi de belles histoires qui ont fait rêver nos ancêtres. Quand j'étais petite, jamais personne ne m'a raconté d'histoires. J'approche ma chaise de la sienne, j'oublie mes graves soucis.

Et je reconnais la voix qui, un soir, a troué la nuit et qui m'a tant troublée. Ainsi se passent nos soirées.

Une fin d'après-midi, ma mère s'est mise à délirer. J'ai couru aux cuisines, où j'ai trouvé Eva:

—Où est Monsieur Andorteïa?

—A la ferme Etcheverry, je crois, mais il ne rentrera pas avant la nuit. Que se passe-t-il, Mademoiselle Fabienne, vous semblez bouleversée? Ne sortez pas sans mettre quelque chose sur vos épaules, il fait froid et la nuit va tomber.

—Oui, tu as raison. Va vite auprès de ma mère, elle est au plus mal. Je pars à cheval chercher Manuel.

La petite, très effrayée, a grimpé les étages. J'ai regardé autour de moi d'un air égaré. Un feu clair brûle dans l'âtre, les choses sont simples et gaies. Les apparences peuvent-elles à ce point revêtir une allure d'innocence? Piège. Tout est piège dans ce pays.

Je monte rapidement à ma chambre pour y chercher une veste. Tandis que je bouleverse tout en vain pour la trouver, mes yeux se portent machinalement sur la tapisserie.

Le Basa Yaun!

Son oeil cruel semble plus pénétrant, sa colère plus terrible encore que de coutume. Un air de triomphe anime à présent l'expression de son visage. Il est sur le point de poser l'accord final de je ne sais quelle orchestration infernale commandée par son geste menaçant.

Et brusquement, des phrases oubliées, les phrases prononcées par Manuel le premier soir me reviennent en mémoire...

Le Basa Yaun! Je demeure glacée, sans mouvement. C'est lui, bien sûr, qui est cause de tout! Il est le maître du Manoir depuis des siècles, nous avons envahi son domaine, parlé de lui légèrement, j'ai même blessé son front sur la tapisserie. Je me souviens de l'expression grave de Manuel lorsqu'il m'en avait parlé.

Le Basa Yaun a incendié la ferme. Puis il a tué l'oncle Norbert. A présent, il s'acharne sur ma mère, et ensuite.

Il faut fuir. Quitter ces lieux. Mais n'est-ce pas trop tard? Ne nous poursuivra-t-il pas partout de sa haine? Il est le vent sifflant sous les combles, il est l'ombre des arbres sur le mur, il est le bruit que l'on ne peut pas identifier... il est partout.

Que faire? Tout d'abord, retrouver Manuel, lui avouer le presse-papier jeté à la volée, lui confier l'impression d'étau, de piège, que j'éprouve continuellement. Il a parlé d'un remède, contre le Basa Yaun, d'un remède rare, mais lequel?

En vain j'interroge ma mémoire.

Et sans réfléchir plus avant, oubliant que la fatigue et l'insomnie peuvent déformer mon jugement et faire lever des phantasmes dans mon esprit, je me précipite dans le crépuscule qui tombe, vers ce qu'obscurément je sens être un dénouement de toute cette aventure, vers

l'issue, quelle qu'elle soit, heureuse ou bien tragique.

* * *

J'ai sellé mon cheval. Puis je l'ai lancé à bride abattue vers la direction où je pense retrouver Manuel.

Je ne sens pas le froid sur mes épaules. Mon corps est devenu de pierre. Mais mon esprit est mouvant, insaisissable, traversé de pensées folles, de délire sans suite.

Le silence m'enveloppe rapidement, un silence que rompt seul le galop de ma bête. Les arbres sont immobiles, les rochers semblent en attente.

Attente de quoi? D'une victime sans doute: moi.

Et si c'était le Basa Yaun lui-même, qui m'avait dicté l'ordre de partir à la recherche de Manuel, pour mieux m'isoler, pour s'emparer de mon corps, de mon âme?

Des arbres. Toujours des arbres. Une sueur glacée colle à présent ma chemise à ma peau. "Fabienne de Saint-Engrève, vous êtes perdue... perdue... perdue..." rythment les bourdonnements de mes oreilles. A quoi bon avoir vécu sans rien connaître, à quoi bon avoir espéré, souffert? Le dernier tournant se dessine, le Basa Yaun t'y attend.

Un piège qui se resserre: je ne trouve pas ce chemin que je devais prendre, là sur ma gauche.

Dans quelques minutes, la nuit sera tout à fait tombée.

J'essuie mon front avec mes paumes.

Mais qu'a donc pu voir mon cheval dans l'obscurité? Il se cabre et soudain recule. Je ne puis le maîtriser, car je ne sais pas encore monter parfaitement. Je mets pied à terre. L'animal, se sentant libre, s'enfuit au galop.



Une douce chaleur
règne dans
toute la maison!

LES PLINTHES À PANNEAUX RAYONNANTS VIKING

distribuent une chaleur saine
et uniforme dans chaque partie
de chaque pièce

Elles ressemblent à toute autre plinthe décorative. Cependant, ce sont des radiateurs qui rendent votre maison confortable et la chauffent uniformément (sans courants d'air!) du plancher au plafond.

Vous pouvez peindre ces plinthes en fonte de la couleur que vous désirez... placer des tentures pleine longueur... disposer le mobilier à votre goût. Toute la surface du plancher et des murs est utilisable!

Consultez votre entrepreneur en plomberie et chauffage au sujet des plinthes à panneaux rayonnants Viking tout indiquées pour les nouvelles constructions; on peut aussi les poser très facilement dans la plupart des maisons existantes.

En vente partout au pays, à l'une
ou l'autre des 32 succursales de

CRANE
LIMITED



Cette fois, c'est bien fini!

Je me suis mise à marcher au hasard, puis à courir. Ma chemise se déchire aux branches basses, ma peau est parfois arrachée aussi. Pourtant je continue ma course irraisonnée. Aucune pensée ne traverse plus mon esprit, aucun visage, si ce n'est le masque cruel, étrangement beau, du Seigneur Sauvage...

Sous quelle forme va-t-il m'aborder? Paraîtra-t-il environné d'éclairs, secoué d'un rire énorme que les rochers voisins répercuteront longuement. Et quand il

lancera le cri terrible: "Orhoit Hilcia!", comment me sentirai-je atteinte? Une épée acérée me percera-t-elle le côté? A moins qu'un sortilège plus cruel, inconnu des hommes, ne soit suscité pour me donner la mort.

Mais, quelle qu'elle soit, cette mort, qu'elle vienne vite à présent, je n'en puis plus!

Je suis parvenue à une sorte de clairière désolée. Sous mes pieds, le sable est si épais que je ne peux avancer qu'avec peine. Devant moi s'ouvre la

bouche sombre d'une caverne.

Je ne connais pas ce lieu, et pourtant il me rappelle quelque chose. Ce sable, ces arbres, ces cavernes... Mon Dieu! la tapisserie!

Voilà. Je suis parvenue au terme de ma course. Je suis au coeur de "son" domaine!

Et soudain, derrière moi, un galop. Les arbres paraissent agités d'un tremblement fébrile. C'est lui... j'entends son rire... Est-ce vraiment un rire, ou le seul produit de mon imagination affolée? A

présent encore, bien que totalement rasurée, je jurerais...

Mes pieds sentent le sable se dérober sous eux. Je glisse dans un ravin qui me paraît sans fond, puis m'immobilise, la tête renversée, souffrant par tout le corps de douleurs multiples.

Une silhouette se dessine en ombre chinoise au-dessus de moi, se penche. Je ferme les yeux, les rouvre. Avant de m'évanouir, j'entrevois un coin de ciel. Quelques étoiles y scintillent.

Mille points brillants s'agitent sous mes paupières. Mais ce ne sont plus des étoiles. Les étoiles n'ont pas ces diverses couleurs, les étoiles ne se rapprochent pas brutalement jusqu'à aveugler et faire gémir de souffrance.

Je me suis éveillée tout à fait. Des ombres bougent sur des parois rocheuses: la source de lumière qui les fait naître est trop éloignée pour que je me tourne vers elle. Suis-je prisonnière au centre de la terre?

Tout s'organise peu à peu. Voyons: je fuyais dans la forêt. Que ma tête est douloureuse! Je fuyais... ce rire... ma mère... le Basa Yaun! Mais pourquoi suis-je encore en vie, pourquoi?

Je ne puis retenir un cri.

Et alors, suis-je bien éveillée? Au-dessus du mien vient d'apparaître un visage, un visage connu, un visage aimé: celui de Manuel.

Mamuel est là, l'air angoissé.

Je tente de me soulever sur les coudes, mais je ne puis maintenir cet effort.

Il s'est agenouillé:

—Ne parlez pas... — me dit-il — pas encore... Surtout, soyez sans inquiétude, je ne vous quitterai pas. Dormez.

"Je ne vous quitterai pas", a-t-il dit. Comme c'est bon, ces paroles! Je regarde son visage. Oui, c'est bien lui. Une douce chaleur m'envahit. Mais quelle est donc cette tache sombre sur son front? Quel est ce sang sur sa joue?

Je dis avec effort:

—Manuel, vous êtes blessé?

—Peu de chose. Je n'ai pas encore eu le temps de m'occuper de cela. J'étais si inquiet pour vous, Fabienne... En descendant dans ce ravin où je vous ai trouvée sans connaissance, j'ai reçu un projectile, lancé à toute volée... Nous étions seuls, pourtant. Je ne comprends pas. Peut-être votre chute aura-t-elle dérangé des pierres qui se seront détachées à mon passage. Mais peu importe: nous nous sommes retrouvés!

La blessure semble profonde. Les yeux de Manuel me contemplent gravement, tandis qu'il poursuit:

—Je ne pouvais vous transporter ainsi dans la nuit. Peut-être avez-vous quelque commotion interne. Vous n'avez pas froid, n'est-ce pas? J'ai pu allumer un peu de feu. A l'aube, nous aviserons. Je vous ai fait une piqûre calmante, j'avais ma trousse d'urgence sur moi, je revenais de soigner le jeune Etcheverry quand j'ai aperçu votre silhouette sous les arbres.

Cette blessure à la tempe, justement à la tempe, comme l'autre...

Mes mains rencontrent un lambeau de ma chemise, l'arrachent. J'attire doucement à moi le visage de Manuel, puis j'essuie le sang autour de la plaie nette, assez profonde, semblable à une coupure.

Manuel n'a rien dit. Ses paupières s'abaissent sur moi avec une sorte de curiosité attentive, ses yeux plongent dans les miens, s'en emparent.

Alors, j'oublie mon orgueil, mes principes, tout ce qui n'est pas l'élan, l'amour. Je souris à ce visage blessé, le visage de l'homme que j'aime et que j'ai enfin reconnu. J'ai l'impression en cet instant que tout va dépendre de moi, que les forces contraires vont s'anéantir...

—Manuel, dis-je tout bas, avez-vous vraiment oublié Catherine?



résidence de M. E. C. Vandervoort, Kingston, Ont.

Aucun autre accessoire d'ameublement ne peut autant embellir une pièce

Un miroir, en soi, n'a rien d'extraordinaire. C'est l'effet qu'il produit qui crée la surprise et l'admiration. Car un miroir bien choisi, placé au bon endroit, transforme même la pièce la plus terne. Il anime un coin sombre par la couleur et la lumière qu'il y

jette... il donne une agréable sensation d'espace et de liberté... il illumine la pièce. Et les miroirs Pilkington ont cette beauté particulière du verre anglais spécialement poli et, en plus, la durée que procure un dos de cuivre électrolytique.

VERRE
Pilkington

647 OUEST, RUE CRAIG, MONTRÉAL, P. Q.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES GRANDES VILLES

MIROIRS PILKINGTON

Il a enfoui son visage contre mon épaule. Il ne bouge pas. On entendrait nos coeurs battre. Sa main a pris la mienne, elle l'enserme, chaude et rassurante.

Puis il se met à parler, longuement. Il me conte son désarroi, lorsqu'il crut que le soir du 15 août je m'étais amusée de lui. Il avait tout essayé pour guérir d'un amour qu'il jugeait insensé. Il était même allé jusqu'à décider Norbert de Saint-Engrève à le prendre comme intendan, pensant que ma froideur, mon mépris, agiraient sur lui dans le sens d'un oubli apaisant. Mais Fabienne n'avait pas réussi à tuer Catherine. Il n'avait pu écarter ses souvenirs. Sa passion avait augmenté.

—Je vous ai fait bien souffrir, Manuel. Mais vous allez voir, tout est changé, tout est fini, à présent que le Basa Yaun est vaincu!

Manuel, à ces paroles, semble plein d'inquiétude. Il n'en comprend pas le sens!

—Chut! ma petite fille chérie. Ne mélangez pas tout. Le Seigneur Sauvage n'a rien à voir dans tout cela. Calmez votre fièvre, je veille sur vous.

Il ne sait pas encore, bien sûr! Il dit cela parce qu'il ne sait pas. Mes yeux se ferment, à l'approche d'un sommeil bienfaisant. Demain, je lui raconterai en détail.

Ce soir, déjà, la foi est en moi. Comme si j'étais de retour au Manoir, je vois Eva sur le perron, qui me crie dans un joyeux rire: "Elle va mieux... elle s'est levée... elle est guérie!"

Oui, ma mère va guérir.

L'homme que j'aime m'a prise dans ses bras. Il ne pense plus à son chagrin passé. Il est heureux de me voir m'endormir contre lui avec confiance, avec naturel, comme une petite bête domptée.

La forêt et la nuit veillent sur nous.

Et pour que l'ancienne Fabienne soit complètement oubliée, je dis tout bas:

—Manuel, embrasse-moi...

* * *

Voilà. C'est tout. La vie au Manoir Vieux a repris, ou plutôt: elle a commencé...

J'ai épousé Manuel Andorteia en novembre dernier. A quoi bon attendre plus longtemps, nous avions mérité d'être heureux! Car je suis heureuse au-delà de l'idée même que l'on peut se faire du bonheur.

J'ai appris à mieux connaître l'homme que le destin a mis sur mon chemin. J'ai su la raison pour laquelle sa lampe demeurait allumée si tard dans la nuit. Depuis des années, il poursuit seul les études qu'il fut contraint d'abandonner très jeune. Mais qu'il soit ingénieur, maçon ou bien paysan, peu importe! Avant tout, je l'aime, et ma seule ambition désormais est de l'entourer de tendresse. Je dois dire qu'il ne se plaint pas de sa femme.

Ma mère est rétablie. Elle s'est levée le lendemain même du jour tragique où Manuel m'a ramenée de la forêt. C'est elle qui a tenu à me soigner, malgré l'insistance d'Eva, car tous ces événements ont fait surgir entre elle et moi des sentiments nouveaux, jamais éprouvés, inexplicables d'ailleurs comme le reste. J'ai à présent une maman tendre et attentionnée, et je me demande parfois comment j'ai pu vivre de si longues années dans l'isolement le plus total, sans chaleur, sans soutien...

Mais j'ai renoncé à m'étonner de toute chose dans ce pays, dans mon pays!

Grâce à Manuel, notre terre et notre maison sont redevenues ce qu'elles devaient être dans les siècles passés. Il ne sera jamais question pour nous de les quitter.

Quant au Basa Yaun, il demeurera toujours pour moi une énigme. Ces épreuves que nous venons de vivre, ont-elles été une succession de coïncidences malheureuses, est-ce mon imagination qui a travaillé à établir un lien entre elles? Tout a bien commencé pourtant le soir où, dans un geste de colère, j'ai blessé au front le Basa Yaun, offensant gravement celui dont déjà nous usurpions la place au domaine... tout a bien fini pourtant au moment où la même blessure inexplicable au front de Manuel

m'a inspiré ce geste d'amour, seul recours humain contre le Seigneur Sauvage.

Quand je songe à cela, même à présent je me sens troublée. Je cherche en vain la solution d'un problème dont les données m'échappent. Mais n'est-il pas vrai qu'il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre qu'on ne l'imagine dans les rêves de toute la philosophie?"

Par mesure de prudence, nous avons recousu le front du Basa Yaun sur la tapisserie. Et nous lui avons donné la place d'honneur au salon. Depuis, nous

vivons en bonne intelligence.

L'amour qui a jailli au Manoir Vieux est notre seule défense, une défense solide. Les poings du Seigneur Sauvage sont sans doute liés à jamais!

Car nous apprendrons à nos enfants et à nos petits-enfants le secret infailible qui le retiendra prisonnier: l'amour, seulement l'amour.

FIN

Pour le succès de vos réceptions

CALVERT HOUSE

offert dans une carafe d'une distinction sans égale

CALVERT HOUSE

WHISKY CANADIEN

COMMENCEZ vos réceptions en offrant du Calvert House doux et léger.

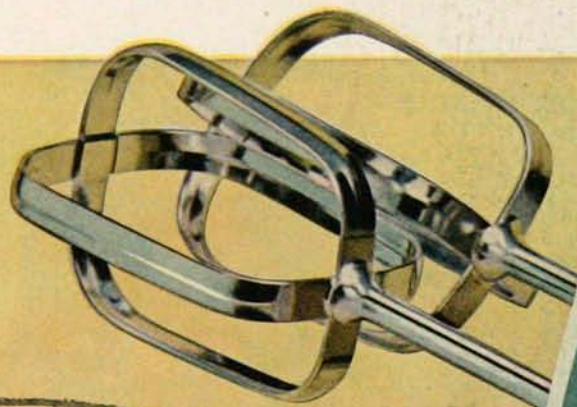
SERVEZ-LE dans sa nouvelle et élégante carafe.

AJOUTEZ une note de distinction en servant d'appétissants canapés.

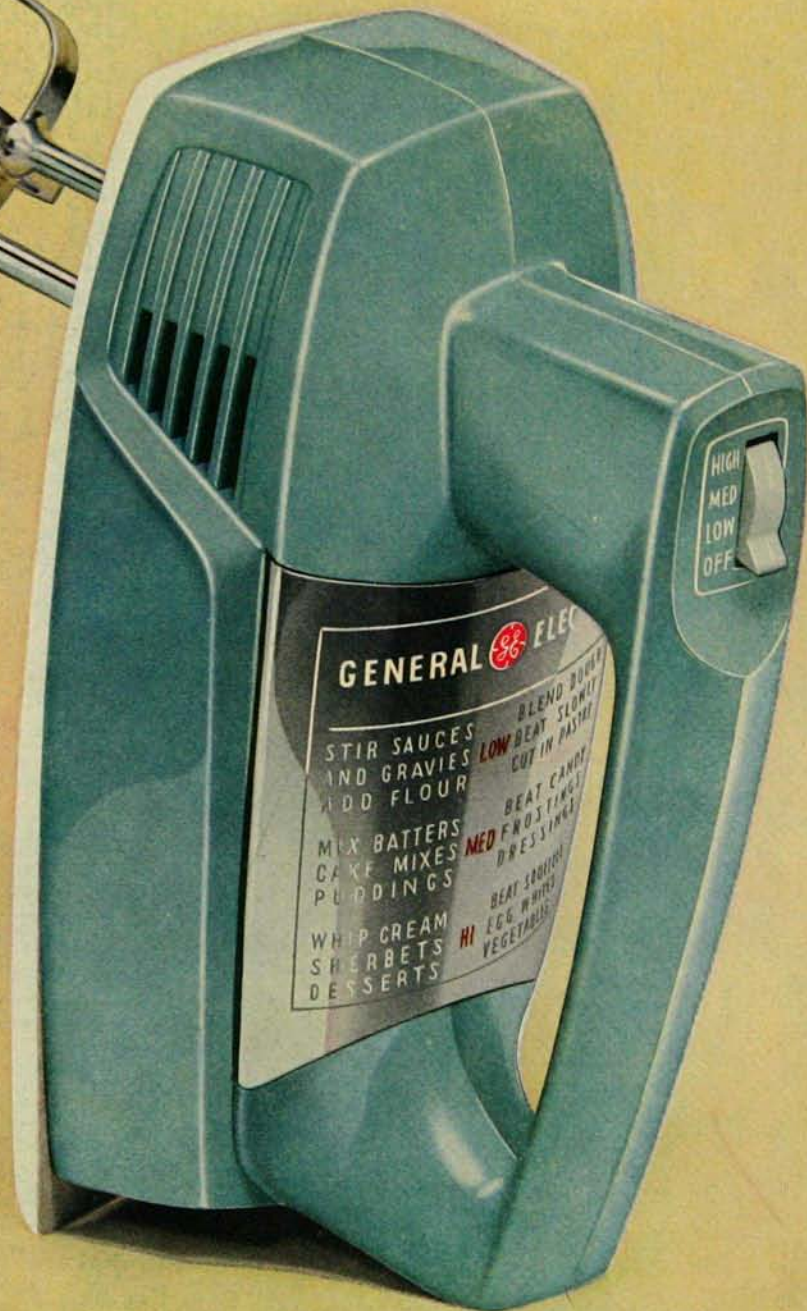
THE CALVERT PARTY COMPANION—Brochure illustrée de 32 pages, en anglais seulement, contenant d'utiles conseils pour vos réceptions. Ecrire: Dépt. R.M., Calvert Distillers Limited, Amherstburg, Ontario.

CALVERT : le whisky des réceptions canadiennes

UN NOUVEAU MALAXEUR SENSATIONNEL GENERAL ELECTRIC



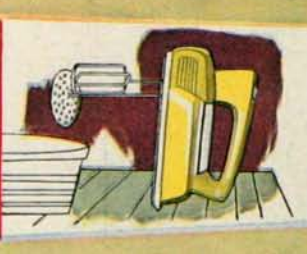
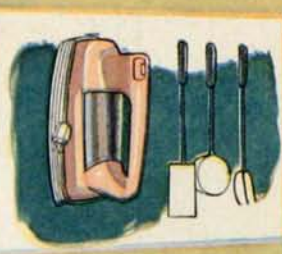
**NOUVELLE
PUISSANCE!
NOUVEAU
STYLE!
NOUVELLE
VERSATILITÉ
3-VITESSES!**



GENERAL ELECTRIC

STIR SAUCES AND GRAVIES	BLEND BURGERS
ADD FLOUR	LOW BEAT SLOWLY CUT IN PASTRY
MIX BATTERS	BEAT CANDY
CAKE MIXES	MED FROSTINGS
PUDDINGS	DRESSINGS
WHIP CREAM	BEAT EGGS
SHERBETS	HI EGG WHIPS
DESSERTS	VEGETABLES

Le voilà! Le tout-dernier malaxeur portatif sur le marché, fabriqué par General Electric, le fabricant qui inaugura la vogue du malaxeur portatif! Notez un peu la performance magique de ce nouveau malaxeur sensationnel—nouvelle puissance pour tous genres de mélanges—nouvelle versatilité à 3-vitesses à la portée du doigt, nouveau tableau des vitesses imprimé sur le boîtier et brochant le tout, un nouveau style qui fera votre admiration. Voyez le nouveau malaxeur General Electric, sans tarder, en vente chez votre marchand G-E. Choix des coloris de cuisine préférés au Canada—rose pétale, jaune serin, turquoise ou blanc.



**MALAXEUR
PORTATIF
GENERAL ELECTRIC**

SUPER-PUISSANT BIEN QUE LÉGER—Il pèse moins de 3 livres, pourtant il est extrêmement puissant.

SE SUSPEND AU MUR COMME UNE CASSEROLE—Suspendu au mur il devient une décoration dans la cuisine ou remisez-le dans un tiroir.

SUPPORT-APPUI PRATIQUE ET DISQUE DE FOUETTAGE—Le disque de fouettage exclusif G-E abrège de moitié la durée du fouettage.